

ANCIENNE COLLECTION GUILLAUME APOLLINAIRE

Jean COCTEAU
Collection d'un Amateur

AUTOGRAPHES – DESSINS

PEINTRES

BEAUX LIVRES DU XX^e SIÈCLE

PARIS – HÔTEL DROUOT – SALLE N° 8

JEUDI 31 MARS 2011

CONDITIONS DE VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, par lot et sans dégressivité les frais suivants :

– 20 % + T.V.A. (T.V.A. 19,60 % pour les œuvres originales et 5,5 % pour les livres)

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Preneur et de l'Expert, compte tenu des rectifications au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.

À défaut de paiement en espèces ou par chèque, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère immédiatement ou à la première opportunité.

En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à l'encaissement du chèque.

Une fois l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité des acquéreurs, le magasinage de l'objet n'engage pas la responsabilité du Commissaire-Preneur.

Les demandes d'enchères par téléphone ne seront pas acceptées pour les lots estimés à moins de 250 €.

L'expérience montrant qu'à de nombreuses reprises les communications téléphoniques ne sont pas toujours possibles lors du passage des lots, toute demande d'enchère téléphonique pré-suppose UN ORDRE D'ACHAT À L'ESTIMATION BASSE PLUS UNE ENCHÈRE, au cas où la communication est impossible pour quelque cause que ce soit.

Les expositions permettant de se rendre compte de l'état des objets présentés, aucune réclamation ne sera acceptée après l'adjudication prononcée.

Reproductions des couvertures

numéros 57 - 276 - 256 - 134

* Les numéros précédés d'un astérisque ne proviennent pas de l'ancienne collection de Guillaume Apollinaire

LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

Le Jeudi 31 Mars 2011
à 14 heures

HÔTEL DROUOT - SALLE N° 8

9, rue Drouot - 75009 Paris

VENTE ORGANISÉE PAR

S.V.V. Hubert BRISSONNEAU

4, rue Drouot - 75009 Paris

Tél. 01 42 46 00 07 - Fax 01 45 23 33 21

Agrément 2002 - 427

ASSISTÉ DE

M. Guy MARTIN

EXPERT

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels en objets d'Art

56, rue Saint-Georges - 75009 Paris - Tél. : 01 48 78 78 42

Fax : 01 45 26 23 47

EXPOSITIONS

1°) PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
uniquement sur rendez-vous

2°) PUBLIQUE À L'HÔTEL DROUOT - SALLE N° 8
le Mercredi 30 Mars 2011 de 11 à 18 heures des principaux ouvrages (sous vitrines fermées)
le Jeudi 31 Mars 2011 de 11 à 12 heures

Téléphone pendant les expositions et la vente à Drouot : 01 48 00 20 08



95



27



96



94



92



91



36

Ancienne Collection
Guillaume APOLLINAIRE

PHOTOGRAPHIES

*On signalera que la plupart de ces photographies sont inédites et n'ont jamais quitté la collection jusqu'à ce jour.
Quant à celles connues ce sont des pièces exceptionnelles par leur importance et leur rareté.*



8



9



1

1. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Portrait photographique carte-postale " au chapeau melon " pris à Cologne, en 1902 ; 9 x 14 cm. 1.500/2.000
Beau cliché reproduit dans l'Album de la Pléiade, page 56.

Voir reproduction ci-dessus

2. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Portrait photographique carte-postale " au chapeau melon " pris à Cologne, en 1902 ; 9 x 14 cm. 1.500
Reproduit dans l'Album de la Pléiade, page 56. Au verso se trouve une note autographe de *Jacqueline Apollinaire* " *Guillaume Apollinaire 1902* ".

3. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Cliché albuminé le représentant avec ses collègues de la *Banque F. de Châteaufort et G. Poitevin* [1903] ; 8 x 5,5 cm, collé sur carton fort. 1.500/2.000

Depuis Octobre 1902 il est employé dans une banque. Puis, quand celle-ci ferme ses portes, il devient rédacteur en chef du *Guide du Rentier*, avant d'entrer dans un autre établissement financier, la banque Châteaufort et Poitevin, de Septembre 1905 jusqu'à 1908.
Cette photographie est reproduite page 85 de l'Album de la Pléiade.

Voir reproduction page 8

4. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Cliché albuminé le représentant avec ses collègues de la *Banque Châteaufort et Poitevin* [c. 1903] ; 8 x 5,5 cm, collé sur carton fort (un peu éclairci). 1.500

Cf. l'Album de la Pléiade page 85 où il est reproduit.

Joint : 1°) 6 cartes postales autographes, signées des initiales, adressées à Guillaume Apollinaire, sans doute par ses collègues de cette banque. Les adresses sont : *Monsieur de Kostrowsky Banque Châteaufort et Poitevin. 58 Rue de la Chaussée d'Antin. Paris*, l'une barrée et surchargée *9 rue Henner. Paris. – au Guide du Rentier 33 rue de Provence. Paris ou 8 boulevard Carnot. Le Vésinet* [p. 89 de l'Album de la Pléiade où une vue de cette villa est reproduite]. – 2°) Une bande d'expédition du " *Journal des Finances* " adressée également bld Carnot [15 Avril 1905]. – 3°) Une lettre autographe, signée adressée par ses collègues pour sa fête, sous forme de poème " *Vive la Saint Apollinaire !!! Une bonne fête, nous vous souhaitons // Espérant que tous nous boirons // Et d'un jour de fête, prenons l'air // Pour "Saint-Apollinaire " !!!* ", suivent 5 signatures ; enveloppe jointe.

Cette lettre faisait référence à Saint-Apollinaire de Ravenne, on peut en déduire qu'elle correspond à la date de la fête de ce saint, le 23 Janvier. Apollinaire entre à la banque Châteaufort et Poitevin en Septembre 1905 et y restera jusqu'en 1908. Dans l'état actuel de nos connaissances sur cette période de la vie du poète, on ne peut dater plus précisément la lettre en question.

5. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Portrait de groupe en salle d'armes, par *Henri Manuel*, signé [1905] ; 21,5 x 16 cm, collée sur carton fort. 1.200/1.800
Beau cliché reproduit dans l'Album de la Pléiade page 95. Apollinaire est le dernier à droite.

Voir reproduction page 9



6

6. **APOLLINAIRE** (Guillaume) à la Fête des Loges le 4 Septembre 1910, avec Maurice de VLAMINCK, sa femme et ses trois filles, cliché sur plaque métallique ; 4,5 x 5 cm, avec montage en ovale sur page avec entourage de coquelicots dor. et double page de papier où sur l'une APOLLINAIRE A ÉCRIT LA NOTE SUIVANTE " *Guillaume Apollinaire, Maurice de Vlaminck, sa femme et ses trois filles – Fêtes des Loges. 7^{bre} 1910* ". 3.000/5.000
RARE DOCUMENT INÉDIT.

Voir reproduction ci-dessus

7. **APOLLINAIRE** (Guillaume) avec le metteur en scène russe MEYERHOLD. Cliché photographique G à Montmartre ; 7,5 x 8,5 cm. 800/1.000
CLICHÉ INÉDIT.

Voir reproduction page 8

8. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Portrait photographique, pris à Yvetot en 1913 ; tirage argentique ; env. 6,5 x 11,3 cm. 1.500/2.000
Durant l'été 1913, Louise Faure-Favier a songé à réconcilier Guillaume Apollinaire et Marie Laurencin. Elle les entraîne avec une petite bande dont font partie Billy et Dalize pour de brèves vacances en Normandie du 11 au 19 Avril. " *On se promène de Villequier où séjourne Marie Laurencin à Yvetot, Caudebec et Saint-Wandrille, mais si l'on s'amuse beaucoup le résultat n'est pas atteint* ". Bien qu'il ne fasse aucune allusion à Yvetot dans " *La Vie anecdotique* " du 16 Septembre 1913, il évoque ces promenades normandes. Louise Faure-Favier raconte toutefois dans ses " *Souvenirs sur Guillaume Apollinaire* " la visite d'Yvetot accompagnée par la célèbre chanson de Béranger " *Le Bon Roi d'Yvetot* ", chantée à tue-tête par Guillaume et ses amis. Ce cliché a donc été pris durant le séjour à Yvetot. [Cf. Album de la Pléiade, où il est reproduit page 196].

Voir reproduction page précédente

9. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Portrait photographique pris dans l'appartement de *Serge Féral* à la Rédaction des Soirées de Paris, boulevard Raspail [1913] ; 12 x 17 cm ; qq. pet. taches dans le haut. 2.000/3.000
Beau cliché inédit, à rapprocher de celui reproduit dans l'Album de la Pléiade page 191.

Voir reproduction page précédente

10. **APOLLINAIRE** (Guillaume) sur le front en 1915, avec un groupe de militaires. Cliché argentique, avec annotation autographe, au verso de *Jacqueline Apollinaire* " *Photog. prise au front 1915. G. Apollinaire debout* " ; env. 9 x 7 cm. 2.000/2.500
Reproduit dans l'Album de la Pléiade page 220 avec cette légende " *Le Brigadier Apollinaire en Argonne* ".

Voir reproduction page 8

11. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Cliché argentique pris au front, dans un groupe avec un chien ; 11 x 6,5 cm. 2.000/2.500
CLICHÉ INÉDIT.
Voir reproduction page 8
12. **APOLLINAIRE** (Guillaume) et les blessés de l'Hôpital italien. Cliché argentique ; 18 x 13 cm. 2.000/3.000
Reproduit page 239 de l'Album de la Pléiade. Il est annoté au dos par Jacqueline Apollinaire " *photographie prise à l'hôpital du gouvernement Italien lors de la remise de Légion d'Honneur à M^{me} Titoni en 1916. Ci-dessus M^{me} Titoni, sa fille, le docteur de l'hôpital Palazzoli, des blessés et Guillaume Apollinaire 3^e à droite* ".
Voir reproduction ci-dessous
13. **APOLLINAIRE** (Guillaume) sur son lit, à l'hôpital italien, après sa trépanation en 1916, cliché argentique ; env. 6 x 9 cm, collé sur une partie de carte postale, avec annotation autographe de Jacqueline Apollinaire " *Guillaume Apollinaire à l'hôpital G^{ment} Italien lors de sa trépanation* " ; pet. manque à l'angle d'une marge. 2.000
Cf. l'Album de la Pléiade page 242, où cette photographie est reproduite.
Voir reproduction page 8
14. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Photographie le représentant sur son lit, à l'hôpital italien, en 1916, après sa trépanation, tirage argentique ; env. 6 x 9 cm, collé sur carton fort. 2.500/3.500
Beau témoignage, apparemment inédit, pris après son opération à l'Hôpital italien du quai d'Orsay. [Cf. Album de la Pléiade p. 243 où un autre cliché est reproduit].
Voir reproduction page 8
15. **APOLLINAIRE** (Guillaume). À l'hôpital du Val de Grâce, 1916 ; cliché argentique " carte postale " ; env. 13,5 x 9,5 cm. 1.500/2.000
Apollinaire est assis à droite, la tête bandée, avec ses camarades dont le *docteur Palazzoli, le lieutenant Bachés et Serge Férat*. [Cf. Album de la Pléiade pp. 240-241, où cette photographie est reproduite].
Voir reproduction ci-dessous
16. **APOLLINAIRE** (Guillaume), à l'hôpital, sur son lit, la tête bandée, avec un visiteur au bras en bandoulière, 1916 ; cliché argentique : 8,7 x 6 cm, collé sur un morceau de carte postale ; qq. pet. défauts. 1.000/1.500
CLICHÉ INÉDIT.



12



15



23



22



7



14



11



3



10



13



20



17

17. **APOLLINAIRE** (Guillaume), à l'hôpital sur son lit, la tête bandée, avec un visiteur au bras en bandoulière, 1916 ; cliché argentique ; 8,7 x 6 cm. 2.000/2.500

CLICHÉ INÉDIT.

Voir reproduction ci-dessus

18. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Petite photo médaillon, le représentant la tête bandée, après sa trépanation, 1916 ; diam. 2 cm. 800/1.000

19. **APOLLINAIRE** (Guillaume) sur son lit, à l'Hôpital italien, après sa trépanation en 1916 ; cliché argentique ; env. 6 x 9 cm. 2.000/2.500
Célèbre photographie ; elle est reproduite dans l'Album de la Pléiade page 242.

20. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Cliché argentique le représentant debout en costume militaire, la tête bandée chez Paul Guillaume le 13 Juillet 1916, avec, au fond assis, *Adolphe Basler* ; env. 6 x 9 cm. 2.000/2.500

Dans l'Album de la Pléiade, page 247, un cliché similaire est reproduit, mais avec signature autographe.

Voir reproduction ci-dessus

21. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Cliché argentique le représentant debout, en militaire, chez *Paul Guillaume* le 13 Juillet 1916, avec, au fond assis, *Adolphe Basler* ; env. 6 x 9 cm. 2.000/2.200

Cf. l'Album de la Pléiade, page 247, où un cliché similaire est reproduit.

Joint : le prospectus annonce la parution du "Premier album de sculptures Nègres" par Paul Guillaume, avec petit texte par G. Apollinaire.

L'intérêt d'Apollinaire pour l'art africain et océanien est bien connu. Il avait lui-même une collection de sculptures nègres et Paul Guillaume lui avait demandé de préfacier le catalogue de l'exposition "Sculptures Nègres", présentée dans sa galerie en Avril-Mai 1917. On devine du même coup qu'Apollinaire collaborateur régulier à cette revue "Les Arts à Paris" a dû mettre la main à la rédaction du carton en question devenu une pièce peu courante et recherchée par les amateurs de ces arts dits "premiers".

22. **APOLLINAIRE** (Guillaume) au restaurant avec deux amis, cliché argentique ; 6,5 x 11 cm. 600/800

CLICHÉ INÉDIT.

Voir reproduction page ci-dessus

23. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Photographie le représentant avec 4 amis non identifiés à la terrasse de chez "l'Ami Émile" à Montmartre ; 8,5 x 11,5 cm (un peu pâlie). 600/800

Voir reproduction page ci-dessus

24. **[APOLLINAIRE (Guillaume)]. – ROUSSEAU (Douanier).** “ *Guillaume Apollinaire et sa Muse* ”, aux giroflées, 1912. Photographie du tableau, par *Émile Delétang*, avec cachet ; 14 x 21 cm. 1.000/1.500

Précieux cliché pris dans l'atelier du DOUANIER ROUSSEAU, avant l'envoi du tableau aux “ Indépendants ” et offert par le peintre à Guillaume Apollinaire.

La “ Muse ” est Marie LAURENCIN ; au verso de cette photographie, se trouve une note autographe de Jacqueline Apollinaire.

[Cf. l'Album de la Pléiade, page 126, où le tableau est reproduit.]

En 1908 Apollinaire fit la connaissance du Douanier Rousseau. Le protégé de Jarry lui inspirait une curiosité mêlée de défiance, et, il n'aura jamais pour son œuvre une admiration sans retenue. Mais le personnage le séduit et l'amuse. Il assiste avec une ironie attendrie aux réunions artistiques que le peintre organise dans son atelier, avec le concours de ses élèves, à qui il enseigne non seulement le dessin mais la musique. Il s'égaie aussi de l'application que le Douanier met à travailler au tableau qui doit le présenter aux côtés de Marie Laurencin et qui figurera aux Indépendants de 1909, avec le titre “ *La Muse inspirant le Poète* ”, une application qui conduira Rousseau à en faire une seconde version parce qu'il a peint dans la première des giroflées au lieu d'œillets de poète. Quand il meurt dans la misère en 1910, Apollinaire est un des rares amis qui assistent à son enterrement et c'est lui qui écrit l'épithaphe que l'on gravera sur sa tombe due au ciseau de Brancusi.

Voir reproduction page 22

25. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Réunion de 4 clichés albuminés de musiciens ou chanteurs, avec au verso, de LA MAIN D'APOLLINAIRE le nom et la spécialité de l'artiste ; 10,5 x 14 cm, chacune. 800/1.000

Clichés datant de 1904-1905, époque où Apollinaire était chroniqueur à la “ *Revue d'Art dramatique et musical* ” ; ils représentent Édouard Deru, violoniste, Théo Isaye, pianiste, Carl Smulders, compositeur de musique belge, et Ernest Van Dyck, chanteur ; qq. pet. défauts.

Joint : une invitation aux “ *Dîners Intimes* ” de la Revue d'Art dramatique 1903-1904, au Restaurant de la Taverne Grüber, 15 bis boulevard Saint-Denis : “ ON EST PRIÉ D'AMENER DES DAMES ”, avec l'enveloppe, adressée à Guillaume Apollinaire 23 rue de Naples à Paris.

26. **INONDATIONS de 1910 à Paris.** Cliché argentique ; 9 x 6,5 cm. 600/800

La crue de la Seine, en Janvier 1910, fournit plusieurs “ *Échos* ” publiés par Apollinaire dans “ *Paris-Journal* ” [Pléiade, Œuvres en Prose, tome II]. Ainsi “ La Seine à faire / L'inondation exalte les gens de lettres. Jean Moréas s'est hier longuement accoudé sur le parapet du pont Notre-Dame ” ; “ André Gide, l'un des rares habitants d'Auteuil à l'abri des eaux, souriait malicieusement en regardant l'eau envahir le majestueux vestibule de la demeure du poète Vielée-Griffin, quai de Passy [...] ” (27 janvier 1910) et “ En barque, avenue Montaigne on a organisé des promenades de plaisance en barque. Pour deux sous, on passe au pied des hôtels les plus cossus et des photographes prennent de vous un portrait d'inondé pour la somme de 30 centimes ” (28 janvier 1910). Apollinaire a-t-il fait appel au service des Mines photographes pour obtenir plusieurs clichés de son quartier inondé ? En tout cas, la rue Gros, où il habite à ce moment là est atteinte par l'inondation le 21 Janvier et ressemble à une véritable rivière, où sont installées des passerelles improvisées pour permettre la traversée.

27. **KOSTROWITZKA (Angelica de)** mère de Guillaume Apollinaire. – Photographie la représentant avec son chien, par *Chamberlin* ; 4 x 7 cm, collée sur carton fort, avec nom du photographe, et sa publicité au verso. 800/1.000

Dans une lettre à son fils du 3 Septembre 1908, Madame de Kostrowitzka écrit : “ Nous avons acheté une chienne de 2 mois fox vraie de race qui n'est pas aussi jolie que Bob, mais qui est très très bonne, douce et gentille, elle s'appelle Pralline ”. Est-ce Bob ou Pralline qui figure sur la photo ?

Voir reproduction en frontispice

28. **KOSTROWITZKY (Albert de).** Portrait photographique, carte postale par *Scherer* à New York ; 8,5 x 14 cm avec citation autographe, 1912. 500/700

Albert de Kostrowitzky (1882-1919), est né comme Apollinaire de père inconnu. Angelica de Kostrowitzka ne le reconnaîtra qu'en 1888. On a peu d'informations sur lui, mais Guillaume le décrit dans une lettre à Lou de 1915 en ces termes : “ J'aime beaucoup mon petit Albert, esprit si droit, intelligence fine, plein de bon sens, travailleur, volontaire et très doux ”. On peut penser qu'il a travaillé comme modeste employé dans le milieu bancaire, notamment avant son départ pour le Mexique, au Comptoir financier franco-mexicain, rue des Colonnes à Paris. Après un échec russe, il s'expatrie en Angleterre, puis au Mexique en 1913. Il y meurt en 1919 dans des circonstances qui n'ont pas été élucidées.

Cette carte pose une énigme. On peut s'interroger sur cette photo carte-postale, portant mention d'un photographe new-yorkais. Quant à la citation suivie de la date “ *July 14, 1912* ”, le fait qu'elle ait été envoyée à Apollinaire interroge également. Il s'agit d'une citation tirée de “ *Philistine* ” “ *periodical of protest* ” qui parut de Décembre 1912 à Mai 1913 et qui reproduit dans plusieurs de ses numéros des extraits du “ *Roycroft dictionary* ”.

Voir reproduction page 22





29. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Liste imprimée de titres facétieux attribués à des personnalités du monde des Arts et de la Politique : avec 28 notes autographes ; 2 pp. in-8, avec manque sans atteinte au texte, dans le bas. 2.000/2.500

À cette liste, Apollinaire a apporté des compléments de sa main, ajoutant même un certain nombre de personnalités. On peut penser qu'il la destinait à sa "Vie anecdotique", et la rapprocher notamment, par sa dimension calembourdesque du "Catalogue des Livres de la bibliothèque de M. Ed. C.", publié dans la "Vie Anecdote" du 16 Février 1914, et repris ensuite dans le "Flâneur des Deux Rives".

Helleu. Le Watteau à vapeur. – Bourget. Le Bourget gentilhomme. – Serge Basset. Le Con Serge. – Philéas Lebesgue. Le Coq du village. – Armand Sylvestre. Le conteur à gaz. – Paul Léautaud. Léautaud didacte... Brancova. La belle aux bras d'Hermant "ou le derrière émerveillé"... J. Lorrain. Jus in rectum. Péderaste et médisance. Entrée en matière, un m' qui a des couilles au cul mais jamais les mêmes (le mot est de Scholl). – Élémir Bourges qui sort peu et voit peu de monde. Élémir hypocondre"... – François Coppée. Anus Dei (Le mot est de Tailhade)...

- *30. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Manuscrit autographe, au crayon ; une page in-12 sur papier quadrillé. 400/600

Curieux texte.

"Comme carte d'identité la carte du sucre. Histoire de magnétiseur qui dit à celle qu'il endort Achetez moi un pantalon. Je vous ordonne de m'acheter un pantalon".

Voir reproduction page ci-dessus

31. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Manuscrit autographe ; ¼ de page in-4. 300

"On trouve ds le dernier numéro de la Phalange le nom de Chadourne. C'est à n'y plus rien comprendre".

Joint un petit portrait photographique découpé [portrait de son frère ?], une carte de visite de Henri Verne et un article de journal découpé : texte d'Apollinaire sur la mort annoncée de Jean Moréas.

Voir reproduction page ci-dessus

32. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Poème autographe, au crayon à l'intérieur d'une enveloppe de deuil, ouverte, à lui adressée " Monsieur Apollinaire (corrige en Kostrowitzky), 202 Bld St Germain. Paris (corrige en Canonier conducteur 38^{ment} d'artillerie 70^{me} compagnie Nîmes " 2.000/3.000
- PRÉCIEUSE PREMIÈRE ESQUISSE D'UN POÈME INÉDIT dédié à Nicolini qui faisait partie du peloton d'Apollinaire à Nîmes. Mathématicien il suivait les cours d'élève officier ; il avait d'ailleurs un appartement à Nîmes. Apollinaire parle de lui dans une lettre à Lou.
- Nini c'est fini // Monsieur Nicolini // Renonce aux Rubriques // Très brigadierifiques // Adieu mur et souviens-toi bien du peloton // De l'Hellespont capture le triton // Et mange ce lapin marin en matelote ".*
- Voir reproduction page ci-contre
33. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Couverture de carnet en percaline noire in-4 (pliure), avec quelques lignes de compte à l'encre. 80/100
- Joint : 1°) Un article de presse découpé du " Temps " de Paul Souday consacré à Marcel Schwob. – 2°) Une gravure du XVIII^e siècle donnant le portrait du franciscain Léonard de Portomaurizio. – 3°) La copie ancienne d'un texte de Fontenelle. – 4°) Une image pieuse (us.) offerte par G. de MONTFORT à Apollinaire.
34. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Carte postale autographe, signée " Kostro " avec adresse " à Mademoiselle Gabrielle de Milhau. Hôtel Klein-Honnef. Rhein ". 5 Juillet 1902 ; in-12. 2.000/3.000



" Pierre renia son maître et le coq chanta. Jésus passa et d'avoir menti Pierre pleura tant que les larmes creusaient deux rigoles sur ses jours. Ne mentez jamais. Kostro ".

Cette carte date de la fin du séjour rhénan du poète qui regagnera Paris à la fin du mois d'Août. Stieldorf [dont la carte reproduit la scène de la Passion] est situé à environ 6 km de Neu-Gluck et à 10 km du centre d'Honnef. Le village était célèbre pour ses représentations du Mystère de la Passion du Christ. Comme la villa Holterhoff était parfois louée pendant les grands voyages de la famille de Milhau, il est possible que l'hôtel Klein ait été utilisé pour de courts séjours, d'où l'envoi de cette carte postale à cette adresse inconnue jusqu'ici des biographes.

Il s'agit là de l'UNIQUE CORRESPONDANCE RETROUVÉE D'APOLLINAIRE À GABRIELLE, et, en tout cas, d'un document particulièrement émouvant en ce qu'il dénote une réelle proximité entre Guillaume et son élève. La question reste posée de savoir pourquoi Apollinaire a souhaité récupérer et conserver cette carte postale. Peut-être un souvenir pour lui d'une promenade jusque dans ce petit village de la région d'Honnef.

- *35. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Lettre autographe, signée sur papier à en-tête du " Kioto Hôtel ". [Paris] 37 rue Gros [Mai 1911]. 500/700
- " J'ai transmis votre lettre à M^r Stock. Je pense qu'il vous enverra L'HÉRÉSIARQUE ET C^{ie}. Toutefois, il a été fait tant de services que je ne sais s'il voudra. Je le souhaite pour avoir l'honneur d'être lu de vous " ; pet. manque de marge à un angle.
- Cette lettre est jointe à un exemplaire des " Épingles ", contes avec un portrait par Alexeïeff et une introduction de Philippe Soupault. Paris, Les Cahiers Libres, 1928 ; in-8 demi-chag. rouge à bandes, non rog., couv. et dos (Charles Benoit) ; exemplaire sur Lafuma.
36. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Carte postale, signée " Wilhelm " adressée à Marie LAURENCIN 51 B^d de la Chapelle-Paris, Août 1911 ; une page in-12. 1.000/1.500
- La vue au recto représente " Chatou : Le vieux quartier. Le Pont et la Seine ", le verso porte seulement la signature ; pet. pliure à un angle.

Voir reproduction en frontispice

37. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Minute de lettre autographe à Louis Dimier [Paris, 23 Novembre 1916] ; 4 pages in-12 sur papier à en-tête du “Ministère des Colonies. Cabinet du Ministre”. 5.000/7.000

Son contenu permet de dater cette lettre du 23 Novembre 1916. On connaît une autre correspondance d'Apollinaire à Louis Dimier (1865-1943), membre fondateur de l'Action française, critique d'Art, polémiste prolifique ; il s'agit d'une longue lettre datée du 7 Octobre 1918 [Pléiade. Œuvres en Prose complètes. Tome II p. 877], dans laquelle Apollinaire reproche aimablement à son correspondant son manque d'information sur la peinture moderne et le cubisme en particulier, reproche qui apparaît déjà dans notre lettre. On rappellera qu'Apollinaire avait participé, en 1917, sous forme d'une lettre de soutien signée d'un pseudonyme, à une campagne de presse en faveur d'une prime pour le combattant dans le quotidien de Charles Maurras, son nationalisme cessant dès lors d'être purement idéaliste. On n'a pas trouvé de trace dans “L'Action française” d'un article de Louis Dimier sur “*Calligrammes*”, seule Henriette Charasson (qui signait “Orion” sa chronique littéraire) avait écrit quelques lignes favorables sur le livre sans en souligner, toutefois, la vraie nouveauté.

Apollinaire, tout en complimentant le journaliste “*vous avez écrit ce matin un excellent article*” [Article publié dans l'Action Française du 23 Novembre 1916 sur “Les Arts pendant la guerre”], se défend habilement d'une critique qui viserait à faire de lui un trublion des arts et des lettres : “*Je suis d'une génération qui n'a pas jeté le trouble ni dans les arts ni dans les lettres, mais nous sommes nés dans le trouble, si nous n'avons pas remis de l'ordre partout du moins l'avons nous tenté. En tout cas, on rendra plus tard à la génération à laquelle j'appartiens cette justice qu'elle a travaillé et avec des matériaux tout neufs, ceux qu'on nous fournissait étant inutilisables*”. Reprenant le journaliste sur la question du goût, sans doute pour Dimier, le bon goût, Apollinaire réplique “*Ce que vous avez écrit touchant le goût se forme ou se modifie et... par conséquent il n'est pas juste de condamner dans l'art et dans les lettres tout ce qui est nouveau au nom du goût. La première fois qu'un jeune homme prend du tabac, cigare, pipe ou cigarette, il ne la goûte pas, tandis que par la suite son goût s'étant formé, il préfère la pipe à la cigarette ou inversement. Bien plus un fumeur accoutumé au caporal par exemple ne goûte point le tabac anglais. Vienne une disette de tabac français, le fumeur de caporal finit par fumer du tabac anglais et en distingue les différentes espèces préférant l'une ou l'autre. De même en ce qui concerne les arts et les lettres modernes*”. C'est sur un ton adouci le même combat que dans la lettre au “cher ennemi”. Enfin il achève sur un message d'espoir “*Je vous lis avec plaisir parce que vous appartenez à une génération qui n'est entrée dans la lutte quotidienne que sur le tard. Votre esprit comme celui de vos amis, mûri par l'étude et la réflexion met de l'ordre partout où la mienne avait apporté de nouveaux matériaux qui valent souvent qu'on les utilise... Nous rentrerons un jour dans la lutte ayant profité j'espère de votre expérience, de votre enseignement et vous ayant vu peut-être venir jusqu'à nous*”.

Voir reproduction page 10

38. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Minute de lettre autographe à un “*Cher ami*”, sur papier à en-tête du Ministère de la Guerre ; 4 pages in-8. 5.000/7.000

Jugé inapte définitif le 19 Juin 1917, mais maintenu sous les drapeaux, Apollinaire entre en fonction le 25 Juin au Ministère de la Guerre. Il y restera jusqu'au 21 Mai 1918, date où il sera mis à la disposition du ministre des Colonies. Cette minute de lettre a donc été écrite entre ces deux dates. On ignore l'identité de ce “*cher ami*”, ami d'enfance est-il précisé, à qui il reproche “*une antipathie qui se marque de plus en plus*”. On devine que l'évolution d'Apollinaire dans l'Avant-Garde et probablement la représentation, puis, la publication des “*Mamelles de Tirésias*” (24 Juin 1917 et 1^{er} Janvier 1918) ainsi que celles de “*Calligrammes*” (15 Avril 1918) ont dû susciter des réactions négatives de la part de son correspondant, accompagnées d'articles peu amènes. “*Et vos sentiments contre moi sont proprement une avalanche. Ce qui n'était presque rien au début, c'est maintenant trop formidable pour que je tente même de l'arrêter, vos griefs s'alimentent à la source même de tout ce qui, médiocrité dans les lettres autant que dans les Arts, menace de submerger les constructions élevées à la hâte par un esprit moderne, d'agencer, de machiner même le monde selon des lois, des nécessités qui surgissent dans la société, dans les sciences. Cet esprit moderne se croyait le droit de ne renoncer ni au bénéfice d'une forte culture, ni à celui des moyens d'expression originaux et audacieux dont il disposait. Après avoir essayé de l'écraser sous le reproche d'érudition, on s'est lassé de l'entendre répéter avec La Fontaine “Laissez dire les sots // Le savoir à son prix”, et l'on a pris le parti de l'abîmer au tréfonds de sa propre audace. Et il y a longtemps que sans vous l'avouer vous avez pris parti contre lui, le confondant d'abord avec les plus médiocres de vos amis dont l'amitié vous flatte l'abaissant aujourd'hui au-dessous même de leur niveau*”. Leurs idées, même sur la guerre les séparent. La tristesse et un faible espoir colorent la fin de ce texte “*Vous avez tenu à conserver une sorte de goût pour le poète que je suis, ce goût disparaîtra bientôt et de notre amitié il ne restera plus qu'un souvenir dont j'évoquerai souvent la douceur, certain qu'un jour vous verra de nouveau avec moi entièrement et sans réserves comme j'aurais tant voulu que vous soyez. Mais on est avec moi, ou contre moi. Le juste milieu, la tiédeur n'est pas à mon sens, une attitude digne ni de vous, ni de moi. Et je vous prie cher ennemi de ne pas m'en vouloir*”.

Très belle lettre, témoignant du désir d'Apollinaire de défendre l'esprit moderne, qu'il appelle ailleurs, dans une conférence célèbre au “Vieux Colombier” le 26 Novembre 1917 “*L'Esprit nouveau*”.

Voir reproduction page 10

39. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Carte postale autographe, signée à Léon BAKST “*artiste peintre. Select Hôtel. ROME. Italie*” ; 2 pages in-16. 2.000/3.000

Le recto de cette carte est une photographie représentant Guillaume APOLLINAIRE, Francis PICABIA et Gabrielle BUFFET, à “*Magic City*” sur le pont d'un bateau factice. Elle porte au verso l'adresse d'Apollinaire “*202 Bld St Germain Paris VII^e*”.

“*Mon cher Bakst. Je vous remercie de votre lettre. Je tâcherai de faire mon profit de tout ce que vous me dites. Cocteau m'avait dit combien vous étiez gentil. Je crois qu'il était encore loin de la vérité. Je me doute bien que ce travail en cours doit être charmant et profitable. Je suis certain que vous préparez là-bas de belles choses et tenez moi pour votre ami*”.

Une lettre au même permet de dater cette carte postale du 10 Avril 1917, lettre qui s'est sans doute substituée à cette missive, finalement non envoyée. [Cette lettre, plus longue et plus détaillée a été publiée dans “Guillaume Apollinaire 7. Revue des Lettres Modernes. 1968].

En Avril 1917, Bakst est à Rome, avec notamment Cocteau et Picasso, pour la préparation de “*Parade*”. On n'a malheureusement pas retrouvé la lettre de Bakst à laquelle répond Apollinaire.

Cette carte postale est reproduite au recto seulement dans l'Album de la Pléiade, page 171, qui la situe, par erreur à Luna Park.

Voir reproduction page ci-contre

40. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Bulletin polygraphié de souscription pour “*Case d'Armons*”, rempli et signé par le substitut GRANIE [qui défendit en 1911 Apollinaire dans l'affaire des statuettes] ; une page in-12 obl., sur papier quadrillé. 1.000/1.500

“*Case d'Armons*”, fut tiré à 25 exemplaires polygraphiés à l'encre violette, au moyen de la gélatine sur papier quadrillé, en Juin 1915.

Cette édition devait être vendue en souscription au profit des blessés de la batterie, et des bulletins polygraphiés comme le texte, avaient été envoyés. Apprenant l'interdiction de commercer imposée aux troupes en campagne, Guillaume Apollinaire retira ses bulletins et distribua le tirage à ses amis.

Joint un autre bulletin de souscription, assez pâli, avec CORRECTION AUTOGRAPHE, transformant le secteur initial “59” en “138”.

43. **APOLLINAIRE** (Guillaume). Son Monogramme. Gouache originale dessinée par Charles TAMBURINI avec inscription au verso à l'encre rouge " 1894. Tamburini. Monogramme de Wilhelm " ; 12 x 9 cm. 500/800

Charles TAMBURINI était condisciple de Guillaume au collège Saint-Charles à Monaco, et très doué pour le dessin. En 1894, année où il exécute ce monogramme, il obtient le premier prix de dessin, et, à l'inverse d'Apollinaire, il sera brillamment reçu au baccalauréat en 1895. Apollinaire évoque son souvenir dans sa " *Vie Anecdotique* " du *Mercure de France*, en 1917 à propos de leurs occupations de collégiens. " *À l'époque dont je parle, 1892, L'empereur [autre élève de Saint-Charles] se spécialisait dans les dessins militaires. Nos armes, à René Dalize et à moi avaient été peintes par l'autre artiste du collège. Il se nommait Charles Tamburini et je ne sais ce qu'il est devenu* ". Il est émouvant de constater que Guillaume avait néanmoins tenu à conserver ce dessin en souvenir de l'époque lointaine de son adolescence monégasque.

Voir reproduction page 10

44. **[APOLLINAIRE (Guillaume)]**. Lettre à lui adressée sur papier à en-tête de l'*Instruction S^e Marie*. Besançon, 30.1.1895 ; 4 pages in-12 ; pet. fentes et une page salie. 800/1.000

Cette lettre non signée est l'un des plus anciens documents conservés par Apollinaire dans ses papiers, et porte de part et d'autre de l'en-tête les initiales G.G. Le ton et le contenu de la lettre témoignent à l'évidence qu'il s'agit d'un proche de Guillaume " *Mon cher et bien aimé Wilhelm* " qui s'est occupé et continue à se préoccuper de son éducation. Le collège Stanislas de Cannes est évoqué, ce qui donne à penser que l'auteur de la lettre y a peut-être enseigné. Il parle d'ailleurs de ces " *Bisontins [qui] ont le diable au corps* ", ajoutant " *heureusement qu'on les accable de travail et que j'ai le cuir tanné. Excepté Stanislas, je n'ai jamais trouvé une maison où les Études soient aussi fortes qu'ici et la somme de travail fournie par les élèves aussi considérable* ". Proche de la famille de Wilhelm, il évoque un retour à Monaco pour les vacances de Pâques et la remise sur pied du projet de " *pèlerinage raté au Nouvel An* ". Il lui fait des recommandations sur le choix de ses fréquentations, et, il évoque plusieurs noms de camarades : *Ghirlando, Beppo*. [On notera, au passage, qu'Apollinaire utilisera ce prénom de Beppo dans une nouvelle du " *Poète Assassiné* " : " *Giovanni Moroni* "].

45. **[APOLLINAIRE (Guillaume)]**. Carte postale à lui adressée, autographe, signée " *Auguste* ". Liège le 31 Octobre [18]99 ; une page in-12 avec adresse " *À Monsieur Constan. Pour M. Willem. Rue Neuve. Stavelot* ". Elle porte les cachets de Liège. Août 19-20 et Stavelot 5-6 1899. 8.000/10.000

La carte postale donnant une vue de Stavelot : ruines du vieux château. C'est un document d'un intérêt exceptionnel, compte tenu de sa date – les documents de cette époque conservés par Apollinaire dans ses papiers sont rares – et surtout en raison de la présence d'une petite *photographie*, représentant Apollinaire et Marie Dubois, la jeune Stavelotaine dont il s'était épris pendant son séjour ardennais de Juillet à Octobre 1899.

Le signataire n'a pu jusqu'ici être identifié. Il pourrait s'agir de cet Albert Auguste qui dit des vers de François Coppée au cercle littéraire de la " *Fougère* " [voir le poème " *Le Cercle La Fougère* " dans les œuvres poétiques d'Apollinaire (Pléiade p. 524)], qui se réunit à la pension Constant où logent justement Guillaume et son frère Albert. Cet Auguste est toutefois un ami proche comme l'atteste le tutoiement, l'invitation à venir lui rendre visite à Liège le 3 Septembre, et l'UNIQUE PHOTOGRAPHIE CONNUE À CE JOUR DE GUILLAUME AVEC SA BIEN-AIMÉE STAVELOTAINE.

" *En voici le texte intégral, sans correction de l'orthographe. " Je viens renouveler mon invitation. Je vous attends pour dimanche 3 Septembre à l'arrivée du train de 6h 14. Je te remercie ainsi que tous les bons souhaits que vous m'avez envoyés. Je comptais aller à Stavelot cette semaine mais c'est impossible. Donc en attendant fais des compliments à tous. Je reste ton ami. Très pressé* ".

Voir reproduction ci-dessous



46. **[APOLLINAIRE (Guillaume)]. – MILHAU (Comtesse Élinor de).** Certificat autographe, signé. 24 Août 1902 ; une page in-4 avec cachet et signature du Bourgmaster d'Oberpleis. 1.000
[Élogieux certificat de service dont il est fait mention dans l'Album de la Pléiade, page 76 et reproduit page 74].
" Je certifie que Monsieur Wilhelm de Krostowitzky a été depuis le 21 Août 1901 jusqu'au 21 Août 1902 dans ma maison en qualité de précepteur. Je n'ai qu'à me louer de ses capacités, et de sa conduite morale. Il ne me quitte que sur sa demande ".
Joint une carte postale à elle adressée.
47. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Séjour Rhénan. 21 Août 1901- 21 Août 1902. Réunion de 3 documents divers. 100/150
I) Tirage à part du portrait de *Schinderhannes*, ayant servi d'illustration à la préoriginale du poème, parue dans le " Festin d'Ésope ". – II) Carte de l'Hôtel Plaut à Nuremberg. – III) Carte de visite du comte *Mathieu Thunn Hohenstein*, avec adresse autographe de ce dernier.
48. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Devis pour l'impression d'une brochure de 48 pages in-8 raisin, pour un tirage de 500 ou de 1000 exemplaires, n par l'Imprimerie A. Malvergé, 171 rue Saint-Denis. Paris II^e ; une page in-12. 150
10 Octobre 1903. Pour le " *Festin d'Ésope* ", revue d'Apollinaire qui paraîtra de Novembre 1903 à Août 1904.
49. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Sa carte d'entrée à la Bibliothèque Nationale du 7 Juillet au 31 Décembre 1904, comme rédacteur à " L'Européen ". Il habitait alors 23 rue de Naples à Paris ; in-16 obl. 200
Joint : une page de la " Bibliothèque Mazarine ", concernant un ouvrage reçu en communication " Zoologie Claus " pour M^r Crespin.
50. **[APOLLINAIRE (Guillaume)]. – VARIOT (Jean).** Reçu autographe d'Apollinaire, signé par... 19.2.17 ; une page in-12. 800/1.000
" Reçu de Guillaume Apollinaire le manuscrit des " *Caprices de Bellone* ".
Daté du 19.2.17, ce document est intéressant pour la genèse, complexe, du roman publié deux ans après la mort du poète : " *La Femme assise* ". On sait que plusieurs titres ont précédé le titre définitif et qu'un catalogue des " Éditions de la Société littéraire de la France " annonce, en 1917 dans ses " ouvrages à paraître " : " *Les Clowns d'Elvire ou les Caprices de Bellone* ", roman orné de dessins par Irène Lagut. Il semblerait donc qu'à cette date une mouture complète d'un roman, qui, au fil du temps, a souvent changé de visage avant de devenir " *La Femme assise* ", ait été remis à un éditeur, en l'occurrence Jean Variot, directeur des éditions de la " Société littéraire de la France ".
Voir reproduction page 10
51. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Réunion de 11 cartes postales à lui adressées 1901-1913 au " *Journal Financier* " 10 rue de la Pépinière, 9 rue Henner, 23 rue de Naples, 58 rue de la Chaussée d'Antin, 360 bureau 37. Poste Restante. 800/1.000
Amicales correspondances : Côtes du Nord : " Je suis dans de très belles contrées tout à fait propices à l'éclosion de chef-d'œuvres. J'ai trouvé de délicieuses places où je tâcherai de couvrir des feuilles de papier à musique – Dieu (car vous m'avez prouvé qu'il existe) – Dieu veuille qu'elles soient merveilleuses " – " Souvenir à demain 6 h ¾ Wepler ".
52. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Réunion de 8 cartes postales à lui adressées soit durant son séjour rhénan soit à Paris. 1902. 600/800
Amicales correspondances, d'amis rencontrés à cette époque.
53. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Lettre collective à lui adressée, par ses collègues de " L'Européen " en 1903 ; enveloppe jointe ; pet. déchirure. 500
Délirante missive adressée après une beuverie au restaurant Ginesty, 43 rue de Seine.
Une partie est écrite par Arne Hammer, d'origine norvégienne et secrétaire de rédaction à " L'Européen ". Apollinaire collabora à cet hebdomadaire pacifiste de 1902 à 1904.
" Nous sommes sœurs, mais nous pensons à vous... Que dirais-je mieux que mon prédécesseur qui a les idées si nettes par suite de l'ingurgitation de nombreux vins et champagne. Salut vieux cochon... Mon cher Mollet, mon vieux Nico [R. Nicosia] Vous êtes un Salot (Mollet)... " ils parlent ensuite de la comtesse sibérienne (Tola Dorian), puis suit un mot à André Salmon " Tu es la seule personne qui est raisonnable... M^r Berthier est un con, l'amant des vieilles filles... Ceci n'est pas M. Berthier qui n'aime pas les vieilles filles mais les jeunes garçons... Allez chier à l'Européen ". L'enveloppe est ainsi rédigée. " Messieurs les Littérateurs Poètes et Artistes et Loufoques du Grand Restaurateur Jean Ginesty... " et " Ah ! la vie n'est pas quotidienne Aujourd'hui ".
Joint une autre lettre à en-tête de la Banque des Pays du Nord. 20.9.17 concernant un envoi de 200 frs.
54. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Réunion de 9 cartes postales diverses 1903-1908. 100
Certaines de ces cartes ont été données à Apollinaire par ses collègues de la Banque [deux étant adressées à Arne Hammer] ou par ceux du " *Journal Financier* ".
55. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Réunion de 29 cartes postales à lui adressées 1903-1913. 1.500/2.000
Ces cartes ont été envoyées à ses diverses résidences. " Directeur de la Revue *Festin d'Ésope* 244, rue Saint-Jacques. Paris. – 23 rue de Naples. – Banque Centrale 65 rue de la Victoire. – Rue Gros XVI^e. – " *Journal Financier*. 10 rue la Pépinière. – 9 rue Léonie IX^e. – 9 rue Henner. – 8 bld Charcot au Vésinet. – 64 bld Charcot au Vésinet. – 202 bld Saint-Germain ".
Amicale correspondance. " Vive la Pologne ". – " M^r Granados ne peut pas répondre à votre lettre parce qu'il se trouve actuellement à Paris ". – " Eh ! Bien ! que viens-je de lire ? Est-ce vrai ? Pourquoi ce silence. Ah ! Ah ! Ah ! ce que l'on s'amuse à la campagne c'est plus drôle que rue Pavé Maria ".
Les expéditeurs ne sont pas faciles à identifier, certains n'ayant signé que des initiales : Pierrard, M.R.D., M.B. (Marc Brésil ?), Léa...
56. **[APOLLINAIRE (Guillaume)]. – HAMEUTE (A.).** Lettre autographe, signée à lui adressée. Lille, 18..09 ; une page in-4, sur papier à en-tête du " Grand Hôtel de Lyon ", avec enveloppe. 100
" Je vous remercie pour l'article inséré dans l'*Intransigeant*... On n'a pas reçu l'historique de la Légion ?... Le Roi des Belges considérant que j'avais défendu l'honneur de mon régiment et de mes compatriotes en me battant en duel m'a envoyé une distinction honorifique avec rosette et un brevet ".
Joint : 1^e) Une l.a.s. de *Barriera*. Turin, 19 Juillet 1888 adressée à la villa Angelica à Monte-Carle, relative à un bail de location. – 2^e) Une l.a.s. de *Faure-Faure*, relative à la vente d'une maison. – 3^e) La dactylographie de 5 lettres d'Apollinaire à P. Reverdy.



57

57. [APOLLINAIRE (Guillaume)]. “ *Bébé futuriste* ”. Carte postale adressée à Guillaume Apollinaire [Heidelberg, 29.9.13] avec signatures autographes et annotations au recto avec “ Tour Eiffel ” en dessin original ; une page in-12. 5.000/7.000

Précieuse carte postale adressée par “ Les Treize ”. Le recto représente une petite fille caricaturale, en costume marin annotée “ *Bébé futuriste made in germany* ” et entre les jambes “ *pipi futu riri sti sti* ” et sur le côté gauche, en bas, UN DESSIN ORIGINAL au crayon de Robert DELAUNAY (?) représentant une petite Tour Eiffel.

Au verso se trouve une série de signatures : “ *Les Treize, Claudel, ROBERT DELAUNAY, LE SIMULTANÉ, RUBINER, SONIA DELAUNAY, BLAISE CENDRARS, Chapchall, Libermann, Le Gérant, MARINETTI ...* ” On devine qu’il s’agit, dans quelques cas de signatures fantaisistes ; en outre la mention “ *Rose* ”, au-dessous de la signature de Sonia Delaunay, fait clairement allusion au “ *Manifeste de l’Antitradition futuriste* ” qui a été publié dans “ *Gil Blas* ”, le 3 Août 1913, à l’occasion du premier Salon d’Automne allemand organisé par la revue “ *Der Sturm* ”. Le salon en question ouvrait le 20 Septembre, et, on peut penser que la carte ait été postée sur le chemin de retour depuis Heildeberg, le 29 Septembre.

Voir reproductions ci-dessus et en 1^{ère} de couverture

58. [APOLLINAIRE (Guillaume)]. – TOURTOULIS (D^r M.) de Lausanne. Lettre autographe, signée [à la journaliste Élise Aubry ?]. Lausanne, 30 Janvier 1917 ; 3 pages in-4. 200

“ *Vos remarquables articles sur mon pauvre pays je les ai lus, traduits en albanais, dans “ Djelli ” de Boston... La pauvre Albanie n’a pas eu de protecteurs, alors que ceux qui voulaient la partager en avaient en abondance* ”.

Ardent défenseur de la cause albanaise, le D^r Tourtoulis est connu pour avoir publié en Janvier 1918, un memorandum français sur l’Albanie. Apollinaire a manifesté très tôt son intérêt pour les minorités ethniques menacées et affiché son intérêt pour l’Albanie sous l’impulsion très probablement de son ami albanais Faik beg Konitza connu dès 1903 et qui lui donnera l’hospitalité à Londres en 1904 lorsqu’il ira retrouver Annie Playden. Apollinaire avait en cette année 1917 préfacé sa plaquette, “ *l’Albanie et la France* ” qui consiste en un choix d’articles parus dans le quotidien “ *La France* ” en Septembre 1916 et il est permis de penser que M^r Tourtoulis fait allusion à ces “ *remarquables articles* ”. Cette lettre conservée par Apollinaire dans ses archives confirme bien son intérêt permanent pour la cause albanaise, ravivée par les menaces allemandes pesant sur ce pays au moment de la première guerre mondiale.

La note autographe, au dos de cette lettre est sans doute de la main d’Élise Aubry, envoyant ce texte à Apollinaire. “ *Je ne le connais pas, ce Tourtoulis et vous ? Je ne peux pas lire une telle écriture, mais ça me semble assez intéressant ?* ”.

59. [APOLLINAIRE (Guillaume)]. Son Abonnement au Gaz au 202 Bld St Germain ; signé et paraphé. 1912 ; une page in-4 (pet. défauts). – Sa quittance de loyer pour le terme d’Octobre 1912 ; une page in-4 obl. 150

Joint : 3 clichés dactylographiés concernant la succession de Guillaume Apollinaire. “ *Je m’occupe d’avoir la reconnaissance par Madame Kostrowisky de son fils Apollinaire, mais comme elle est passée devant un notaire à Rome cela va demander un certain temps. M. Apollinaire a un frère qui a également été reconnu et qui habite le Mexique à Mexico* ”. – Joint un dossier photographique par R. Nicchi : Appartement du “ 202 ”.

60. [APOLLINAIRE (Guillaume)]. Réunion de deux ordonnances à lui délivrées ; 3 pages ½ in-8. 100

20 Novembre 1903 : D^r R. Massé : “ *Tous les soirs après avoir uriné une injection prise à l’aide d’une petite poire en caoutchouc (20 cl) et cinquante gr. d’eau bouillie tiède (3 cuill. à bouche) auxquelles, on ajoutera cinquante gouttes de Pratargal liquide Nicario* ”. – D^r Maurice Fleury : 24.11.11 “ *Sulfate de strychnine, quinine ampoule, poudre de réglisse... marcher au grand air une demi-heure trois fois par jour* ”. – Joint une carte de visite du D^r G. Guelpa.

61. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Voyage à Bruges en 1908. Facture de “ *l’Hôtel du Panier d’Or. M^{me} Vervoot-Salnat. Grand’Place. Bruges* ”. 1908 ; une page in-4 obl. 200/300
 Apollinaire couchera deux nuits dans cet hôtel. Entre la mi-Août et la mi-Septembre 1908, il séjourne en Belgique. On connaissait son passage à Knokke et à Sluis mais on n’avait aucune trace d’une visite à Bruges que cette note d’hôtel indique.
 Au dos de cette pièce se trouve un poème manuscrit, au crayon, en allemand, chanson où il est question de Bochum.
 En bas de ce document Jacqueline Apollinaire a noté : “ *Guillaume devait être à Bruges à cette époque* ”.
 Joint 2 cartes postales vierges reproduisant les dessins de Rembrandt.
62. **[APOLLINAIRE (Guillaume)]. – BERTHIER (René).** “ *Kostro, ou la Terreur des Allumettes. Parodie* ”. Tapuscrit de 2 pages ½ in-4. 200/300
 Le manuscrit autographe de ce texte de Berthier, est passé en vente en 2009. Camarade du front, René Berthier, ingénieur, poète à ses heures, était maréchal des logis d’artillerie. Berthier et Bodart ont effectué le tirage sur gélatine de “ *Case d’Armons* ”.
 “ *Les Kostro-Néron. Poilu broussaillant ses sourcils : riche d’être brigadier au dessus des canailles prosternées et le bouquin brillant dans ses lippes écumeuses, torse cornemusement gonflé, gueule : “ Qu’on me donne un tison !... Le plus proche tendit la boîte de tisons. Néron de chacun l’un après l’autre extrait, faisait jaillir une étoile jaune... Lorsqu’un seul tison resta, Kostro le plongeait dans sa pipe, qui parut un creuset févrique. Mais le scaferlati résista. Lors Kostro-Néron bomba zeppelinément le thorax et hurla “ Qu’on me donne une Allumette ! ”.* ”
63. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Réunion de deux reçus. *Paris, 4 Mars 1914* ; 2 pages in-8. 300
 I) Pour une traduction, peut-être celle par Fernand Fleuret d’un conte du 14^e siècle “ *Asseneth* ”, publié dans les “ *Soirées de Paris* ” en Janvier 1914. – II) d’un portrait de Rochefort, sans doute de l’écrivain et journaliste Henri Rochefort, bien connu d’Apollinaire, mais on ignore si ce portrait est un texte, un article ? ou une image, dessin, peinture, photographie ?
64. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Déjeuner Apollinaire du 14.12.16. Réunion de 10 lettres dont 8 autographes, signées adressées à Paul DERMÉE “ *secrétaire du comité d’Organisation du banquet offert au sous-lieutenant Apollinaire. 29 rue du Mont Cenis. Paris 18^e* ” ; 10 pages in-4, in-8, in-16. 1.800/2.000
 MOLARD (William) “ *compositeur inconnu* ” “ *Je suis très honoré d’être compté au nom des amis du poète BLESSÉ* ”. 17.10.1916. – SIMON (H.), signée, député : “ *Je n’ai pas l’honneur de connaître personnellement M. Guillaume Apollinaire, mais j’ai toujours eu autant d’admiration pour son talent que de sympathie pour la tendance et les curiosités de son esprit* ”. – ROCHES (Fernand), directeur de la revue “ *L’Art Décoratif* ”. “ *Je vous prie de vouloir m’inscrire comme participant au banquet de mon ami Guillaume Apollinaire* ”. – STOCK (P.-V.) l’éditeur. – VALETTE (Alfred) du “ *Mercur de France* ” “ *Je ferai avec plaisir partie du comité du déjeuner Apollinaire* ”. – ZBOROWSKI (Léopold de), marchand de tableaux de Modigliani. “ *En vous envoyant un bon de 7 (sept) francs je vous prie de bien vouloir m’inscrire au nombre des personnes qui vont prendre part au déjeuner en l’honneur de Guillaume Apollinaire* ”. – REVAL (Gabrielle), épouse de Fernand Fleuret “ *J’accepte avec un vif plaisir d’être au comité d’honneur que vous organisez pour un déjeuner où Apollinaire sera fêté comme il sied au poète et au soldat. Je vous enverrai ma souscription et mon cousin Fernand Fleuret vous adressera aussi la sienne* ”. – METZINGER (Jean). “ *C’est avec plaisir que j’accepte de faire partie de votre comité, à l’occasion du déjeuner offert à Guillaume Apollinaire* ”. – [D’ Palazzoli - André Baumann - Paul Guillaume]. – Etc.
65. Non venu.
66. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** “ *Souvenirs... Exposition de Peintures et Objets provenant de sa Collection. Galerie de Paris. 17 Avenue Victor Emmanuel III (en face du Grand Palais) du 24 Mars au 7 Avril 1934* ; 4 pages in-8. 200
 Au programme du vernissage il y avait une conférence d’André Billy, une lecture de poèmes par Louis de Gonzague-Frick, une “ *causerie* ” par Fernand Fleuret, et une autre lecture de poèmes par Madeleine Renaud et Pierre Bertin, sociétaires de la Comédie Française.
 Les Œuvres exposées étaient de : Braque, Brancusi, G. de Chirico, J. Cocteau, Daumier, G. Derain, M. Duchamp, R. Dufy, S. Féral, R. de La Fresnaye, Gontcharova, M. Jacob, J. Gris, La Jeunesse, M. Laurencin, I. Lagut, H. Matisse, Marcoussis, F. Picabia, P. Picasso, G. Severini, L. Surville, M. Utrillo, Van Dongen et M. de Vlaminck.
 Joint 4 feuillets d’une vente Apollinaire “ *Lettres et manuscrits autographes, adressés à Jean Mollet* ” [15 Mai 1931].
67. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Pochette des Alliés. Papier A.Q. 150/200
 Séditieuse représentation du Kaiser, sur feuillets de papier hygiénique, de toute rareté.
68. **[APOLLINAIRE (Guillaume)]. – POULBOT (Francisque).** “ *Petits Français* ”. 1915. Réunion de 9 cartes postales en couleurs. 150/200
 Les petits français pendant la guerre ; les “ *atrocités* ”.
 À plusieurs reprises, dans ses chroniques d’art, Apollinaire fait l’éloge de ce dessinateur, notamment en 1910 où il écrit dans “ *L’Intransigeant* ” : “ *Poulbot a exposé un ensemble important. On y retrouve ces Gosses amusants et touchants qui ont fait sa réputation ; et encore, dans le même quotidien en 1912 “ Poulbot interprète ému et émouvant des gosses, expose ici des œuvres délicieuses ”, et plus loin dans le même article : “ Le triomphateur de ce Salon [des humoristes] c’est incontestablement Poulbot auquel beaucoup de ses confrères ont voulu rendre un hommage dont il est digne* ”.
69. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Une de ses tabatières papier mâché avec sur le couvercle un décor “ *burgauté* ” de morceaux de nacre, entre deux fils de laiton, pet. ovale central de nacre verte ; 8 x 4 x 3 cm. 300/500
 Émouvant souvenir ; elle contient encore du tabac à priser.
70. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Un de ses cendriers en terre cuite, peint à la main de motifs géométriques vert, noir et ocre, marqué au verso A.D.O. ; diam. 15 cm. 200
71. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Cachet-tampon de bureau avec inscription “ *Spécimen* ” ; manche en bois noirci ; 6 x 4,5 cm. 200
 Souvenir de son premier emploi dans le milieu financier.

72. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Gourde en terre cuite vernissée à fond brun, décorée sur la panse de motifs géométriques verts, marquée, comme le cendrier “A.D.O.” sous couronne ; 18 x 14 cm. 200
73. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Réunion de deux dessins originaux anciens, à la plume ou à l’aquarelle, lui ayant appartenu ; in-16 ou in-4. 150
Portrait de Lorenzo Ballotto et petite scène rurale.
74. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** De la Bibliothèque de... Réunion de 2 vol. in-8 ou in-12 br. 100
[“ Les Maîtres de l’Amour ”]. L’Œuvre des Conteurs anglais. La Vénus Indienne. 1913. – Julie Philosophe. Tome second, ex. sur Arches.
75. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Réunion de deux cartes postales “ grivoises ”, une en deux parties, [une de *Xavier Sacer*], lui ayant appartenu. 50
76. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** Réunion de 5 photos carte de visite reproduisant des tableaux anciens. 100/200
Léda et le cygne. – Adam et Ève. – Ah ! si je te tenais. – Femme nue au chien. – Nécéssité n’a point de Loi (Femme urinant).
77. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Zone. Autorisierte nachdichtung von. *Fritz Max Cahen...* Berlin, A.R. Meyer, (1913) ; plaq. in-8 obl. avec couv. illustrée par *Marie Laurencin*. 200/300
Édition originale allemande. C’est dans ce texte qu’Apollinaire supprime tous les signes de ponctuation. [Cf. l’Album de la Pléiade page 180, où la couverture est reproduite] ; mouillure dans la marge inférieure.
78. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Album-Catalogue de l’Exposition André Derain. Ouverte du 15 au 21 Octobre 1916 à la Galerie Paul Guillaume ; plaq. in-8. 150/200
RARE ÉDITION ORIGINALE de la préface de Guillaume Apollinaire. Textes également de *B. Cendrars, P. Reverdy, Max Jacob*.
79. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Peintures de *Léopold Survage*. Dessins et aquarelles d’*Irène Lagut*. Première exposition des “ Soirées de Paris ”. Catalogue avec deux Préfaces de... *Chez Madame Bongard*, 5 rue de Penthièvre du 21 au 31 Janvier 1917 ; plaq. in-4 repliée en accordéon. 400/500
RARE ÉDITION ORIGINALE des deux préfaces illustrée de “ Calligrammes ” composés spécialement pour ce catalogue. [Cf. Album de la Pléiade p. 256 où 2 pages sont reproduites].
Exemplaire, apparemment sur JAPON portant la signature autographe de *Jacqueline Apollinaire*.
- *80. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Le Flâneur des Deux Rives, avec une photographie de l’auteur. *Paris, La Sirène*, 1918 ; in-8 br. 200
ÉDITION ORIGINALE, avec la reproduction de la photographie d’Apollinaire à la tête bandée [voir n° 14].
81. **[APOLLINAIRE (Guillaume)].** À la Mémoire de... 9 Novembre 1918 - 9 Novembre 1923. Vient de Paraître N° 24 ; plaq. in-4. 50
Textes par *Ch. Régismanset, P. Mac Orlan, Soffici, A. Billy, Ph. Soupault, M. Jacob, L. de Gonzague-Frick, A. Rouveyre*, etc...
- *82. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Œuvres Complètes. Édition établie sous la direction de *Michel Décaudin*. *Paris, A. Balland et J. Lecat*, 1966 ; 4 vol. de texte gr. in-8 et 4 emb. contenant des documents, rel. noire d’éditeur avec titres en lettres dor., sur les plats. 200
Intéressante édition collective, iconographiquement bien documentée.
83. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Le Bestiaire ou le Cortège d’Orphée (Extraits). Gravures à l’eau-forte de *S. Auffray, N. Bahmed, S. Bonnardot, V. Choppa, S. Dufraine, G. Markowski, N. Tissier, G. Vaillaut*. Impr. Remandet, 1991 ; in-4 en ff., sous chemise. 100/150
Tirage hors-commerce à 21 exemplaires sur Arches ; celui-ci N° 1.
84. **APOLLINAIRE (Guillaume).** L’Automne. Gérard TITUS-CARMEL. *Fata Morgana*, 1993 ; in-4 en ff., couv., emb. 150/200
ÉDITION ORIGINALE, tirée à 24 exemplaires sur Arches, comportant chacun DEUX AQUARELLES ORIGINALES, SIGNÉE DE GÉRARD TITUS-CARMEL (N° II) ; pet. acc. au dos de la couv.
85. **APOLLINAIRE (Guillaume).** Le Poète assassiné. Pierre ALECHINSKY. *Fata Morgana*, 2001 ; in-4 br., couv. ill. 50
18 illustrations de Pierre ALECHINSKY. Exemplaire sur Vélín.

SES AMOURS



86. ALBEYRON (Yvonne d'). Carte postale, signée de l'initiale du prénom à Guillaume APOLLINAIRE, 23 rue de Naples. 7.9.1903 ; une page in-12. 200/300

“ Souvenir ”. Yvonne d'Albeyron était une jeune voisine de palier d'Apollinaire, connue vers 1902-1903. Il occupait alors avec sa mère et son frère un modeste meublé au 23 rue de Naples. Il l'évoque, à plusieurs reprises, dans son “ Journal Intime ”. Il l'observe de sa fenêtre, se promène avec elle au bois, mais la jeune fille est volage et le poète devra se consoler en écrivant prose et vers. Yvonne ne figurerait dans aucune biographie d'Apollinaire si elle n'avait laissé des traces dans son œuvre. Le poète avait, en effet, conservé, sans les publier cinq poèmes qu'elle lui avait inspirés. Ils trouveront place dans le recueil posthume “ Le Guetteur mélancolique ”.

Nous sommes donc ici en présence d'un très rare souvenir de cet amour éphémère.

87. **COLIGNY-CHÂTILLON** (Louise de). “ Lou ” de Guillaume Apollinaire. Portait-photographique par *Desgranges* (Nice et Aix-les-Bains), collée sur carton fort, avec ENVOI AUTOGRAPHE, à Guillaume APOLLINAIRE “ *Pour son poète* ” ; 7,5 x 12 cm. 4.000/6.000

Beau et célèbre portrait de “ Lou ”, la “ Muse ”, l’ “ Amante ”.

En 1914, l’ami d’Apollinaire Siegler-Pascal, partant pour Nice en permission de convalescence, l’invite à l’accompagner. Il y rencontre des amis parisiens et c’est là, que fin septembre, il fait la connaissance d’une jeune femme qui, dès l’abord, le fascine. Elle s’appelle Louise de Coligny-Châtillon et descend de l’amiral de Coligny. Pour lui, elle sera Lou. Elle est divorcée et conduit sa vie avec une grande liberté. Pendant plusieurs semaines, c’est entre eux un jeu subtil, dans lequel elle a l’art de se promettre et de se refuser. Ils se voient à Nice et font dans les environs des excursions pour lesquelles il doit se procurer un laissez-passer. À la fin Novembre, exaspéré dans son amour par les rebuffades et préférant la fuite à cette vaine poursuite, il réussit à hâter les formalités administratives et à rendre effectif son engagement, qu’il signe le 5 Décembre. Le 6 il est au 38^e régiment d’artillerie de campagne en caserne à Nîmes. Le lendemain, comme piquée au vif, Lou le rejoint, s’installe à l’hôtel du Midi où elle restera dix jours : dix jours de déchaînement passionné, de fête de la chair qui exalte le poète dans sa fierté conquérante à un degré peut-être encore jamais atteint. Une permission de 48 heures à Nice, au Nouvel An, prolonge cette joie amoureuse et la complète par le plaisir de parader en uniforme.

Cette photographie est reproduite dans l’Album de la Pléiade page 209.

Voir reproduction page précédente

88. **COLIGNY-CHÂTILLON** (Louise de). “ Lou ”. Cliché la représentant dans un verger, une échelle sous le bras, avec annotation autographe, au recto et au verso “ *cueillette de... pommes ! Dans le verger de la petite maison forestière* ” ; 4,5 x 4,5 cm marges comprises. 1.000/1.200
- Témoignage INÉDIT de la complicité des deux amants, comme le souligne les points de suspension entre cueillette et pommes.

Voir reproduction

89. **COLIGNY-CHÂTILLON** (Louise de). “ Lou ”. Photographie la représentant dans un champ ; 6,5 x 9 cm. 800
- CLICHÉ INÉDIT.

Voir reproduction page précédente

90. **COLIGNY-CHÂTILLON** (Louise de). “ Lou ”. Lettre autographe, signée “ *ton petit Lou* ”. “ *Ds le train Marseille (corrigé en) Toulon Lundi 2 h. 8 Février* ”. [1915] ; 2 pages in-fol. ou in-4 à l’encre et au crayon. 10.000/15.000

TRÈS IMPORTANTE LETTRE INÉDITE D’UN ÉROTISME TORRIDE, DIGNE DES PLUS “ CHAUDS ” PASSAGE DES “ ONZE MILLE VERGES ”.

Elle a été écrite alors que “ Lou ” allait rejoindre son autre amant “ Toutou ” à Baccarat.

Elle est dans le train “ *Mon petit adoré chéri, vannée esquinée abruti !... pas fermé l’œil une seconde... j’étais dans un état pas cochon !!! et je vais tout à l’heure lire les vers du petit garçon que tu fouettes si bien... je fermerais les yeux... et ce sera la jouissance complète... comme deux fois cette nuit... je n’en peux plus !... Oh mon gui que j’ai besoin de toi, besoin de ton amour ! besoin de tes caresses les plus douces et les plus enivrantes... besoin SURTOUT de ta sévérité la plus sauvage !... Je t’aime à la folie et tu m’as toute dans ton cœur et dans ta chair... les deux ne font qu’un avec moi... Je n’ai jamais été aussi excitée ! Oh mon Gui, si tu étais là... Je voudrais t’embrasser, te prendre, te boire... t’embrasser, te caresser de ma langue partout ! partout... Toutes les cochonnets... et tous les vices les ai tous dans le sang en ce moment. Gui mon Gui aime moi ! Je veux tout le vice et toute la volupté. J’ai été un peu VICIEUSE cette nuit et PAS TRÈS SAGE. Quoique je n’ai rien fait de mal et je crois que quand je t’aurai tout avoué dans l’oreille, tu me fouetteras très fort... Tu ne seras pas content... et tu me corrigeras jusqu’à ce que le sang paraisse sous les coups sévères que j’ai mérités... Je te vois me tenant sous ton bras pressant mon petit ventre dur, pour qu’en souffrant la volupté soit plus forte, que je jouisse à mourir sous la chlague... Je me sens presque à ce moment qui sera SI DOULOUREUX mais où je t’aimerai à l’adoration... Tu m’obligeras à lever bien haut mon petit derrière en signe de soumission... et à bien écarter mes grosses fesses, pour que ton regard de maître plonge partout... et pour que le fouet me corrige partout et là surtout où je t’aurai désobéi en m’excitant comme tu me le défends... Tu seras très fâché et tu me corrigeras comme jamais encore je ne l’ai été quand je t’aurai tout dit... Mon petit derrière vicieux deviendra d’abord tout rouge... et déjà je demanderai grâce... mais tu serreras plus fort ton bras sous ma taille... ta chère voix se fera plus colère... et tu taperas plus fort encore... Mon petit derrière deviendra violet et bleu... Je crierai de douleur... Je te supplierai... N’en pouvant plus, je ferai des efforts désespérés pour me soustraire à la correction si dure, mais méritée... Mais tu es le plus fort. Tu me maintiendras de force dans la position soumise... Tes doigts entrant dans mon petit ventre qui se gonflera de volupté sous cette pression violente, mon petit derrière ne pourra plus fuir les terribles cinglades... J’aurai des soubressauts d’affreuse souffrance, mes grosses fesses meurtries s’ouvriront et se fermeront dans une volupté infinie... et tu les verras sans pitié... ta main descendra du ventre dur et gonflé et sentira la jouissance venant à flots... je crierai de volupté plus encore que de douleur tandis que tu me flagelleras de plus en plus fort... et que le sang viendra sous tes dernières cinglades... Alors tu seras satisfait ! Tu jetteras le fouet vengeur... Tu m’étendras sur le ventre... infiniment vaincue... pantelante... Je me laisserai faire ! n’ayant plus même la force de te supplier... tu écarteras mes fesses en sang... et tu y pénétreras profondément sans pitié... pendant que je m’évanouirai dans un dernier spasme... Mon Gui je vois toute cette scène... Je sais qu’il faudra que je la subisse – ...et je me sens soumise à toi à l’adoration. J’ai PEUR de l’affreuse douleur... et j’en ai BESOIN, ... et je suis grise de volupté à cette seule pensée... je n’ai jamais ressenti avec cette violence le vice de la flagellation que tu as développé chez moi à l’extrême... Avant d’être ta chose, je n’y pensais que rarement... Je ne me suis jamais sentie la chose de personne comme je sens que je t’appartiens... Gui ! Mon Gui que j’adore ! et DE TOI, je veux toutes les folies et toutes les voluptés !... Mon amant chéri ! Mon homme !!! ”. Elle est ravi de ce voyage un peu dangereux “ *Mon esprit d’aventure se trouve dans son élément. J’ai mon BRONING sur moi ! pour le cas où je tomberai entre les mains de sales boches qui voudraient me violer !... Tu vois ça ! Je parie que je serai encore fouettée pour cela en retour... Ça serait pourtant pas ma faute...???* ”. Elle voyage avec trois officiers anglais “ *dont un roux... qui me regarde profondément. Je m’amuse à soutenir, en faisant le mien amoureux... avec ça les secousses du train m’excitent... je vais finir par jouir... Il le verra sûrement. Je laisserai mon regard dans le sien en ce moment exquis... C’est peu de choses, puisqu’il ne me touche même pas... mais c’est infiniment voluptueux... ai une envie folle de me donner à cet inconnu ! Si je ne t’aimais pas je crois que je le ferais ! Je crois qu’il veut m’hypnotiser ! Je n’en peux plus d’énervement... Je viens de jouir sous le regard dominateur de l’anglais... et JE SAIS qu’il l’a vu ! Il ne me quitte plus des yeux... Je suis toute chavirée... brisée à mourir... Zut ! je vais encore être fouettée pour cela ! Mais ma volupté est telle en ce moment que même par un suprême effort de volonté je ne pourrai pas m’y soustraire ! Oh mon Gui revenir vite dans tes bras ! pour que tu punisses cette furieuse excitation ! pour que tu me brises ! Je n’en plus plus je t’adore !! Le train galope et la pluie tombe... suis trop énervée pour continuer d’écrire... Je t’adore mon Gui ! Je suis toute à toi... terriblement vibrante et passionnée... ai besoin de coups de cravache... besoin d’être brisée, vaincue par toi ! Je t’adore. Ton petit Lou ”.**

Si les lettres d'Apollinaire à Lou ont toutes été retrouvées, recensées et publiées, il n'en va pas de même pour celles de Lou à son poète. Seules, six d'entre elles provenant des collections de la Bibliothèque de Washington, en Amérique, ont été publiées en 1978 dans une plaquette au tirage confidentiel (69 exemplaires). C'est dire leur extrême rareté. La dernière lettre d'Apollinaire à Lou est datée du 18 Janvier 1916, mais ses relations avec elle s'étaient considérablement étioilées depuis la fin mars 1915 et le rythme de leur correspondance relâchée, d'autant que le 16 Août 1915, Apollinaire avait écrit à Madame Pagès pour lui demander la main de sa fille Madeleine et avait reçu son accord le 20 Août suivant. La comtesse Louise de Coligny-Châtillon se laisse à peine deviner à travers les lettres de Guillaume et c'est la partie des lettres reçues par lui qui permet de se faire une assez bonne idée de cette femme légère, d'une grande vitalité et au langage haut en couleurs. La liberté de ton de cette lettre permet de mieux comprendre celui des vers qu'Apollinaire lui envoyait et qui ont été réunis sous le titre "*Ombre de mon Amour*" en 1956. Joint : 1°) une carte de visite autographe de Lou donnant son adresse "*Villa Barutier*" à S'-Jean Cap-Ferrat et l'adresse d'Eug. Zak. – 2°) Une copie de lettre de Lou, de la main de Jacqueline Apollinaire.

Voir reproduction page 19

91. **LAURENCIN** (Marie). Portrait photographique EN PARTIE AQUARELLÉ par elle et offert à Guillaume Apollinaire ; 4,5 x 9,5 cm ; pet. manque à un angle. 1.500/2.000
Beau témoignage.

Voir reproduction en frontispice

92. **LAURENCIN** (Marie). – **WAETJEN** (Otto de). Cliché carte postale les représentant tous les deux ; 14 x 9 cm ; plière. 500/800
Marie Laurencin et son époux le peintre allemand Otto de Waetjen.
Un jour de Juin 1914, Marie Laurencin annoncera à Guillaume Apollinaire, son mariage avec le peintre ; ce sera alors un vide sentimental dans la vie du poète.

Voir reproduction en frontispice

93. **LAURENCIN** (Marie). Tirage d'essai sur une page in-4 de 4 illustrations pour les "*Petits Bréviaires*". 100
Joint : un tirage d'essai du portrait d'Apollinaire, attribué à Géry Pièret "retoucheur au Louvre" et destiné aux "*Soirées de Paris*" (un peu sali). En réalité ce portrait est dû au crayon de *Florian-Parmentier*.

94. **MOLINA DA SILVA** (Linda). Réunion de deux photographies, prises à Cabourg en Août et en Septembre 1901 ; 8 x 10,8 cm et env. 11 x 9 cm avec annotations autographes au verso de *Linda* "Souvenir de Cabourg en Août 1901". – "À notre ami *Costro* en sincère amitié. Le 24^{ème} 1901". 600/800

Précieux clichés offerts à Guillaume Apollinaire, pris à Cabourg en 1901, où Linda avait suivi son père, professeur de danse, qui y faisait la saison.

En 1900 Apollinaire avait fait la connaissance d'un garçon de son âge Ferdinand Molina da Silva, qui ne tardera pas à l'introduire dans sa famille. Son père est professeur de danse et Guillaume l'aide à écrire un ouvrage qui paraît en 1901 : "*La Grâce et le maintien français*". Mais ce qui l'attire chez les Molina, c'est la sœur de Ferdinand, la brune Linda dont il est amoureux. Il lui envoie des vers, lui écrit presque tous les jours à Paris, moins souvent à Cabourg. Elle ne lui répond que par une indifférence ennuyée et bientôt il adresse un adieu hautain à sa "dessilleuse". Il n'a décidément pas de chance en amour.

Joint une carte postale adressée à Linda Molina da Silva, dont l'expéditeur n'a pas été identifié.

Voir reproduction en frontispice

95. **PAGÈS** (Madeleine). Portrait photographique albuminé ; 9 x 12 cm (un peu éclairci). 600/800

Le nouveau visage de femme qui vient se superposer à celui de Lou.

En 1915, revenant de Nice, le 2 Janvier Apollinaire avait noué conversation dans le train avec une jeune voyageuse, et, avant de se séparer à Marseille, ils s'étaient donné leurs adresses. Dans les premiers jours de son arrivée sur le front, sans courrier, il lui écrit. Elle s'appelle Madeleine Pagès et habite Lamur, aux portes d'Oran. Ainsi commence un échange qui, rapidement, prendra un tour très tendre. Madeleine est fine, intelligente ; ses photographies, ses lettres laissent deviner une sensualité qui attend de s'épanouir. Notre guerrier solitaire s'enflamme et, en Août, il sera accepté par la famille comme le fiancé de la jeune fille. Suivra une longue correspondance.

Voir reproduction en frontispice

96. **PLAYDEN** (Annie). Portrait photographique carte-postale ; 14 x 9 cm. 600/800

Le premier grand amour du poète.

Milieu 1901, la mère de son ami René Nicosia, professeur de piano, présente Guillaume Apollinaire à Madame de Milhau, dont la fille Gabrielle était son élève. Veuve d'un vicomte normand Élinor de Milhau, née Hölterhoff, issue de la grande bourgeoisie colonaise, elle veut donner à sa fille unique un précepteur français. Guillaume est engagé. Il la suit en Allemagne peut-être aussi déjà dans la perspective de vivre plus près de la jeune anglaise, qui est, comme lui au service de la famille. En Août 1901, il est sur la rive droite du Rhin à Honnef. Il est amoureux de la gouvernante anglaise qui, de son côté ne semble pas insensible à ses attentions. Elle s'appelle Annie Playden, elle a vingt et un an, elle est blonde avec des yeux magnifiques. Il l'entraîne dans des promenades romantiques au bord du Rhin. Il la chante avec discrétion en décrivant la *Vierge à la fleur de haricot*, un tableau du Musée de Cologne... En 1902, Annie, effrayée par ses mouvements de violence et de jalousie, vraisemblablement aussi mise en garde par M^{me} de Milhau, s'écarte de lui depuis le début de l'année, élude ses propositions de mariage, et, en vient à le fuir. Il souffre d'être mal aimé... Son année achevée, il quitte sans regret en Août un pays qui n'est pour lui que l'image du malheur. Il a vécu avec son premier grand amour une expérience sentimentale qui le marquera de nombreuses années, et qui aboutira à la fameuse "*Chanson du Mal Aimé*".

Joint une longue mèche de cheveux d'Annie, accompagnée d'une carte de vœux autographe, signée des initiales, 1904-1905, de *Faïk beg Konitza* directeur du "*Journal de Salonique*" ou "*Albania*".

Voir reproduction en frontispice

97. **STEIN** (Carole). Carte postale autographe, signée, en allemand. 1907 [Janvier] ; une page in-12 "*Monsieur Wilhelm de Kostrowitzky 8 bld Carnot. Le Vésinet*". 200/300

Apollinaire fréquente en 1906-1907 cette danseuse de Music-Hall d'origine germanique qui se produit à l'Olympia et aux Folies Bergères. Des onze messages conservés par Apollinaire, cette carte postale est le seul aujourd'hui disponible et inédit. Daté de 1907 [par Apollinaire], il est sans doute un des derniers messages adressés au poète qui va bientôt rencontrer Marie Laurencin.

SES AMIS



98. **ATL** (Gerardo Murillo dit). Carte autographe, signée [Mexico 11 Avril 1913] à Guillaume APOLLINAIRE, 202 bld S' Germain ; une page in-12... 200 / 300
- “ Je me suis lié d'amitié avec votre frère. Nous dînons ce soir, chez Sylvain (Le Café de Paris d'ici). Que d'aventures, mon vieil ami. La vie c'est du cubisme en action. Je vais chercher des masques d'agate ”.* [La carte représente des “ Fiancés ” mexicains].
- Atl était un peintre et un révolutionnaire utopiste, ami de Diego Rivera. Apollinaire lui a consacré une grande chronique dans “ *Paris-Journal* ” du 4 Mai 1914, et il revient sur lui dans le numéro du 5 Mai [cf. n° 309].
99. **CAPEK** (J.). Carte postale autographe, signée [à Guillaume APOLLINAIRE]. Prague III 11 ; une page in-12. 80
- Les frères Karel et J. Capek ont contribué au rayonnement d'Apollinaire en Tchécoslovaquie. Un échange de correspondance intervient dans les années 1913-1914 autour des traductions en tchèque des poèmes d'Apollinaire et d'une éventuelle collaboration aux “ *Soirées de Paris* ”. On ne connaissait jusqu'ici que des traces de correspondance entre Karel et Apollinaire. Cette carte prouve que Josef a lui aussi correspondu avec le poète, fût-ce discrètement, comme on le voit par la présence d'une seule signature dans la partie correspondance.
100. **COCTEAU** (Jean). Enveloppe autographe “ Monsieur Guillaume de Kostrowitsky - S^e Lieutenant au 96 reg^t d'infanterie - Secteur Postal 139 ”. Paris 28 Janvier 1916 ; in-12. 500
- Dans le haut de cette enveloppe Cocteau a tracé, à l'aquarelle une ligne bleue et une ligne rouge, le milieu étant resté blanc et donnant le drapeau tricolore français. Le dos de l'enveloppe porte imprimé “ *Hôtel de Castille. 37 rue Cambon, Paris* ”.
- Voir reproduction page 24
101. **DAHS** (Johann). Instituteur à Honnef. Réunion de 2 cartes postales adressées à Guillaume APOLLINAIRE. 1901 et 1903. 200/300
- La première date du séjour Rhénan “ *Monsieur Wilhelm de Kostrowitzky. Villa Hölterhoff Honnef. Rhein* ”. [La villa Hölterhoff était la propriété de la vicomtesse de Milhau, chez qui Apollinaire était le précepteur de sa fille Gabrielle]. La seconde est adressée 23 rue de Naples à Paris. Joint une autre carte postale également adressée Villa Hölterhoff par Charles Rehmann, ami de Johann Dahs.
102. **DUPUY** (René, alias René Dalize). Souvenir de première communion. Carte décorée en relief avec envoi au verso “ *R. Dupuy à Wilhem* ” ; in-16 ; plure dans le haut. 150/200
- Condisciple à Saint Charles de Guillaume Apollinaire, Dupuy après une brève carrière de marin, entrera dans le monde de la littérature et du journalisme sous le pseudonyme de *René Dalize*.
- Apollinaire fit sa première communion le 8 Mai 1892. Il est secrétaire de la Congrégation de l'Immaculée Conception. “ *Sa ferveur l'entraîne à se faufiler la nuit dans la chapelle pour prier, en compagnie de son camarade René Dupuy* ”. Ce dernier fit sans doute aussi sa première communion le même jour que Guillaume, qui par la suite lui dédiera “ *Calligrammes* ”.

103. **DURAVEL** (Aloës). Réunion de deux poèmes autographes, signés écrits pour Guillaume Apollinaire ; 2 pages in-4 et in-12. 200/300
Textes écrits pendant la guerre, dans les tranchées.
“ Pour hiverner au “ trou Bricot ” // Le poilu qui porte tricot // flanelle et... kif, kif bourriquot // Grelotterait comme asticot // s’il n’avait, après le fricot, // une provision d’alco ”. – Le deuxième répond à un texte d’Apollinaire “ Ma hutte est très jolie, nous avons des rats, des couleuvres et des moustiques. Dommage qu’il n’y ait pas de femmes du tout ”. “ De ton aguichante boutique // ne te suffit point le décor // ayant couleuvres, rats, moustiques // tu voudrais des femmes encore ! // Et cependant par sa souplesse // sinuant à la rue ou lovée aux draps, n’est-ce... // N’est-ce donc pas une couleuvre la femme ! Mais alors nul ne comprendra, les exigences de ton âme... et d’autre chose aussi // qu’il m’essie de décrire // m’a dit Kostrowitzky // Satyre. // Sans démenti de la part de Berthier ni de Bodard ”.
Joint un autre texte “ À la 45^e Batterie ”, autographe, signé de Paul THÉOULLE “ le roi des cuistots ” [cette annotation de la main d’Apollinaire] ; 2 pages in-8. “ Il est un homme très dégourdi qui servait chaque matin chercher de quoi ravitailler les copins. Il rentre souvent un peu gai la sacoche bien bouret du pinard du camembert et toutes sortes de dessert des journaux du tabac et même du chocolat. Il a le nez culoté car il aime bien priser. Ce qu’il aime encore le mieux sont les bouteilles de vin vieux ”.
104. **GONZAGUE-FRICK** (Louis de). Portrait photographique, carte postale avec ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Guillaume APOLLINAIRE “ dilections et prédilections, son ami ” ; 9 x 14 cm. 400/500
Ancien condisciple du collège Saint-Charles de Monaco, Louis de Gonzague-Frick introduisit Apollinaire, fin 1907 à la revue “ La Phalange ”, fondée par Jean Royère.
Joint une carte postale autographe, signée du même [8.4.1909], adressée 15 rue Gros. Paris 16^e. “ Il est entendu que je vous irai voir demain Vendredi dans la Vespérée. Je vous serre la dextre ”.
Pendant la guerre, ils échangeront une correspondance en vers, le plus souvent, dont le poème suivant de Guillaume à Louis, probablement adressée depuis Oran, pendant le séjour en Algérie, dans la famille de Madeleine Pagès entre le 26 Décembre 1915 et le 10 Janvier 1916 : “ Le pâle crayon de ta carte // est pâle comme un souvenir // Et que le sort bientôt écarte // La guerre pour nous réunir // Je te salue avec le sabre // O mon Louis de Gonzague-Frick // qui vaillant combats le macabre // Janus, Bismarck et Metternich // ... cris-moi souvent tes nouvelles // Et comment va Nicosia // Et Mac Orlan. Là-haut tu gèles // Ici je cuis : Fantasia ”.
Voir reproduction page ci-contre
105. **GUILLAUME** (Paul). Portrait photographique, avec sur le mur derrière lui une “ cariatide ” de Modigliani ; 6,5 x 9 cm. 200/300
Ce célèbre galeriste commença à vendre des tableaux dès 1910 et ouvrit sa troisième Galerie d’Art en 1917, rue de la Boétie. Comme Apollinaire il s’intéresse à l’art africain et océanien. En 1918, il crée la “ Revue les Arts à Paris ”, à laquelle Apollinaire apporte sa collaboration sous divers pseudonymes : D’ Pressement, Louis Troène, Paracelse, F. Jolibois.
Voir reproduction page ci-contre
106. **HENRY** (Marc). Carte postale autographe, signée à Guillaume APOLLINAIRE. 12.10.01 ; une page in-12. 150/200
Marc Henry était chansonnier et fondateur de la “ Revue Franco-Allemande ”. Apollinaire fait sa connaissance pendant son séjour à Munich. Il fréquente le cabaret littéraire des “ Onze Bourreaux ” [les Elf Scharfrichter] dirigé par ce français installé en Bavière avec la chanteuse Marya Delvard. Apollinaire qualifia ce lieu de “ seul cabaret vraiment artistique d’Allemagne ” et fait des vœux pour que “ Paris puisse applaudir les Elf Scharfrichter, ce résultat de la culture française en Allemagne ”. [Cf. Pléiade. Œuvres en Prose, tome II].
107. **KAHNWEILLER** (Henry) 1884-1979. Le célèbre marchand de tableaux. – Réunion de 5 cartes postales adressées à Guillaume APOLLINAIRE ; 5 pages in-12. 500
Kahnweiler fut un des tous premiers marchands d’art à exposer les fauves et les cubistes dans sa galerie ouverte en 1907. Il favorise et coordonne la publication de “ L’Enchanteur pourrissant ” en 1909. Il ne sera naturalisé français qu’en 1937. À la déclaration de guerre, il refuse de rejoindre l’armée allemande, est porté déserteur et s’exile en Suisse, puis en Espagne où il se trouve donc en 1916, peu de temps après la blessure d’Apollinaire, comme en témoignent ces correspondances. Elles sont adressées 15 et 37 rue Gros, puis à l’Hôpital italien 57 bld de Montmorency. XVI.
“ Il m’a été impossible de vous revoir. J’ai été un peu souffrant et très occupé le dernier jour. J’ai vu Max Jacob qui m’a donné de vos nouvelles. Je suis à Madrid depuis plus d’une semaine... J’ai rencontré ici Milner l’ami de Basler avec qui j’ai parlé longuement de vous. L’accueil des Espagnols est digne du grand siècle... Écrivez-moi à Séville... Et dites-moi que vous allez bien. Rappelez-moi au souvenir d’Élimir Bourges. Soignez-vous ”.
108. **LUCAS** (Toussaint). Enveloppe autographe adressée au “ Sous-lieutenant Kostrowitzky Guillaume au 96^e Reg^t Inf^{te}. Ministère des Colonies (Bureau de la Presse) Paris ” ; in-12. 150
Joint le menu du “ Dîner du Bœuf de la Mer ” 11 Décembre 1912, avec illustration par Serge Férat ?
109. **MOLLET** (Jean). Lettre autographe signée Jean, au verso d’une photographie, adressée à Guillaume APOLLINAIRE. 26 Juillet [19]15 ; une page in-16 [9,5 x 6,5 cm]. 300/400
Jean Mollet, infirmier à l’Hôpital militaire d’Amiens (L’Hôtel-Dieu) y est représenté assis sur un banc en compagnie de 3 autres personnes : militaire, infirmier et infirmière.
“ Mon vieux Guillaume. J’ai fait la commission auprès de Dupuy, je ne sais s’il t’a écrit, car je n’ai pas ton secteur postal. Sois tranquille pour les bons vieux j’ai fait aussi le nécessaire. Segonzac fait de la peinture. Je ne puis t’en dire plus, d’ailleurs tu dois savoir ce que c’est. J’ai vu Philippe, samedi, avons dîné ensemble... Quand est-ce toi ici ce serait chic ”.
Apollinaire répondra ainsi à cet envoi le 31 Juillet 1915 : “ J’ai vu avec plaisir sur ta photo que tu te portais bien, que ta raie était soigneusement faite. Tu en as de la veine d’être dans une ville. Moi, j’habite sous terre dans un décor empuanté. Le miaulement et l’éclatement des projectiles rompent seuls la monotonie ”.
110. **NICOSIA** (René). Portrait photographique par A. Vaugon à Paris, avec envoi autographe, signé [à Guillaume APOLLINAIRE] “ Al mio carissimo amico. Le 31 Août 1900 - Renato Nicosia ” ; 5,5 x 9 cm hors marge collé sur carton fort ; qq. pet. rousseurs. 300/500
En 1900 Apollinaire travaille également quelques mois dans une officine financière, la “ Bourse parisienne ” et y noue amitié avec un jeune employé : René Nicosia. Celui-ci a pour oncle le directeur du Théâtre de la Renaissance Lagoanère : Apollinaire lui soumet un acte qui s’inspire de sa fuite de Stavelot “ À la Cloche de Bois ”. [Cf. Pléiade Prose vol. III].
[Cf. l’Album de la Pléiade page 51, où seule le visage du cliché est reproduit].
Voir reproduction page ci-contre

111. **PAPINI** (Giovanni). Portrait. Cliché argentique, avec NOTE AUTOGRAPHE D'APOLLINAIRE, au verso "Giovanni Papini"; 10 x 104,5 cm. 600/800
En Février 1912, les futuristes italiens exposent à Paris. Apollinaire qui connaît déjà Marinetti, rend compte de leur manifestation. Il suit avec une sympathie curieuse, mais prudente, le développement des théories révolutionnaires du groupe. Il apporte même sa contribution à la série des *manifestes* avec l'*Antitradition futuriste*, qui datée du 29 Juin 1913, est publiée simultanément en français et en italien. Il conservera en tous cas de bonnes relations, malgré quelques escarmouches, avec les futuristes, fidèles ou dissidents, surtout avec Soffici, Papini et le peintre Severini installé à Paris.

Voir reproduction page 22

112. **PICASSO** (Pablo). Billet à ordre, signé avec adresse autographe, 13 rue Ravignan [Bateau Lavoir]; une page grd in-8 obl. 1.000/1.500



Sans doute pour une commande de vins.

113. **PINTZ** (L' G.). Commandant la 9^e SPC. SP. 64. Cliché albuminé; 6,5 x 9 cm. 100
114. **PIPER** (R.). Lettre dactylographiée, paraphée, à Guillaume APOLLINAIRE. Munich, 8 Mars 1913; une page in-4, avec enveloppe imprimée. 100
En allemand. Relative à la commande par Apollinaire d'un ouvrage consacré à Kandinsky avec 40 gravures.
115. **SATIE** (Eric). Programme pour sa soirée du Samedi 4 Avril 1909; une page in-12 polygraphiée avec encadrement décoré. 800/1.000
À cette soirée ont été jouées les œuvres suivantes : "Clémence. Valse. Sur la Plage. Berceuse. Les Clochettes. Mazurka. Églantine. Valse. Martha. Romance. Rêve à un Ange. Mazurka. Cécillette. Polka".

Voir reproduction ci-dessous

116. **SEVERINI** (Gino). – **PAUL-FORT** (Jeanne). Photographie, signée par A. Calussa à Paris, représentant le couple en pied, avec ENVOI AUTOGRAPHE, signé du peintre "Souvenir à notre Cher ami Guillaume Apollinaire" également signé par Jeanne Paul-Fort. 8 x 14,5 cm, hors marges, collée sur carton fort. 1.000/1.500
Beau cliché de 1913 représentant le jeune couple qui venait de se marier.
Apollinaire rentra à Paris, fin Août 1913, pour assister au mariage de Severini – dont il est le témoin – avec la fille de Paul Fort.

Voir reproduction page 22

117. **TOBEEN** (Félix Élie) 1880-1938 peintre. – Billet autographe, signé à Guillaume APOLLINAIRE, au recto d'une photographie (pâlie) le représentant; une page in-16; 9 x 6,5 cm. 300/400
"Venu deux fois sans avoir le plaisir de vous voir, je vous laisse mes bonnes amitiés et les désirs d'être plus heureux la prochaine fois".
118. **VOLLARD** (Ambroise). Le Père Ubu à l'Hôpital. Paris, 1917; plaq. gr. in-8, couv. ill. par P. Bonnard. 300
Frontispice par Pierre BONNARD; avec une carte de visite de A. Vollard.
Ambroise Vollard, fut avec Picasso, le témoin de mariage de Apollinaire le 2 Mai 1918.



100

Jacqueline APOLLINAIRE



119

119. **APOLLINAIRE** (Jacqueline Amélia Kolb, dite Ruby). Beau portrait argentique de *Famechon et Lejards*, collé sur carton fort ; 16 x 22 cm, hors marges. 600/800
Célèbre cliché de la “ *Jolie Rousse* ”, dite Ruby qu’il épousera le 2 Mai 1918. [Cf. l’Album de la Pléiade page 277 où un cliché identique est reproduit].

Voir reproduction ci-dessus

120. **APOLLINAIRE** (Jacqueline Amélia Kolb, dite Ruby). Portrait argentique de *Famechon et Lejards*, réduit dans ses dimensions à 13,5 x 16 cm. 200/300

Joint un cliché de Jacqueline peignant dans son atelier, un autre dans sa maison de Chandon en 1942.

121. **APOLLINAIRE** (Jacqueline). Réunion de 10 lettres autographes, signées à elle adressées ; env. 26 pages in-4 ou in-8. 100

LANZ (Robert) enlumineur (4) 1951 : “ *Celui qui vous écrit à l’étrange idée et patience de transcrire sur parchemin (une unique fois) une œuvre des génies de ce temps afin de conserver un texte de chaque poète pour des siècles... Je m’attaque à celle de votre si admirable mari et j’ai choisi le 2° conte du Poète assassiné “ Le Roi Lune ”...* “ J’espère que vous avez pu passer une journée enchantée... chez Francis Poulenc ”. – LE DANTEC (Yves-Gérard). (2) 1935 et 1939 : “ *Étant chargé pour les éditeurs Messein de revoir les épreuves d’*IL Y A*, dont la réimpression est en cours, je serais très désireux de pouvoir ajouter à la partie poétique de ce recueil, les quelques pages de “ *VITEM IMPENDERE AMORI* ”, qui n’ont, à ma connaissance, été repris que dans le florilège récemment publié par André Billy* ”. – MARINOTTI (Paul) (4) 1947-1951 : “ *J’aime Apollinaire comme le poète le plus vivant et le plus proche de notre jeunesse* ”. – “ *Les difficultés se sont tout de suite présentées à cause de l’impossibilité d’avoir – après soixante dix ans – un indice qui puisse aboutir à une hypothèse quelconque au sujet de la paternité du poète. Vous comprendrez fort bien que chez les prélats – en général – et même en admettant que ce fut un prélat le père d’Apollinaire, existe toujours une espèce de “ maçonnerie ”, qui vous détourne d’emblée de toute trace pour bonne qu’elle soit... Quant à mes traductions des poèmes d’Alcools et Calligrammes tout est prêt à la publication* ”. – “ *Je vous redis merci de tout cœur pour le dessin de Picasso que vous avez voulu gentiment me donner* ”.

122. **BILLY** (André). Réunion de 88 lettres autographes, signées principalement du prénom à Jacqueline APOLLINAIRE. 1945-1965 ; env. 163 pages in-4 ou in-8 avec 3 enveloppes et un télégramme. 500/800

Amicale correspondance consacrée surtout à la publication des œuvres d’Apollinaire et de son Monument - Souvenir.

“ *J’ai fini par me mettre d’accord avec Gallimard et Paulhan pour la préface de la Pléiade* ”. – “ *Il y a peu de chance pour que les “ MAMELLES DE TIRÉSIAS ” soient traduites aux États-Unis. Mais si elles le sont et que vous n’avez pas renouvelé le COPYRIGHT vous ne toucherez rien... J’ai écrit à Paulhan pour lui conseiller d’arranger notre accord avec la Coligny et M^{lle} Pagès. Pas de réponse* ”. – “ *Il faut écrire à Messein une lettre recommandée. Je le connais il est dur à la détente. Il va vous dire que s’il n’a pas réimprimé “ IL Y A ” c’est pas cas de force majeure... À mon avis vous êtes parfaitement en droit de disposer de cet ouvrage comme vous l’entendez... Je ne suis pas étonné que la Coligny ne vous ait pas répondu* ”. – “ *Je suis bien embarrassé pour vous donner un conseil au sujet de cette iconographie de Guillaume. L’idée en est venue de Rouveyre* ”. – “ *Adema m’a dit avoir signé avec les éditions du BÉLIER pour son album de photos et de dessins. Il voudrait reproduire mon aquarelle de Guillaume en couleurs* ”. – “ *Il ne faudra pas oublier de faire photographier la canne à tête de nègre, et le casque, avec le n° du Mercure* ”. – “ *Est-il vrai que vous soyez sur le point de vous arranger avec la Coligny ?* ”. – “ *Pour les inédits que vous a demandés Seghers, pourquoi tout simplement ne pas prendre trois poèmes... qui n’ont pas encore paru dans des revues, bien avant 1914 ?... J’ai depuis je ne sais combien de temps les lettres de Max Jacob* ”. – “ *Il ne peut être question naturellement du monument de Zadkine, mais il faut nous réunir avec... Salmon pour choisir un sculpteur... Le petit dessin de Marie [Laurencin] est ravissant. C’était la belle époque. Merci* ”. – “ *Je suis en correspondance... avec Salmon. J’ai cru bon de le prévenir que ce serait à lui de prendre la parole au nom des anciens amis. Sinon ce serait Cocteau ou Romains. Salmon est bien préférable. Moi, j’ai parlé de l’inauguration de la rue. Salmon fait des objections... Il dit que c’est*

à Picasso de prendre la parole, il sait pourtant bien que Picasso ne le fera pas ». – “ Il n’y a pas à s’émouvoir de ces mesquines attaques contre le buste de Picasso ». – “ Oui Bérés m’a écrit... mais en réalité je suis bien peu qualifié pour parler des Cubistes au sujet desquels je me suis tant chamaillé avec Guillaume. Aujourd’hui, naturellement je reconnais leur importance historique. Mais dire que j’aime. Quant à Cendrars j’ai toujours considéré qu’il avait été inspiré par Guillaume. Je l’ai écrits à plusieurs reprises ». – “ Auriez-vous connaissance d’un voyage qu’Apollinaire aurait fait en 1913 au Portugal ? un professeur de Toulouse a trouvé là-bas un poème de lui intitulé “ Santa Apolonia ”. Ce poème a un peu la forme d’une lettre adressée à Lou... Irez-vous à Stavelot ! ”. – “ Picasso ayant pour principe de ne pas répondre aux lettres il est difficile de le joindre, même quand il est à Paris. L. de G. Grick dit n’importe quoi. Il se contredit d’un jour à l’autre ». – “ Salmon rentre à Paris ». – “ Votre idée d’un médaillon d’après le dessin de Picasso est parfaitement réalisable ». – “ Il y aura ensuite les récitations de poème par un acteur et une actrice. C’est Carco qui s’occupera de les choisir et de leur indiquer les poèmes à réciter ». – “ Je lis dans un hebdomadaire que Picasso s’apprête à quitter VALLAURIS pour la Tunisie ». – “ L’autre jour, Tristan Tzara m’ayant dit qu’il partait pour le Midi avec Picasso, je lui ai demandé d’insister pour qu’il fasse le buste tout de suite. Pas de nouvelles ». – “ J’ai vu hier Robert Mallet. Il venait de la part de la N.R.F me demander d’écrire l’introduction aux œuvres poétiques dans la PLÉIADE... Il paraît que Messein, l’éditeur d’“ IL Y A ”, ferait des difficultés, ce qui ne m’étonne pas ». – “ Adéma, m’envoie ce matin une copie très courte et très incomplète d’une esquisse de la main de Guillaume, le scénario de la BRÉHATINE... Je ne me suis jamais opposé à Brancusi. J’ignore tout de ce sculpteur. Je vous ai certainement envoyé en son temps le MAX-JACOB de Seghers ». – “ Je reçois une assez longue lettre de Léautaud. Il vient de signer avec Gallimard pour la publication de son JOURNAL ”. – “ Vous vous rappelez que j’étais partisan de la publication des poèmes épistolaires à Lou. Je suis non moins partisan – comme vous – de ne pas les laisser déflorer. Ce serait dommage ». – “ Sandberg, qui en 1918 ou 17, nous a acheté, à Guillaume et à moi le scénario du film la BRÉHATINE me demande le double de ce scénario. Sa maison a été complètement pillée par les Allemands ». [Le début de 2 lettres manque]. – Joint 9 minutes autographes de lettres de Jacqueline Apollinaire. C’est en Février 1912 qu’André Billy, avec Salmon, Tudesq et Dalize fondent “ Les Soirées de Paris », qui sera en fait la revue de G. Apollinaire.

123. **CARRIERI** (Raffaele). Iconografia italiana di Apollinaire. Milan, Del Pesce d’Oro, 1954 ; in-16 br. 150
Première édition. Dans ce volume est reproduite la photographie n° 12 de ce catalogue.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Jacqueline APOLLINAIRE.
Joint un autre exemplaire avec un ENVOI AUTOGRAPHE, signée à la même de l’éditeur [enveloppe jointe].
124. **FÉRAT** (Comte Serge Jastrebzoff dit). Réunion de 7 lettres autographes à Jacqueline APOLLINAIRE. 1920-1922 ; env. 10 pages in-4, in-8 ou in-12, une enveloppe jointe. 500
Serge Féral – c’est Apollinaire qui lui trouvera ce pseudonyme – avait toujours été amoureux de Jacqueline ; mais cette dernière ne souhaitait qu’une amitié réciproque. Dans ces lettres désolées et tristes, il s’épanche, demande les raisons de ne pas être aimé. “ Vous avez tort de vouloir m’isoler de vous pendant longtemps ; pourquoi ? Dans un an ou dans un mois se sera la même, maintenant que vous êtes franche, aucune dispute, ni discussion ne pourra venir. La douleur m’a rougi comme le fer, m’a tordu, m’a redressé et je ne suis plus le même, d’ailleurs vous ne m’avez jamais connu... la vie était trop cruelle pour moi... Nous devons être plus que les meilleurs amis au monde, nous devons être LES AMIS UNIQUES AU MONDE, presque légendaires – 10 ans me lient au 202 Bd S’ Germain et de quelle sorte !... Vous êtes pour moi la merveilleuse incarnation de tout ce temps, de toutes les douleurs et de toutes les joies... Je vous considère comme une partie de moi, comme mon bras... Ne craignez rien... je saurai respecter vos sentiments... Ne me privez donc pas de vous voir... J’ai reçu hier la chemise et le mouchoir. C’était triste. J’ai reçu aussi le melon [sans doute des souvenirs de Guillaume]. – “ Je suis bien sage et bien calme... Je vous aime tant... Je vous écris de chez Lipp... Votre fenêtre brille comme un soleil ”. – “ Je passe par une crise très forte – comme elle ne correspond pas du tout à vos sentiments, elle vous irrite... Je vous aime beaucoup trop ”. – “ Vous connaissez ma douleur depuis votre départ elle augmente tout le temps, je pleure comme un enfant et j’ai des crises de nerfs dans mon atelier tout seul comme une hystérique... Toutes mes souffrances, toutes mes larmes ne dont que laver et PURIFIER ENCORE MON AMOUR pour vous. Je vous aime comme mon enfant... Mon agonie dure depuis votre premier départ en Mai... ÉCRIREZ-MOI LE PLUS SOUVENT QUE VOUS POURREZ – rien que voir votre enveloppe bleue me soulage déjà... Si je pouvais je déposerais tous les jours des fleurs devant vos fenêtres closes... Promettez-moi aussi de poser pour le portrait (que) je vous ferai un jour pour vous un pour moi cela ne vous prendra pas beaucoup de temps... Je n’ai vraiment pas de chance dans la vie, je la traverse comme on traverse le désert. J’ai des mirages... Vous étiez ce mirage, je l’ai perdu ”. – “ Vous me faites beaucoup de peine... Je ne voudrais pourtant pas que les calomnies – peut-être inconscientes, d’Irène [Lagut] vous fassent me voir sous un jour complètement faux. Si vous étiez un peu plus AMICALEMENT attentive vous verrez que tout n’est pas le résultat de mon sale caractère russe, mais le charmant caractère d’Irène et son angélique cynisme joue son rôle ”. – “ J’ai absolument besoin de vous voir. Je ne puis pas travailler. Je rôde comme un idiot autour de S’ Germain à 5 h. exactement je serai au coin rue S’ Guillaume. Si vous ne voulez pas que je monte, mettez un mouchoir ou un petit bout de chiffon sur la grille de votre terrasse ”.
125. **FIERENS** (Paul). Survage. Paris, Les Quatre Chemins, 1931 ; in-4, br. 250/300
PREMIÈRE ÉDITION. Frontispice en couleurs et 47 planches. Exemplaire sur Vêlin ; dos us.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Léopold SURVAGE à Jacqueline APOLLINAIRE “ Paris 16 Février 1932 ”.
Joint : La Peinture sous le Signe d’Apollinaire. 1950 ; ex. n° 1.
126. **FLEURET** (Fernand). La Boîte à Perruque. Les Écrivains Associés, 1935 ; in-12 br. un peu us. (sans le dos). 100
ÉDITION ORIGINALE.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Jacqueline Apollinaire “ en souvenir de notre ami Guillaume, qu’elle retrouvera ici, avec plusieurs de ses amis ”.
127. **NOTTON** (Tavy). Réunion de 9 lettres autographes, signées à Jacqueline APOLLINAIRE. Combault, 1959-1964 ; 17 pages in-4. 300
Relatives à l’illustration du livre de Guillaume APOLLINAIRE “ Le Bestiaire ou le Cortège d’Orphée ” 6 Novembre 1959. – “ Je ne suis pas un éditeur, mais graveur illustrateur ayant déjà réalisé plusieurs ouvrages, très importants pour divers éditeurs tels que “ Les Nourritures Terrestres ” de Gide – L’Offrande lyrique de Rabindranah Tagore – “ La Vie des Abeilles ” de M. Maeterlinck et parfois j’essaie tant bien que mal de réaliser seul un ouvrage avec mes faibles moyens. Un jour déjà lointain, j’ai trouvé le merveilleux “ Bestiaire ”, et durant un an et demi ne l’ai plus quitté, dessinant les compositions illustrant chaque poème dans le silence... Je me suis mis à la gravure... C’est pourquoi Madame je sollicite de votre bienveillance UNE RENCONTRE, pour d’abord vous montrer mon travail... Si tout va bien je demanderais alors à Maître Jean Cocteau un texte d’Introduction et de Présentation qui accompagnera l’ouvrage ”. – 26.11.59 : “ Parmi les écrivains artistes, elcs que vous verrez pourriez-vous... demander à chacun un petit texte... Je n’oublie pas Cocteau et Picasso ! ”. – 6 Janvier 1960 : “ ... J’ai essayé d’écrire une lettre à Jean Cocteau, mais je ne suis arrivé à rien, et ne l’ai pas envoyée, je n’ose pas, je suis un pas grand chose à côté de lui si brillant ”. – 4 Janvier 1963 : “ Tout à une fin, même l’illustration du merveilleux “ Bestiaire ”. Il est là, et a quelque succès... Picard le Doux a illustré également le Bestiaire et l’a exposé à Paris ”. – 6.4.64 : “ J’avais pensé aussi à l’Illustration des “ Poèmes à Madeleine ”, mais pour tout cela il me faudrait trouver aussi le riche qui voudrait bien m’aider ”. – 24..64 : “ Je ne suis pas bien en train sur le travail que j’ai entrepris, l’esprit toujours habité par le grand ouvrage – la grande réussite de ma vie, qui ne m’a pas rapporté beaucoup d’argent mais par contre beaucoup de gloire ”.
Joint un reçu de droits d’Auteur, signé des initiales de Jacqueline Apollinaire et une minute de lettre autographe, de la même à Tavy Notton.
128. Non venu.



129

129. **PICASSO** (Pablo) et son petit-fils *Paul*. Photographie prise à Vallauris le 5 Mai 1954 ; 13,5 x 9 cm. 600/800
Voir reproduction ci-dessus

130. **POULENC** (Francis). Calligrammes. Sept Mélodies sur des Poèmes de Guillaume Apollinaire... *Au Ménestrel*, s.d. [1949] ; in-4 en ff. 300/400

PREMIÈRE ÉDITION.

ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Francis POULENC à Jacqueline APOLLINAIRE. " Pour ma chère Jacqueline tendrement son voisin de cœur et de campagne ". [Ils habitaient en face l'un de l'autre à la campagne à Chandon].

131. **PRASSINOS** (Mario). Réunion de 4 lettres autographes, signées à Jacqueline APOLLINAIRE. 1949 ; env. 4 pages ½ in-4. 150/200

Relative à l'illustration du " *Bestiaire* ".

2 Janvier 1949 : " J'ai depuis longtemps une grande admiration pour l'œuvre de Guillaume Apollinaire et j'ai déjà illustré – comme vous le savez sans doute – l'*Hérésiarque* et Cie. Cette œuvre magistrale qu'est le " *Bestiaire* " m'a inspiré quelques planches auxquelles je travaille depuis quelque temps déjà ". – 10 Janvier 1949 : " Vous trouverez dans ce paquet un dessin pour joindre à votre exemplaire du *Bestiaire* et une aquarelle en hommage... Je n'ai pas oublié que vous m'avez promis de me montrer l'appartement de Guillaume Apollinaire ".
Joint : 1°) 4 minutes de lettres autographes de Jacqueline APOLLINAIRE à Prassinos relatives aux difficultés rencontrées pour se faire payer les droits d'auteur " Je n'accepte pas le règlement en livres, il n'y a que Picasso pour s'offrir ce luxe ". – 2°) une l.a.s. de Madame Prassinos.

132. **ROUYEYRE** (André). Réunion de 22 lettres autographes, signées à Jacqueline APOLLINAIRE. 1918-1955 ; env. 41 pages in-4, in-8 ou in-12 ; 7 enveloppes jointes. 1.500/2.000

Intéressante et amicale correspondance où il parle entre autre de la genèse de *Vitam impedere amori* et autres projets de réédition.

Vence14.XI.18 : " Par madame Rachilde j'apprends la mort de Guillaume. Je suis de ceux qui dans la peine se replient plus volontiers dans le secret de leur pensée intime, mais vous apparaissiez si bien la compagne que nous ayons jamais pu désirer au génie et à la bonté de mon ami que c'est entre vos mains que j'apporte tout de suite mon émotion. Oui, j'ai là une petite photo que j'avais prise vous vous souvenez, sur le faite de votre maison ; vous êtes tous les deux presque dans le ciel, même, à peine posés sur la petite cage terrestre... Et puis il reposait avec tant de joie, que vous lui donniez et qu'il vous apportait à votre précieux et lumineux foyer. Pour des êtres comme lui, si exceptionnels et si intelligents et naturellement bons et sensibles, ce n'est pas par la douleur qu'il faut accueillir la transfiguration ; mais bien, pour qui surtout ferait comme vous si étroitement portée, en persistant à le suivre dans son rayonnement supérieur. La douleur obscurcit la pensée, et la penser doit rester toute pleine et toute unie. Deux cœurs comme les vôtres, vivent tout entiers tant que l'un d'eux bat encore. Mon éloignement ne m'a pas permis d'apporter au front de Guillaume mon baiser fraternel. Pourtant n'oubliez pas que mon amitié la plus affectueuse émue et fidèle va et ira toujours à vous, comme elle allait à mon gentil Guillaume ". – Vence. 3.1.19 : " Je suis disposé naturellement à vous faire rentrer en possession des poèmes de Guillaume qui sont entre les mains de Mad. X [Lou]... Ces papiers qui dans son esprit et dans la suite lorsque ses relations avec cette dame furent éteintes, Guillaume considérait comme *CONFIES* ne sont-ils pas plutôt en vérité, d'un caractère intime et personnel qui en font la propriété de la personne à qui ils étaient adressés, qui dans ce cas peut en refuser le dépôt surtout entre les mains de la femme même d'un homme avec qui elle a eu des relations dont elle peut légitimement vouloir que le caractère réel reste son secret... Mais j'avoue que j'en ai le cœur gros car je sais que c'est cela que Guillaume voulait ravoir – ces vers représentaient un moment sans doute des plus émouvants de sa maîtrise poétique et son expression sentimentale... Je demande à votre bonté de veiller sur la conservation du carton rempli de mes dessins et que Guillaume a sans doute déposé avec son manuscrit " *LES CAPRICES DE BELLONE* " [La Femme assise]... Outre les dessins pouvant éventuellement illustrer ce livre. Il y avait cinq dessins, épreuves, l'agonie de Mécislas Golberg, auxquels je tiens par dessus tout ". – 17.VI. 19 : " Lorsque la guerre a éclaté, nous étions Apollinaire, et moi, à Deauville, envoyés par G. de Paulovski pour faire trois articles illustrés pour lui... Cet article est en tête du livre que je devais illustrer " *LES CAPRICES DE BELLONE* " et s'appelle la *FÊTE MANQUÉE* ". – Barbizon. 1^{er} Juillet 1919 : " Vous savez bien que j'aimais de tout cœur Guillaume. Je n'ai pas grand chose de bon, mais cela, une grande fidélité à la mémoire et au souvenir de mes amis disparus, c'est plus fort que ma médiocre nature sentimentale, cela tient profondément à moi-même ". – Barbizon 12. XII. 19 : " Je viens de terminer des souvenirs sur Remy de Gourmont – Actuellement j'écris mes souvenirs sur Guillaume ". – 16. XII. 19 : " Par contre j'ai là une autre photo, faite le même jour et que JE CROIS QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VUE, dans une autre pose, où vous êtes riant tous les deux ". – 6 Mars 1926 : " Je fais un article sur Moréas et je me souviens que parmi certains croquis de Picasso vous en avez un de Moréas " [Et il dessine sur la carte le portrait auquel il pense]. – 2.1.20 : " La question des poèmes est éclaircie. Il y a en effet quelques vers encastrés dans les lettres à M^{me} de C.[oligny] m'a-t-elle avoué enfin mais

ces lettres sont personnelles ”. – 4.1.38 : “ Votre fraternelle gentillesse avec moi m’est aussi toute précieuse et depuis toujours. Depuis que vous m’êtes un jour apparue toute lumineuse auprès de Guillaume ”. – Vence, 4 Juillet 43 : “ Malgré la guerre je n’ai pas délaissé mon attachement actif au vœu d’Apollinaire à l’égard de la réunion et de la publication ultérieure de ses poèmes inédits... En ce qui concerne les corps principaux des poèmes et lettres adressées par Apollinaire en 1914, 15 et 16 à “ Lou ” puis à MADELEINE “ vous savez que parfois de terribles fuites ont été dûes à des communications hasardeuses ”. – 8 Nov. 1943 : “ Je suis avec vous de tout cœur à cette date. Déjà j’étais à Vence en 1918 lorsque la nouvelle m’est parvenue. Je me souviens de ma tristesse. C’est une date sérieuse pour Guillaume où son ombre interroge peut-être une certaine étoile qui est vous, et qui est tellement de son destin, le signe de son destin. J’aurais désiré avoir une photographie de lui, plus posée, plus stable donnant bien le détail de ses traits ”. – Vence 24 Oct. 1945 : “ M^r Tahon, mon ami et éditeur... a su que les MAMELLES ne font pas partie de votre traité avec Gallimard ”. La signature R est ici suivie d’un petit dessin d’oiseau. – 11 Juillet 1954, avec signature suivie d’un dessin d’oiseau portant une lettre dans son bec : “ Je vous serais très reconnaissante si vous vouliez bien, si vous aviez la bonté de me donner copie de mes lettres à Guillaume pendant la guerre... C’est seulement l’été que je puis travailler. Les hivers me sont difficiles à passer (oui... j’oubliais de vous dire que je n’ai pas rajeuni. 75 aux lilas derniers...) ”. – 9 Janvier 1955 ; avec petit dessin original représentant la photographie de Jacqueline et de Guillaume qu’il avait prise en 1917... – 12 Janvier 1955 : “ Il est dans mon désir de publier une réédition de *Vitam impendere amori* reproduisant exactement notre édition de 1917 ”.

133. **SOFFICI** (Ardengo). *Thrène pour Guillaume Apollinaire*. Milan, 1937 ; in-16 br., couv. bleue impr. 150/200
Joint : MONTFORT (E.). *La véritable histoire de Louise Lalanne ; envoi aut.*, sig. à J. Apollinaire. – BARTHELOU (M.). *Il verbo ; envoi aut.*, sig. – CHAMPSAUR (F.). *L’Ingénue Audacieuse*, couv. ill. par Lorenzi.

Jean COCTEAU



136



141

134. **COCTEAU** (Jean). “ *A Dîner hôtel Dervaux* ”. Dessin original à l’encre et aquarelle, exécuté sur un morceau de nappe rose en papier ; 21,5 x 28,5 cm ; 2 bords irréguliers. 1.500/2.000

Précieux dessin exécuté durant une permission de Jean Cocteau à Boulogne-sur-Mer du Jeudi 1^{er} au 10 Juin 1916. Il s’y rendait pour rencontrer Valentine Hugo [à l’époque Gross] et sa mère. Il logeait alors à l’Hôtel Dervaux.

Faut-il y voir là un double portrait de Valentine et de lui, ou tout simplement deux dîneurs, dans la salle.

Les œuvres de Cocteau à l’aquarelle sont assez rares.

Voir reproduction en 4^{ème} de couverture

135. **COCTEAU** (Jean). “ *Le Soldat écossais* ”. Dessin original à l’encre et aquarelle rose ; 21 x 27,5 cm. 1.500/2.000
Belle œuvre exécutée durant sa permission à Boulogne-sur-Mer en 1916, où il se rendait pour rencontrer Valentine Hugo et sa mère.

Voir reproduction page 31

136. **COCTEAU** (Jean). *Portrait de Yvon Belaval* [1927]. Dessin original, à la plume ; 21 x 27 cm. 800/1.200
Yvon Belaval, est ce jeune étudiant qui fit venir Jean Cocteau à Montpellier, en 1927.

Voir reproduction ci-dessus

137. **COCTEAU** (Jean). *Portrait de Yvon Belaval* [1927]. Dessin original à la plume, signé à l’envers ; 21 x 27 cm. 1.000/1.500



142



138



140

138. **COCTEAU** (Jean). “ *La Sirène* ”. Dessin original au crayon ; 21 x 27 cm. 500
Projet pour le “ logo ” des éditions “ *La Sirène* ”.
Voir reproduction ci-dessus
139. **COCTEAU** (Jean). “ *Franz* ”. Dessin original à l’encre, titré et signé (c. 1927) ; 21 x 27 cm ; int. pet. déchir. 800/1.000
140. **COCTEAU** (Jean). Dessin original au crayon : Mains tenant une tête ; 21 x 27 cm ; pet. manque à un angle, pliure centrale. 500/700
Au verso se trouvent 3 autres dessins : têtes et jeune homme accoudé.
Voir reproduction ci-dessus
141. **COCTEAU** (Jean). *Marianne Oswald*. Dessin original à l’encre, signé du prénom ; 21 x 27 cm. 1.500/2.000
Beau double portrait de face et de profil offert à la chanteuse comme en témoigne cet envoi “ *À Marianne Oswald* ”.
Voir reproduction page ci-contre
142. **COCTEAU** (Jean). Portrait de Jean MARAIS. Dessin original au crayon ; 21 x 27 cm. 1.500/2.000
Voir reproduction ci-dessus
143. **COCTEAU** (Jean). “ *Picasso peint des 2 mains sa fresque* ”. Mars 1953. Dessin original au crayon, signé du prénom ; 21 x 27 cm. 1.000/1.200
144. **COCTEAU** (Jean). “ *Salut amical et gratitude à l’American Institut of arts à Robert Richman à Jean de Rigault et à Pierre Georgel. 1963* ”. Maquette originale avec GRAND PROFIL, signée ; 32,5 x 42 cm ; pet. fentes rép. 1.000/1.500
Voir reproduction page 31
145. **COCTEAU** (Jean). “ *Le Bastion de Menton* ”. 1960. Coupelle diam. 22 cm. Terre ocre. Oxyde noir. 200
Autre version du n° 265 page 167 du Catalogue d’*Annie Guédras* où il est noté “ pièce d’essai pour une série non réalisée ” ; pet. choc recollé à un bord.



146

146. **COCTEAU** (Jean). Dans le bassin d'Arcachon, au Piquey en Septembre 1917. Réunion de 3 photographies ; 6 x 8 cm (hors marges) chacune. 600/800

Très intéressants clichés, apparemment inédits, collés sur carton fort. [Cf. l' "Album Cocteau" par Pierre Chanel ; pp. 36 et 37 ou d'autres clichés sont reproduits].

Voir reproduction ci-dessus

147. **COCTEAU** (Jean). Réunion de 7 photographies d'André Micheau, avec cachet au verso ; env. 24 x 18 cm chacune, marges comprises. 150/200
Clichés pris durant l'exécution des pierres lithographiques, destinées à illustrer l'ouvrage de Geneviève Laporte "sous le Manteau de Feu" ; on la voit d'ailleurs sur l'un des clichés.

148. **COCTEAU** (Jean). Envoi autographe, signé à Pierre Lagarde. Décembre 1923, au bas d'une reproduction de son portrait par Picasso, en 1916 ; in-12. 50

149. **COCTEAU** (Jean). Portrait photographique "à la cigarette", tirage argentique, signé au crayon de W. Rehbinder, avec ENVOI AUTOGRAPHE, signé du prénom à la femme de Joseph Kessel Sandi "Je vous regarde et je vous protège de tout mon cœur" et vers la cigarette il a ajouté "peut-on fumer chez vous ?" ; 16,5 x 22 cm, collée sur carton fort, hors marges, pet. fente au support. 250/350

Voir reproduction ci-dessous

150. **COCTEAU** (Jean). Beau portrait photographique par H. Martinie, avec cachet [vers 1930-1940] ; env. 15 x 23 cm. 200/300

Voir reproduction page 37

151. **COCTEAU** (Jean). Réunion de 3 photographies (d'exploitation) de Raymond Voinquel pour "l'Aigle à Deux Têtes" ; env. 23,5 x 17 cm chacune. 150

152. [**COCTEAU** (Jean)]. – **ABOTT** (Bérénice). "Jean Cocteau et le Masque". Photographie originale, en tirage argentique ; 17 x 12 cm, hors marges. 2.000/3.000

Masque du prologue d'Antigone, vers 1927.

Voir reproduction ci-dessous



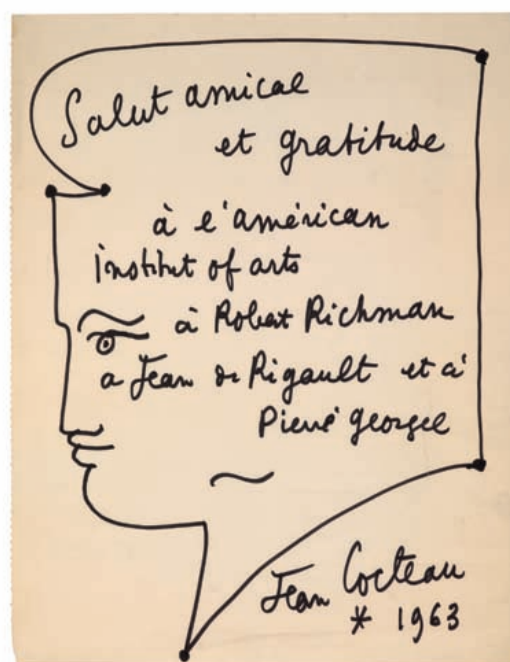
149



152



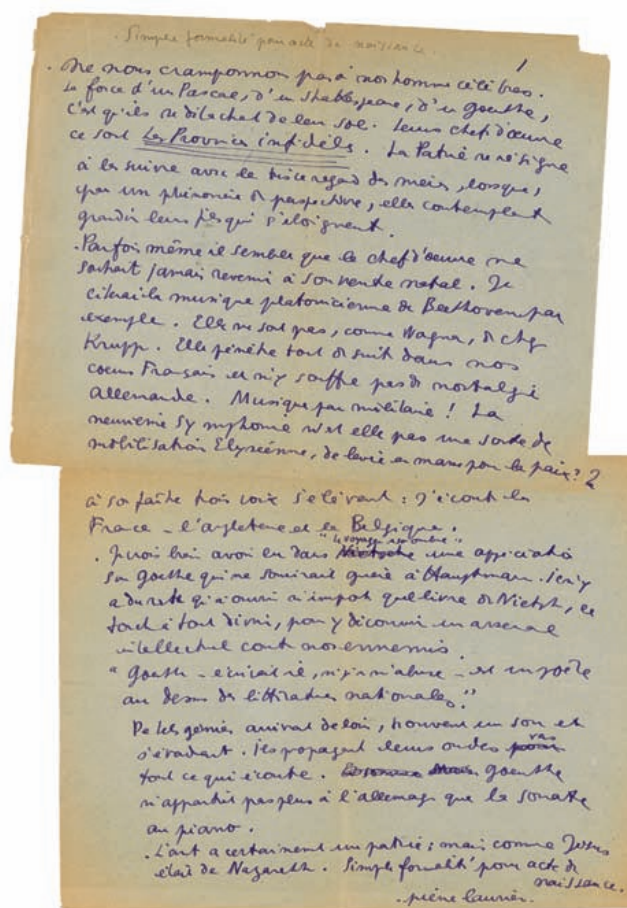
135



144

153. **COCTEAU** (Jean). – **VOINQUEL** (Raymond). Sa main en train de dessiner. Photographie originale en tirage argentique, avec cachet en relief, en bas à gauche et autre cachet-tampon au verso ; env. 24 x 30 cm. 300/500
Célèbre cliché de Raymond VOINQUEL. Il a été reproduit en frontispice des Lettres de Jean Cocteau à Jean Marais [Paris, Albin-Michel, 1987].
Voir reproduction page 37
154. **COCTEAU** (Jean). Réunion de 7 photographies de *Roger Corbeau* avec cachet au verso, prises pendant le tournage d'*Orphée* ; 17,5 x 23,5 cm chacune. 200/300
Avec Jean Marais, François Périer, Marie Déa.
155. **COCTEAU** (Jean). Portrait photographique [par Martinie] ; env. 24 x 26 cm. 100/150
Voir reproduction page 37
156. **COCTEAU** (Jean). Son portrait photographique en académicien, avec Légion d'honneur par Michel Simon ; 21 x 26 cm. 50
Cliché paru dans "Match et Marie-Claire", un peu jauni.
157. **COCTEAU** (Jean) et Francine **WEISWEILLER** à Venise. Cliché Robert Cohen ; env. 24 x 18 cm. 40
158. **COCTEAU** (Jean) et Jean **MARAIS**. Cliché photographique, les représentant durant le tournage du "Testament d'Orphée" ; 24,5 x 18,5 cm. 60
159. **COCTEAU** (Jean). Photographie le représentant dans le jardin de Milly-la-Forêt, avec Édouard Dermit [Cliché Apis] ; 21 x 27,5 cm. 50
160. **COCTEAU** (Jean) sur son lit de mort ; réunion de 2 clichés photographiques ; 13 x 18 cm chacun. 80
161. **COCTEAU** (Jean). Portrait photographique de *Lynx* ; 18,5 x 26 cm. 50
Voir reproduction page 37
162. **COCTEAU** (Jean). Dédicace autographe, signée à Pierre Lagarde au bas d'une carte postale représentant son portrait par Paulet Thevenaz ; in-12. 50
163. **COCTEAU** (Jean). Son portrait photographique par Henri Manuel ; in-12. 40
Voir reproduction page 37
164. **COCTEAU** (Jean). "Ove". Manuscrit autographe avec dessin original ; une page in-12, irrégulièrement découpée. 200/300
Ce document avait été joint à l'exemplaire de "l'Essai de Critique Indirecte", dédié à M^r et M^{me} Salvat. [Voir n° 215].
"Ove ornement en forme d'œuf qui décore une corniche ou le chapiteau dorique". Il dessine alors un œuf avec divers points convergents qui finissent par former le nom de CHIRICO.
Voir reproduction page 33
165. **COCTEAU** (Jean). Notes autographes au crayon sur une moitié du n° 1 du "Mot". 28 Novembre 1914. 150
Précieuses notes, jetées à la hâte de la pensée. "Le général qui fit un mot gros célèbre – Mot à Willem, de Rabelais – Mot à peindre – Mot à l'oreille du blessé – Mot de Joffre... La Vérité Dieu et le Mot son archange... flamboyant".

166. **COCTEAU** (Jean). "Simple formalité pour acte de naissance". Manuscrit autographe, signé du pseudonyme "Pierre Laurier" ; deux pages in-4 obl. ; qq. pet. us. aux marges. 400



Texte paru dans le n° 2 du "Mot" Lundi 7 Décembre 1914.

Très patriotique : " Ne nous cramponnons pas à nos hommes célèbres. La force d'un Pascal, d'un Shakespeare, d'un Gœthe, c'est qu'ils se détachent de leur sol. Leurs chef-d'œuvre ce sont les " PROVINCES INFIDÈLES "... Je citerai la musique platonicienne de Beethoven par exemple. Elle ne sort pas, comme Wagner de chez Krupp. Elle pénètre tout de suite dans nos cœurs français. Musique pas militaire ! La neuvième symphonie n'est-elle pas une sorte de mobilisation Élyséenne, de levée en masse pour la paix !... De tels génies arrivant de loin, trouvent un son et s'évadent. Ils propagent leurs ondes vers tout ce qui écoute... L'art a certainement une patrie : mais comme Jésus était de Nazareth. Simple formalité pour acte de naissance ".

167. **COCTEAU** (Jean). "Simple formalité pour acte de naissance". Épreuve corrigée de ce texte paru dans le n° 2 du "Mot" Lundi 7 Décembre 1914 ; une page in-4 obl. (2 réparations en marge avec du scotch). 100

168. **COCTEAU** (Jean). Manuscrit autographe, au crayon ; une page in-4. 150/200

Une note sur le côté de ce texte " N° 4 du "Mot" ".

" Va-t-il le faire ? Il y avait quelque chose à faire. Quoi ? Mon rôle n'est certes pas d'enquêter sur l'inspiration divine... Le Noël. Les petites filles se privent de chocolat... ".

169. **COCTEAU** (Jean). "Action de Grâces au Roi de Belgique". Épreuve corrigée d'une page du "Mot" avec titre autographe ; une page in-4. 150

Ce texte est paru dans le n° 4 du "Mot" Samedi 2 Janvier 1915.

170. **COCTEAU** (Jean). [Le Potomak. 1919]. Épreuves corrigées ; 9 pages in-12. 800/1.000

Corrections des pages 51 à 59 de ce texte. Texte refait, passages supprimés, rajoutés. " J'étais dans une pharmacie normande avec un ami commun à Gide et à moi. Regardez sur les pots, lui dis-je – on croirait des noms de Gide. C'est ainsi que je baptisais les personnages de Potomak. Cette malice amicale et plusieurs autres ne doivent pas être prise en mauvaise part. – Ne demande jamais l'aumône aux pauvres. Les anges dansent le ballet de Faust ".

171. **COCTEAU** (Jean). “ *Le Mermoz de Kessel* ”. Manuscrit autographe, signé ; 3 pages ¼ in-4. 500/700
- Texte de premier jet, avec ratures, passages barrés et modifiés.
- “ Je sors d’une expérience de fausses nouvelles qui dépasse un peu des limites du croyable et qui me donne des doutes sur l’authenticité historique. En effet, puisque le contact de la presse change un vieil encrier et son encre sèche en fumerie d’opium et la maison de famille où j’habitais à Toulon en “ bouge ”, il semble impossible que l’inexactitude ne déforme pas les moindres événements et que le lendemain une chose faite ou dite ne se trouve pas transmise à l’envers. Ah ! que nos enfants terribles du journalisme aiment barboter dans la boue ! Ils s’en couvrent et ils en aspergent les autres. De la sorte, il se forme une mythologie crapuleuse qui accompagne les poètes et les oblige à ne plus compter que sur le tribunal de l’avenir. C’est à quoi je pensais lorsque je reçus le Mermoz de Kessel. Ce livre tombait à pic. C’était pour laver ces taches de boue dont je parle, une douche d’eau fraîche, une douche d’eau céleste. En outre il m’apportait – ce livre – la preuve d’une possibilité de mythologie noble et d’exactitude par l’entremise du cœur. Il fallait le cœur de Kessel et son amitié admirable pour réussir ce miracle sans tomber dans le ridicule. Qu’il est salubre, après une vague d’eau sale, de lire un gros volume de feu et de neige où, déroulant des langes de pourpre, un ami nous découvre, à la place d’une vedette sportive, un enfant géant, une âme haute et innocente. Il me semble que la beauté de l’œuvre vient de ce qu’elle raconte un échec. La chance est une déesse froide aux ailes d’or. Elle n’émeut pas. Elle étonne. Elle éclabousse. Mais une espèce de malchance humanise le colosse Mermoz, s’acharne contre lui et le force à mener une lutte qui ressemble à celle d’Icare. C’est ce qui le rapproche de Garros, ce qui l’éloigne d’un Lindberg et d’un Hughes. Sans cesse son historiographe le montre aux prises avec l’injustice, la sottise, l’obstacle. À peine triomphe-t-il que des difficultés se dressent et compliquent sa tâche... Sa force lumineuse date encore de l’époque où l’aviation jouissait d’un prestige. Il défrichait, il labourait du vide. Il y plantait des oriflammes. Et, entre les chances délicates qui lui tinrent lieu de chance il lui arriva de connaître Joseph Kessel. Grâce à Kessel une vie légendaire devient légende. Son livre est une machine d’alchimiste, une machine à fabriquer l’or. L’or qu’il fabrique n’est pas de ce monde et, pour le rendre visible, il y frappe sans cesse le profil de son ami. Or léger. Médailles innombrables ! Ce livre vous entraîne à la surface des eaux lourdes. Êtes-vous écœurés de raconter ? Ouvrez-le. C’est une cure d’altitude que je vous recommande ”.
172. **COCTEAU** (Jean). Manuscrit autographe. Publicité pour la parution du “ *Grand Écart* ” ; une page in-4, avec enveloppe adressée à Maurice Delamain, des éditions Stock. 400
- Publicité écrite par Cocteau lui-même. “ On n’apprendra pas sans plaisir qu’un poète dont le privilège est d’être considéré comme un chef par les cercles littéraires les plus modernes et d’être suivi par l’attention du grand public français et étranger, va, pour la première fois, sous le titre “ *LE GRAND ÉCART* ”, publier un roman. Il donne, en outre, un album de 150 dessins où il semble que l’écriture devienne vivante. Ses dessins n’avaient jamais été réunis. Enfin paraîtra *PLAIN-CHANT*, poème qui marque une étape nouvelle d’un esprit jamais en repos, d’un des interprètes les plus certains de l’âme contemporaine ”.
- Joint : la maquette définitive remaniée, de l’éditeur ; une page in-8 à l’encre noire ou rouge.
- Voir reproduction page précédente
173. **COCTEAU** (Jean). “ *La Corrida du Premier Mai* ”. Manuscrit autographe ; 3 pages in-4 et une page in-8. 500/700
- “ Ce livre espagnol me semble incomplet si je n’y ajoute l’improvisation prise au magnétophone par l’organisateur de l’exposition Picasso, à Rome, en 1953. Picasso et moi nous avons assisté côte à côte à trop de courses graves ou plaisantes pour que son nom ne vienne prendre naturellement place à côté de ceux de Manolete et de Lorca. Puisque Mahomet ne peut aller à la montagne, la montagne doit venir à Mahomet. C’est le motif des corridas de Vallauris que nous présidâmes ensemble. Comme j’achevais la lecture de ce texte qu’un jeune poète d’Arles, Jean Marie Magnan, a su tirer de notes illisibles, les unes prises sur un genou pendant une corrida, les autres sur mes deux genoux relevés de malade, j’écoutais Toscanini mort la veille conduire la cinquième symphonie de Beethoven... Et me revient la phrase de *POTOMAK* dans ma jeunesse “ J’aurais pu écrire la Marseillaise ou Plaisir d’Amour j’écris ce texte. Rien ne change... Une vaste courbe... et des rides qui sont mes cicatrices glorieuses ”.
174. **COCTEAU** (Jean). Le Festival de Cannes [1946]. Manuscrit autographe, signé au stylo à bille et à l’encre ; 3 pages in-4. 600/800
- Beau texte : un discours du premier festival de Cannes.
- “ Je suis très heureux et très fier de saluer ici un tournoi pacifique entre des peuples trop longtemps séparés les uns des autres par le foudre des hommes. Malgré le film parlant et le mur des langues, le cinématographe est un idiome d’images et parvient vite à se faire entendre de tous. Il exerce un charme, il provoque une hypnose collective, il déborde les livres, le théâtre, les textes et les vocabulaires. Il ébauche en quelque sorte cette langue universelle qui préfigure la grande entente et qui est à l’inverse du drame de Babel. Il nous offre le spectacle d’une tour de Babel où les ouvriers se comprennent et qui monte chaque jour victorieusement sa spirale fantôme de rêves ornée de statues vivantes. J’imagine mal qu’un poète, qu’un dramaturge, bref qu’un homme habité d’actes, de héros, de lumière et d’ombre, n’empoigne pas cette arme capable de tuer la mort, et n’en fasse pas un véhicule des forces mystérieuses qui le traversent. Pour la première fois, c’est en France que l’épreuve international [sic] du film va tenir ses assises... Quels seront les prix ? Des coupes ? Des statuettes allégoriques ? Des médailles ? Non des toiles de grands peintres modernes. Entrez voir ces toiles et vous comprendrez l’intérêt que représente une forme de récompense qui dépasse le simple symbole et ajoute un prix véritable au sens idéal qu’on attache aux prix. Et voilà Cannes où venaient jadis les malades et les princes de tous les climats. L’époque n’est plus aux princes, ni aux malades. Elle est aux travailleurs. Et c’est eux, au seuil de cette exposition, du haut en bas de l’échelle, du premier metteur en scène au dernier des machinistes, que je félicite et que je salue ”.
175. **COCTEAU** (Jean). Enveloppe autographe. *S’ Benoît-sur-Loire*, 17.6.24 ; in-12. 100
- Envoyée lorsque Jean Cocteau était en visite chez Max JACOB.
176. **COCTEAU** (Jean). Télégramme manuscrit à Pierre LAGARDE. [Paris, 19 Avril 1924] ; une page in-8 obl. avec adresse. 100
- “ Trop travail pour écrire sérieusement. Vous remercie tout cœur. Pense à votre amitié charmante. Ai vu votre ami qui me plaît beaucoup. Revenez vite ”.



177

177. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signé à Monsieur GODEBSKY [un des maris de Misia Sert] 16.3.15 ; une page in-4 sur papier à grande entête du “ Mot ” ; enveloppe jointe. 300/400

“ Comme je suis content que vous aimiez notre beau projet de contre offensive. Il faudrait que les Alliés m'aident. À Dimanche ”.
Le “ Mot ” hebdomadaire illustré paru du 28 Novembre 1914 au 1^{er} Juillet 1915.

Voir reproduction ci-dessus

178. **COCTEAU** (Jean). Carte postale autographe, signée [à B. Grasset]. Piquey, 17 Août 1923 ; une page in-12 [avec cachet de réception de la librairie Stock]. 300/400

“ Êtes-vous en vacances et buvez-vous sur place le Calvados merveilleux ? Nous, nous avons décoré l'envoi de livres avec reconnaissance. Pourrai-je avoir 4 ou 5 Gd Écart ? ”.

Le recto de la carte postale représente trois parqueuses d'huîtres au travail, sur chacune, Cocteau a posé un nom de Muse “ Clio ”, “ Thalie ” et “ Melpomène ”.

Voir reproduction page 33

179. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, à MM^{rs} BOURTILLEAU et DELAMAIN ; 3 pages in-8, avec 3 petits DESSINS ORIGINAUX ; enveloppe jointe. 300/400

Relative à la publication du “ GRAND ÉCART ” paru en 1923 et à son minutieux travail de corrections.

“ Relisez, corrigez les ponctuations et l'orthographe – tirez – n'oubliez pas la page “ du même auteur ”. CROYEZ-MOI, le titre en deux corps et une espèce de faute de français. Il devrait être ainsi LE GRAND ÉCART (même taille) d'autant plus que les 2 mots ont le même nombre de lettres. Ce serait 1000 fois mieux. Je vais passer 10 jours dans la campagne anglaise. Pour les dessins [il en exécute alors 2] – il faut de toutes petites majuscules soit Didot, soit Elzevir, à gauche de la page en haut. Préparez-moi, pour mon retour, tout notre travail d'autographes. Je vous enverrai Plain-Chant de Londres. Je suis très embêté d'indiquer encore des blancs mais c'est de la faute de l'imprimeur, car, CHAQUE FOIS JE LES LUI INDIQUE SOIGNEUSEMENT, Il y a des fautes très graves – comme de reprendre les espèces de chapitres tout en haut de la page... Ci-joint une silhouette pour la bande [petit dessin] ce sera neuf et plus lisible qu'une photo... Pauvre Gallimard est catastrophé. IL ÉTAIT PRÊT AVEC THOMAS et voulait sortir le 15 AVRIL. Je garde les épreuves dans ma poche pour qu'il ne sorte que 3 semaines après nous ”.

Voir reproduction page 33

180. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée à son “ Cher enfant ”. Villefranche-sur-Mer, Août 1924 ; une page in-4 ; joint une enveloppe à M^r Delamain de chez “ Stock ”. 300/400

“ Que vous êtes aimable de m'écrire. Vous êtes ainsi quelques-uns si bons pour moi que j'hésite à vous noircir avec mon noir, à gêner votre course par des conseils qui ne valent rien quand on les écoute en pleine vitesse. Mais vos cœurs solides et vos santés me réconfortent à distance et souvent lorsque je me trouve mieux, vous devez être la raison mystérieuse de mon apaisement. Écrivez, fructifiez ”.

181. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée du prénom à Joseph KESSEL. *Villefranche-sur-Mer*, Septembre 1924 ; une page in-4 obl., avec adresse. 400/500
“ 1° Venez vite nous rejoindre ici 2° Pour reprendre mon activité il me faudra l'aide d'un secrétaire. Gachot me sauverait. Il cherche 700 F pour vivre. Je lui en donnerai 300. Lacretelle m'affirme que vous pourrez lui trouver dans le journalisme un poste qui lui procurera le reste (car je l'emploierai fort peu). C'est une perle et un travailleur acharné. Il rendrait à un journal des services extraordinaires ”.
182. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée à Pierre LAGARDE. *Villefranche* 1926 ; une page in-4. 300/500
“ Je ne vous oublie pas. J'étais égoïstement enfermé dans un MIEUX, dû au soleil, au sommeil etc... Dirigez un de vos projecteurs sur la façade de l'hôtel Welcome et vous me verrez à ma table en train de manier la poésie comme un explosif, de chercher du neuf sans lequel je meurs. Écrivez, fructifier ”.
183. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée du prénom à Joseph KESSEL, avec un petit DESSIN ORIGINAL. [Paris] 10 rue d'Anjou, 1927 ; une page in-8. 500/700
“ Figure toi que Paris m'est devenu supportable et que j'y éprouve une sorte de douceur, de calme. JE GARDE LA POSE. Aux premières crampes je filerai vers les neiges. Pas de nouvelles de Georges [Auric]. Est-il guéri ? Il devait venir passer qq. jours à Villefranche en Février. Mais je crois que je resterai rue d'Anjou et je voudrais qu'il vienne. Ta femme et toi je vous aime ”.
Voir reproduction page 33
184. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée à son “ cher Galtier ”. [Paris], 9 rue Vignon, 20 Avril 1931 ; une page in-4. 400/500
“ Je n'ai JAMAIS été rue Blomet, sauf pour voir une amie opérée en 1911, à la clinique. Je n'ai jamais vu de bal nègre – ne sortant jamais le soir. JE VOUS AURAIS UNE GRANDE RECONNAISSANCE DE LE DIRE, car ma légende absurde me peine seulement lorsque des amis que j'aime l'accréditent. On y rencontre M' Aragon etc... mais pas MOI. On m'a dit hier qu'il y passait ses soirées et cela était exact je vous l'affirme. Je ne sais pourquoi je porterais toujours le ridicule de ces messieurs et des duchesses que je ne connais pas et que j'évite comme les Américains évitent les nègres”.
185. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée du prénom à Joseph KESSEL. [Toulon], [8] Août 1938 ; une page in-4, avec enveloppe. 500/600
“ Oui j'ai encore eu un coup dur. Sans doute je paye... Il faut payer toujours. Je ne me console que par l'amitié, car le travail me devient de plus en plus difficile. JE VEUX te voir. J'ai fait mon prochain article de Ce Soir sur ton Mermoz. CE LIVRE M'A SAUVÉ DE LA BOUE. Je t'aime – Fais-moi un signe chez Tilonne. J'ai décidé de finir avec le plateau. Je m'arrange en attendant mieux avec le Cinzano qu'on remplace etc... C'est terrible d'avoir une vie de moine et de passer pour un danger public. Pramouquier par le Rayol (Var) J'y serai Mercredi ”.
186. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée à Jean Rousselot. 17 Février 1950 ; une page in-4. 150/200
“ J'aimerais vous répondre longuement mais, outre que mon travail m'empêche d'écrire un article J'estime que la réponse est écrite d'avance et fort courte. L'homme s'exprime comme il le peut et le poète, criminel tuant la mort, doit être en quelque sorte “ capable de tout”. Les véhicules ne comptent pas. L'atelier de Picasso est admirable en ce que c'est un lieu où il empêche la matière de dormir et mieux de s'endormir”.
187. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée à M. SALVAT [de chez Grasset]. 17 Janvier 1953 ; une page in-4, avec enveloppe. 100
“ Chose ennuyeuse. On m'écrit de New York – que ce n'est pas l'université de Philadelphie mais l'université de Pennsylvanie. Il n'y a pas d'université à Philadelphie (Dans l'histoire Einstein – dédicace à Bertrand). Est-il trop tard. Je le redoute. Voyez urgence et faites corriger s'il est temps ”.
188. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée à M. SALVAT [de chez Grasset]. Milly, 1^{er} Fév. 1953 ; une page in-8, avec enveloppe. 100
“ On va vous remettre l'exemplaire corrigé des PORTRAITS-SOUVENIR. Vous serez très aimable, en mon absence de surveiller les corrections. Notre Bernard a fait nommer le père Bilboquet. Je vous l'avais prêté. Je suppose qu'il ne s'affecte pas de cette histoire de fauteuil à bascule. Je serai demain à S' Jean Cap Ferrat, si la grippe ne m'emporte pas en route ”.
189. **COCTEAU** (Jean). Billet autographe, signé à Lecoin [l'objecteur de conscience]. S' Jean Cap-Ferrat, 22 août 1957 ; une page in-8. 100
“ Passez à Santo Sospir (S' Jean Cap Ferrat) pendant mon voyage en mer on vous remettra le dessin ”.
190. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée du prénom à Daniel GÉLIN. Santo Sospir, S' Jean Cap-Ferrat. Dimanche; une page in-8. 100/150
Durant le tournage du “ Testament d'Orphée ”.
“ J'ai oublié de te dire qu'il y avait un rôle d'infirmière dans la même scène et que si ta femme vu, qu'elle n'est pas libre, une camarade qui voudrait voyager avec toi. Elle tournerait ce bref passage avec Crémieux qui se sauve aussi de la Bonne Soupe... J'ai toujours peur que de relâcher le mari et femme ne correspondent pas ”.
191. **COCTEAU** (Jean). Billet autographe, signé à F. SALVAT [chez Grasset]. “ Santo Sospir ” 12 Mars 1958 ; une page in-8 avec enveloppe. 50
“ C'est fait..., dites-le à Le Quintrec. J'ai donné ma voix pour lui à Jean DENOËL ”.
192. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe à Bernard [Grasset] ; une page in-12 avec dessin original. 400/500
“ Toi et Dick vous êtes les rois du rendez-vous ”.
Le dessin représente une main tenant une lettre.
Voir reproduction page 33
193. **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe, signée à BOUDOT-LAMOTTE ; une page in-4. 200
“ Après ma typhoïde et mon retour à Paris – Me voilà de nouveau à la chambre avec une grippe très méchante. Hier ce film a passé par je ne sais quel miracle – travail – infernal. Je vous envoie un jeune traducteur catalan pour Thomas. Il désire un exemplaire. Donnez-lui à mon compte. Et nos épreuves ? J'aimerais tant vous voir. Il faudra que je trouve une photo pour notre livre. Est-il prêt ? ”.

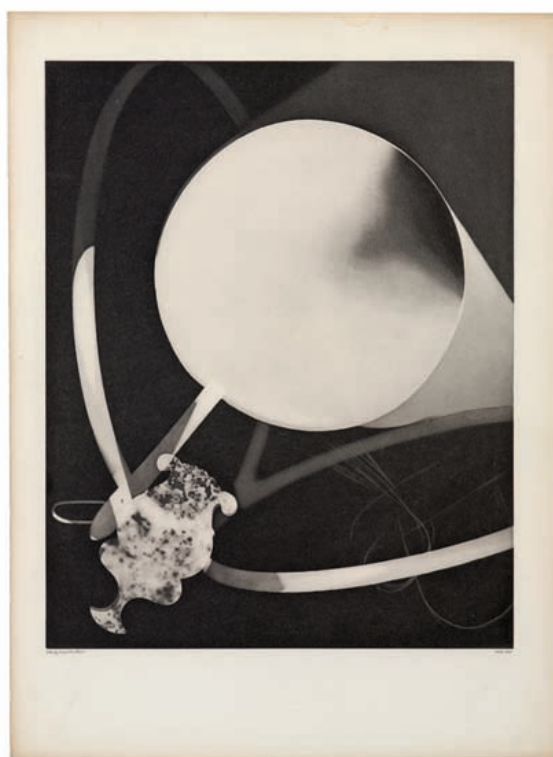


194. **COCTEAU (Jean)**. “ *Premier Spectacle-Concert donné en Février 1920 à la Comédie des Champs-Élysées* ”. Affiche ; 53 x 43 cm. 500/700
Rarissime affiche [Cat. Bernouard, page 36].
Figuraient, dans ce programme en PREMIÈRE AUDITION des œuvres de Francis POULENC. – Georges AURIC : “ *Adieu New York* ”. – Eric SATIE : “ *Trois petites pièces montées* ”. – Darius MILHAUD : “ *Le Bœuf sur le toit* ”.
195. **COCTEAU (Jean)**. Fac-similé d’un manuscrit ; 3 pages in-fol. 50
Relatif à un concours pour trouver des œuvres théâtrales “ *vraiment nouvelles* ” le 12 Mai 1945.
196. [**COCTEAU (Jean)**]. André Paulvé présente Jean Marais et Josette Day dans le film de Jean Cocteau *La Belle et la Bête*... ; plaq. in-4 avec agrafes de plastique noir. 100/150
Publicité illustrée de nombreuses reproductions photographiques tirées du film.
197. **COCTEAU (Jean)**. *La Lampe d’Aladin. Poèmes. Paris, Société d’Éditions* [1^{er} Février 1919] ; in-12 br. 200
ÉDITION ORIGINALE imprimée à compte d’auteur : LE PREMIER LIVRE DE JEAN COCTEAU.
ENVOI AUTOGRAPHE sur la couverture à “ *Mademoiselle Read avec ma respectueuse admiration* ”.
Voir reproduction page 43
198. **COCTEAU (Jean)**. *Schéhérazade*. Album mensuel d’œuvres inédites d’Art et de Littérature. N^{os} 1, 2, 3 et 6 ; 10 Novembre et 25 Décembre 1909 ; 5 Mars 1910 - 15 Mars 1911 ; 4 fascicules in-4 br., couv. ill. par P. Iribe. 200/300
Les trois premiers numéros, avec mentions fictives d’édition sur Vergé d’Arches, et le sixième.
Revue littéraire de luxe, illustrée par C. Guérin, M. Dethomas, P. Iribe, G. Jaulmer, L. Sue, P. Bonnard, J. Boussingault, Laprade, Dunoyer de Segonzac, Whistler... M. Laurencin, G. Barbier.
Textes de J. Cocteau, R. Coolus, F. de Croisset, S. Guitry, S. Mallarmé, E. Rostand, H. de Régnier, etc...
Cocteau, alors âgé de 20 ans en est le fondateur avec son condisciple François Bernouard et Maurice Rostand.



199

199. **COCTEAU** (Jean). Vaslav Nijinsky. Six vers de ... Six dessins de Paul IRIBÉ. *Paris, S^{te} Générale d'Impression*, s.d. [1910] ; in-4 carré br. avec cordonnet de soie noire, couv. en rouge et noir. 600/800
Plaquette de luxe, tirée sur JAPON pour les lecteurs de la revue " *Le Témoin* ". Elle est illustrée de six compositions en noir et blanc de Paul IRIBÉ à pleine page. Nijinsky y est représenté en " dieu bondissant " dans les ballets de *Giselle* et *Schéhérazade*.
Les motivations de Cocteau sont évidentes : par cet hommage au danseur il dévoile son attirance passionnée pour le jeune homme de dix-neuf ans et son profond désir d'être accepté dans la brillante équipe des Ballets Russes par Diaghilev, qui méfiant, va encore le faire attendre.
Voir reproduction ci-dessus
200. **COCTEAU** (Jean). Le Mot. Du n° 1 : 28 Novembre 1914 au n° 20 : 1^{er} Juillet 1915 ; 20 fascicules in-fol., couv. ill. 700/900
Rare collection complète en 20 fascicules de ce luxueux journal, dirigé par Paul IRIBÉ, assisté de Jean COCTEAU. Hebdomadaire à l'origine le " Mot " devint bimensuel. Les illustrations dans le texte ou sur double page sont souvent satiriques et anti-allemandes : elles sont dûes à *Raoul Dufy, Sem, Albert Gleizes, Paul Iribé, Jean Cocteau, André Lhote, Léon Bakst*.
Cocteau fournit une soixantaine de dessins, signés au pseudonyme *Jim* (nom de son chien), ou bien anonymes. Quant aux textes et poèmes, les plus importants seront réunis, en appendice, dans les " *Lettres à sa mère* ".
Notre exemplaire possède le double état de la couverture du numéro 8 : avant et après la censure ; dans le n° 2 le poème " *Au Kromprinz* " est signé par Jean Cocteau.
201. **COCTEAU** (Jean). Le Coq et l'Arlequin. Notes autour de la Musique, avec un portrait de l'Auteur et Deux Monogrammes par P. PICASSO. *Paris, La Sirène*, 1918 ; in-12 brad. demi-vélin ivoire et papier à MOTIFS ETHNIQUES PEINTS, couv. et dos. 400
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur papier bouffant, véritable manifeste de l'esprit nouveau, où Cocteau érige en système les enseignements de *Parade*. Le volume est bien complet du TRÈS RARE FEUILLET VOLANT D'ERRATA où l'auteur rend à Gide une citation qui lui appartenait " *La langue française est un piano sans pédales* " ; cette phrase disparut de la nouvelle édition d'Octobre 1919 ; qq. rousseurs.
Exemplaire de Frédéric de MADRAZO portant un ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Jean COCTEAU " *Mars 1919* ".
202. **COCTEAU** (Jean). Le Cap de Bonne Espérance. Poème. *Paris, La Sirène*, 1919 ; in-12 br. 100/150
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur Papier Bouffant.
203. **COCTEAU** (Jean). Plain-Chant. Poème. *Paris, Stock*, 1923 ; in-12 br. 150
ÉDITION ORIGINALE, avec sa bande-annonce.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Pierre LAGARDE, qui l'a annoté au crayon.
204. **COCTEAU** (Jean). Le Grand Écart. Roman illustré par l'auteur de 22 dessins dont 11 en couleurs. *Paris, Stock*, 1923 ; pet. in-4 br. 500/700
ÉDITION ORIGINALE de ce texte annonçant des thèmes de l'œuvre à venir. " *C'est aussi une éducation sentimentale* ". Exemplaire sur Lafuma.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé, au stylo à bille à *André Frank*, 1961, avec grand PROFIL ORIGINAL au crayon.
205. **[COCTEAU (Jean)]. – RADIGUET (Raymond)**. Fac-simile de manuscrit avec portrait et préface par... 1925 ; 2 plaq. in-4. 150/200
Phototypie exécutée par D. Jacomet. Tirage à 130 exemplaires, hors-commerce ; celui-ci N° 2, SIGNÉ PAR JEAN COCTEAU ; qq. pet. mouillures.



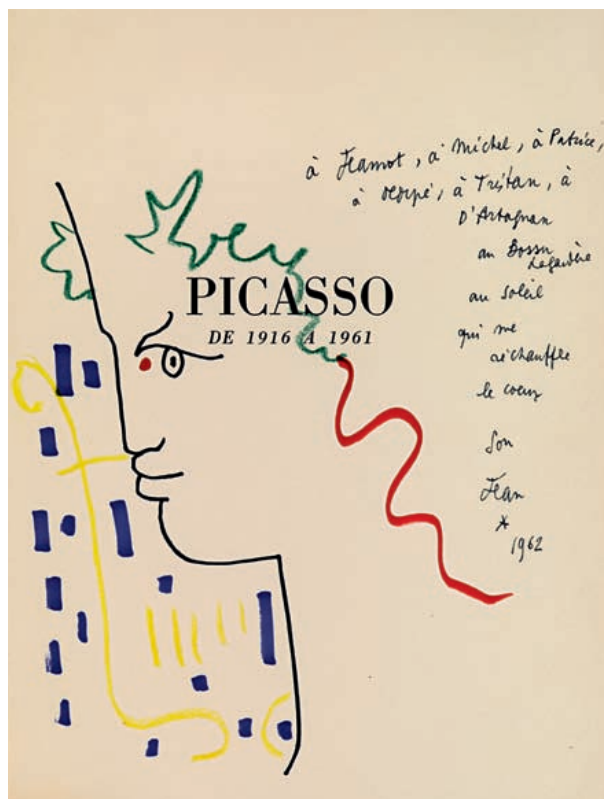
206

206. **COCTEAU** (Jean). *L'Ange Heurtebise*. Poème, avec une photographie de l'ange par MAN RAY. Paris, Stock, 1925 ; pet. in-fol. en ff., couv. 1.200
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur Vélín d'Arches. En frontispice, photographie de l'ange d'après *Man Ray*, reproduite en héliogravure. *Man Ray* venait de mettre au point le procédé du "rayographe" transcendant ainsi l'aspect documentaire de la photographie.
Voir reproduction ci-dessus
207. **COCTEAU** (Jean). *Le Secret Professionnel suivi des Monologues de l'Oiseleur et augmenté de 12 dessins en couleurs de l'auteur reproduits en fac-similé*. Paris, *Au Sans Pareil*, 1925 ; pet. in-4 br. 300
Édition de luxe, en partie originale, illustrée de 12 dessins en couleurs de Jean Cocteau. Exemplaire sur Vélín d'Annonay.
208. **COCTEAU** (Jean). *Cri Écrit*, avec un frontispice de Henri de *La Jonquière*. Montpellier [Impr. Montane] 1925 ; plaq. in-4 demi-chag. fauve, couv. un peu us. et rép., et dos. 150/200
Rare ÉDITION ORIGINALE HORS-COMMERCE, tirée à 58 exemplaires, celui-ci sur HOLLANDE.
Le texte est un extrait des "Amitiés languedociennes".
209. **COCTEAU** (Jean). *Lettre-Plainte*. Paris, 1926 ; in-8, brad. demi-vélin ivoire à coins, couv. (G. Gauché). 400
ÉDITION ORIGINALE HORS-COMMERCE, très rare, tirée à 25 exemplaires sur Vergé d'Arches, NUMÉROTÉE PAR JEAN COCTEAU [N° 5].
C'est le destinataire de la lettre *Roland Saucier*, qui la fit imprimer le 22 Mai 1926.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Pierre BOURDEL.
Bel exemplaire provenant de la bibliothèque de *André Schuck*, avec ex-libris.
Voir reproduction page 43
210. **COCTEAU** (Jean). *Thomas l'Imposteur. Histoire et Dessins*. Paris, N.R.F., 1927 ; in-4 br. 400/500
Édition de luxe, illustrée de 40 dessins à pleine page, héliogravés, dont un colorié. Exemplaire sur Lafuma.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé, accompagné d'un grand DESSIN ORIGINAL (profil) sur tout le faux-titre.
Voir reproduction page 43
211. **COCTEAU** (Jean). *Œdipe-Roi. Roméo et Juliette*. Paris, Plon, 1928 ; in-8 br. 300
Édition en partie originale. Exemplaire sur Alfa.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé du prénom à Darius MILHAUD. "Je n'ose l'envoyer à sa maman mais je les embrasse tous deux... Mai 1928".
Voir reproduction page 43
212. **COCTEAU** (Jean). *25 Dessins d'un dormeur*. Lausanne, H.-L. Mermod, s.d. [1928] ; in-4 br. 300/400
PREMIÈRE ÉDITION tirée à 213 exemplaires, celui-ci sur Marais. Le dormeur est "Jean Desbordes" (1906-1944), l'auteur de "J'adore". Il fut torturé à mort en 1944 par la Gestapo.

213. **COCTEAU** (Jean). Une Entrevue sur la Critique avec *Maurice Rouzaud*. Paris, [Édouard Champion], *Les Amis d'Édouard*, [1929] ; in-12 brad demi-vélin ivoire, couv. et dos (G. Schroeder). 50
ÉDITION ORIGINALE, hors-commerce. Exemplaire sur Arches.
214. **COCTEAU** (Jean). Le Livre Blanc. Précédé d'un frontispice et accompagné de 17 dessins de... Paris, *Éditions du Signe*, 1930 ; in-4 br. 700/1.000
Première édition illustrée, ornée de 18 dessins à pleine page de Jean COCTEAU, mis en couleurs par le peintre M.B. Armington. UN DES 25 HORS-COMMERCE SUR ARCHES.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé du prénom, sur le faux-titre " *À ma chère Geneviève de tout mon cœur... Bon Voyage* " [Il s'agit de Geneviève Mater].
Voir reproduction page 43
215. **COCTEAU** (Jean). Essai de Critique indirecte... Paris, *Grasset*, 1932 ; in-12 br. 150
ÉDITION ORIGINALE du " *Service de Presse* " sur Alfa Navarre. Frontispice d'après *Chirico*, représentant une peinture de la Collection de l'auteur.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Monsieur et Madame Salvat.
216. **COCTEAU** (Jean). La Machine Infernale. Pièce en 4 actes. Paris, *Grasset*, 1934 ; in-12 br. 300
ÉDITION ORIGINALE, ornée de 16 dessins inédits " *Le Complexe d'Edipe* ".
ENVOI AUTOGRAPHE, signé, sur le faux-titre, avec DESSIN ORIGINAL (profil) à François SALVAT.
Voir reproduction page 43
217. **COCTEAU** (Jean). Portraits-Souvenir 1900-1914, illustrés par l'auteur. Paris, *Grasset*, 1935 ; in-12 br. 300/400
ÉDITION ORIGINALE, celui-ci de " *Presse* " sur Alfa.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé du prénom sur tout le faux-titre avec grand DESSIN ORIGINAL, triple profils.
Voir reproduction page 43
218. **COCTEAU** (Jean). Soixante Dessins pour les " *Enfants Terribles* ". Paris, *Grasset*, 1935 ; pet. in-4 br. 200/300
PREMIÈRE ÉDITION. Un des 50 exemplaires sur HOLLANDE (non numéroté).
219. **[COCTEAU (Jean)]**. Les Amis de 1914. 22 Mars 1935 ; 8 pp. in-8. 50
Réception de Jean Cocteau, Berthe Bovy jouera " *La Voix Humaine* ".
220. **COCTEAU** (Jean). Les Chevaliers de la Table Ronde. Pièce en trois actes. Paris, *N.R.F.*, 1937 ; in-12 br. 400
ÉDITION ORIGINALE. Un des 30 exemplaires hors-commerce sur Alfa.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Pierre LAGARDE, avec GRAND DESSIN ORIGINAL " *Chevalier* " sur tout le faux-titre.
Voir reproduction page 43
221. **COCTEAU** (Jean). Les Chevaliers de la Table Ronde. Pièce en trois actes. Paris, *N.R.F.*, 1937 ; in-12 br. 800/1.000
ÉDITION ORIGINALE. Frontispice de l'auteur. UN DES 9 EXEMPLAIRES DU SECOND TIRAGE DE TÊTE, SUR JAPON IMPÉRIAL, n° V.
Cette pièce a été représentée au théâtre de l'Œuvre, le 14 Octobre 1937. Décors et mise en scène de l'auteur, costumes de Coco Chanel.
222. **[COCTEAU (Jean)]**. Tour Eiffel a cinquante ans. [1939] ; in-4 de hauteur br. avec agrafes de plastique (*Rel. d'éditeur un peu us.*). 80/100
Préface de Jean COCTEAU reproduite en fac-similé, sous enveloppe, et une illustration à pleine page. Ce volume est aussi décoré par P. Colin, F. Léger ; qq. ff. déreliés.
223. **COCTEAU** (Jean). Le Livre Blanc. Paris, *Morihien, s.d.* [1940] ; in-4 br. 150/200
Seconde édition. 5 dessins de l'auteur, gravés sur bois en bleu, hors-texte. Exemplaire sur Vélin.
224. **COCTEAU** (Jean). La Fin du Potomak. Paris, *N.R.F.*, 1940 ; in-12 br. 800/1.000
ÉDITION ORIGINALE, tirée à 163 exemplaires, celui-ci étant l'un des 10 SUR MADAGASCAR (K) RÉSERVÉS À L'AUTEUR.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Jean COCTEAU AU PRÉFET DE POLICE DUBOIS, avec grand dessin original " *profil à l'étoile* " " *Mai 1940* ".
Voir reproduction page 43
225. **COCTEAU** (Jean). Orphée. Texte et lithographies... Paris, *Rombaldi*, 1944 ; in-4, en ff., couv. ill., chemise et emb. ill. 2.000/3.000
LE PLUS BEAU LIVRE ILLUSTRÉ PAR JEAN COCTEAU. 40 lithographies originales en noir, dont 1 sur double page. Tirage à 165 exemplaires ; celui-ci étant L'UN DES 20 HORS-COMMERCE, SUR JAPON accompagné d'une suite en bleu et d'une suite en noir : " *EXEMPLAIRE G IMPRIMÉ PAR JEAN MARAIS*.
Un des rares livres produits sur grand Papier à la fin de l'Occupation. Il est imprimé en trois tons : " *L'Orphée de luxe sort demain. C'est un très, très beau livre* " [Journal. 1942-1945, p. 526].
Voir reproduction page ci-contre
226. **COCTEAU** (Jean). Poésie critique. Paris, *Les Quatre Vents*, 1945 ; pet. in-4, cart. ill. d'éditeur (dos un peu us.). 250/300
Édition collective en partie originale. Frontispice.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé sur tout le faux-titre, avec PROFIL ORIGINAL.
Voir reproduction page 43
227. **COCTEAU** (Jean). Poésie critique. Textes choisis par Henri Parisot. Paris, *Éditions des Quatre Vents*, 1946 ; in-8 en ff., couv. ill. 100/150
Édition collective, en partie originale. Frontispice par l'auteur. Tirage à 110 exemplaires sur Lafuma ; celui-ci étant L'UN DES 20 HORS-COMMERCE.
228. **COCTEAU** (Jean). L'Aigle à deux têtes. Trois actes. Paris, *N.R.F.*, 1946 ; in-12 br. entièrement non rog. 800/1.000
ÉDITION ORIGINALE. UN DES HUIT EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE DONT UN DES CINQ NUMÉROTÉS EN CHIFFRES ROMAINS N° I, SUR JAPON IMPÉRIAL.
Inspirée par l'énigme de la mort de Louis II de Bavière, cette pièce fut représentée à Bruxelles d'abord, puis au théâtre Hébertot en Novembre 1946.
" Sans Edwige Feuillère, digne des plus grands rôles, sans Marais qui a fait ses preuves et sans le théâtre Hébertot jamais je n'eusse osé monter cette machine épuisante pour des acteurs modernes ".

229. **[COCTEAU (Jean)]. – GENET (Jean).** Querelle de Brest. *S.l.s.n.* [Paris, Morigien, 1947] ; in-4 br., couv. ill. 1.000/1.400
ÉDITION ORIGINALE, hors-commerce. PREMIER TIRAGE du frontispice et des 28 lithographies hors-texte de Jean COCTEAU. Tirage à 525 exemplaires, celui-ci sur Vélín, bien complet du feuillet volant “ *Une brusque lassitude...* ”.
Voir reproduction ci-dessous
230. **COCTEAU (Jean).** Le Sang d'un Poète. Film. Photographies de *Sacha Masour*. Paris, *Éditions des Quatre Vents*, 1947 ; pet. in-4 br. 500/700
Véritable ÉDITION ORIGINALE, très rare avec l'achèvement d'impression à la date du 30 Décembre 1947. Elle précède celle de Robert Marin parue en 1948. UN DES 20 EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE DU TIRAGE DE TÊTE SUR VÉLIN D'ARCHES (N° I).
231. **COCTEAU (Jean).** Le Foyer des Artistes. Paris, *Plon*, 1947 ; in-8 demi-chag. rouge à coins. 200/300
ÉDITION ORIGINALE. Un des 16 exemplaires du tirage de tête [un des 6 hors-commerce, marqués H.C.] ; bas d'une charnière fendue.
232. **COCTEAU (Jean).** L'Éternel Retour. Paris, *Nouvelles Éditions Françaises*, 1947 ; in-4, en ff., couv., chemise et emb. 300/500
21 photographies tirées du film réalisé en 1941 avec *Madeleine Sologne* et *Jean Marais*. Exemplaire sur Rives ; emb. un peu us.
233. **COCTEAU (Jean).** Théâtre. Édition ornée par l'auteur du dessin in-texte et de 40 lithographies originales en couleurs. Paris, *Grasset*, 1957 ; 2 vol. pet. in-4, brad. cart. d'éditeur ill. par *Cocteau*. 150/200
Exemplaire sur *Voiron*.
234. **COCTEAU (Jean).** Paraprosodies, précédées de 7 dialogues. Monaco, *Éditions du Rocher*, 1958 ; in-8 obl. br. 400/600
ÉDITION ORIGINALE.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé du prénom, sur le faux-titre à Pierre LAGARDE, avec grand DESSIN ORIGINAL au stylo à bille bleu et rouge. Cocteau a également modifié la citation transformant ainsi “ *Faites-moi la grâce de ne pas confondre un miroir avec une porte* ” en ... “ *une porte avec un miroir* ”.
Voir reproduction page 43
235. **COCTEAU (Jean).** Poésie Critique I. Paris, *N.R.F.*, 1959 ; in-12 br. 150
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Jean COCTEAU.
236. **COCTEAU (Jean).** Cérémonial Espagnol du Phénix suivi de La Partie d'Échecs. Paris, *N.R.F.*, 1961 ; in-4 br. 150
ÉDITION ORIGINALE du “ *Service de Presse* ”.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à l'écrivain Marcel SAUVAGE.
237. **COCTEAU (Jean).** Le Requiem. Paris, *N.R.F.*, 1962 ; in-4 br. 150/200
ÉDITION ORIGINALE de ce testament poétique. Un des 85 exemplaires sur Lafuma.
238. **COCTEAU (Jean).** Picasso de 1916 à 1961. [Monaco, *Éditions du Rocher*, 1962] ; in-4 en ff., couv. illustrée et découpée d'un profil, chemise et emb. 3.000/4.000
24 lithographies de Pablo PICASSO, dont celle de la couverture. Tirage à 255 exemplaires ; celui-ci, non numéroté, d'AUTEUR sur Rives.
Édition en partie originale, rassemblant onze textes de Jean Cocteau écrits pour le 80^e anniversaire de Picasso.
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE JEAN MARAIS AVEC GRAND DESSIN ORIGINAL, aux feutres de couleurs de Jean COCTEAU : Orphée à la lyre, avec cet ENVOI AUTOGRAPHE, signé : “ *À Jeannot, à Michel, à Patrice, à Cédipe, à Tristan, à d'Artagnan, au Bossu Lagardère, au soleil qui me réchauffe le cœur. Son Jean. 1962* ”.
Voir reproduction page suivante





238

239. **COCTEAU** (Jean). Éloge de l'Imprimerie. Poème. Paris, [Pannekock] Pap. L. Muller, s.d. ; in-4 br. 50/80
Rare.
240. **COCTEAU** (Jean). Réunion de 6 vol. in-8 ou in-4 certains en ÉDITIONS ORIGINALES. 100/150
Le Rappel à l'ordre. 1926. – Essai de Critique indirecte. 1932. – Les Monstres sacrés. 1940. – La Machine infernale. 1944. – Jean Marais. 1951. – El Greco.
241. [**COCTEAU** (Jean)]. – **DECARIS** (Albert). Hommage à ... Plaquette in-4, comportant 2 gravures originales de A. Decaris : Vue de Paris et Portrait de Jean Cocteau, à l'intérieur la planche de 2 timbres "Marianne. 1982", avec cachet "Philex-France". 50
242. **DESBORDES** (Jean). Lettre autographe, signée à André Fraigneau ; une page in-4. 100
"J'ai repris mon manuscrit pour découvrir qu'il était un monstre de la première à la dernière ligne. Je suis AFFOLÉ que vous l'avez lu. Tout est à refaire. Je croyais qu'il était bien écrit. Il est ridicule, grotesque. Je suis vraiment très fâché de vous l'avoir montré... Il est vrai que vous en avez dit du bien ! Je suis ahuri. Je le corrige énormément depuis 2 mois".
243. [**LAGARDE** (Pierre)]. Son portrait à l'encre de Chine ; une page in-4. 50
Joint une invitation pour la conférence de Pierre Lagarde "Jean Cocteau" ; une page in-16 obl.
244. **FRAIGNEAU** (André). "Herborisations". Dessin original à l'encre et aquarelle ; une page in-4. 50
245. **LAGARDE** (Pierre). Définition de Jean Cocteau. Manuscrit autographe et tapuscrit signé ; 22 pages in-4 dont une de titre. 60/80
Manuscrit et découpage de tapuscrit alternent.
"Jean Cocteau est né en 1919, à l'âge de vingt-sept ans. Avant il n'avait écrit que des livres charmants : LE PRINCE FRIVOLE, LA DANSE DE SOPHOCLE... Il déchira ses premières ébauches... et parut vivant de l'autre côté de la littérature avec LE POTOMAK".
246. **MARAIS** (Jean). Annotation autographe au dos d'une carte postale représentant Jean Cocteau à sa table de travail à Milly-la-Forêt "Triste petit voyage. 13 Octobre 1975" ; une page in-12. 80
Émouvant témoignage.
247. **MARAIS** (Jean) et Françoise **MOREAU** à Venise. Réunion de 5 clichés par Raymond Voinquel ; env. 14 x 17,5 cm chacun. 100
Joint : 7 autres clichés, avec la même.
248. **MARAIS** (Jean). Réunion de 3 clichés photographiques avec Roberto BENZI, l'une avec Françoise Moreau à Venise par Raymond Voinquel ; différents formats. 80
249. **MARAIS** (Jean). Histoires de ma Vie. Paris, Albin Michel, 1975 ; gr. in-8 br. 300
ÉDITION ORIGINALE. Un des 60 exemplaires du second tirage de tête sur Rives, accompagnés d'UNE LITHOGRAPHIE ORIGINALE de Jean Marais.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé.

THOMAS
L'IMPOSTEUR

au porteur
H. Caffort
Sous-secrétaire de
Jean Cortica

PARAPROSODIES

7 DIALOGUES

DIALOGUES

Co. Louisa
Va. February 1864

"Faites-moi la grâce
de ne pas confondre un
maître avec une forte"

LE LIVRE
BLANC

Bon voyage!



PORTRAITS-SOLVENIR

Team
to

à Pierre Lagarde
son père

LES CHEVALIERS
DE LA TABLE RONDE

LETTRE-PLAINTE

JEAN COCTEAU
la lampe d'aladin

a month's
cher
gulois

LA FIN DU POTOMAK
1939

à mon cher
barius — je
n'ose t'envoyer

OEDIPE-ROI

ROMÉO ET JULIETTE

à la médian —
mais je les
embrasse tous deux

♥ Jean
Mai 1928

Pour mademoiselle Reas avec
ma respectueuse admiration
Jean Cocteau

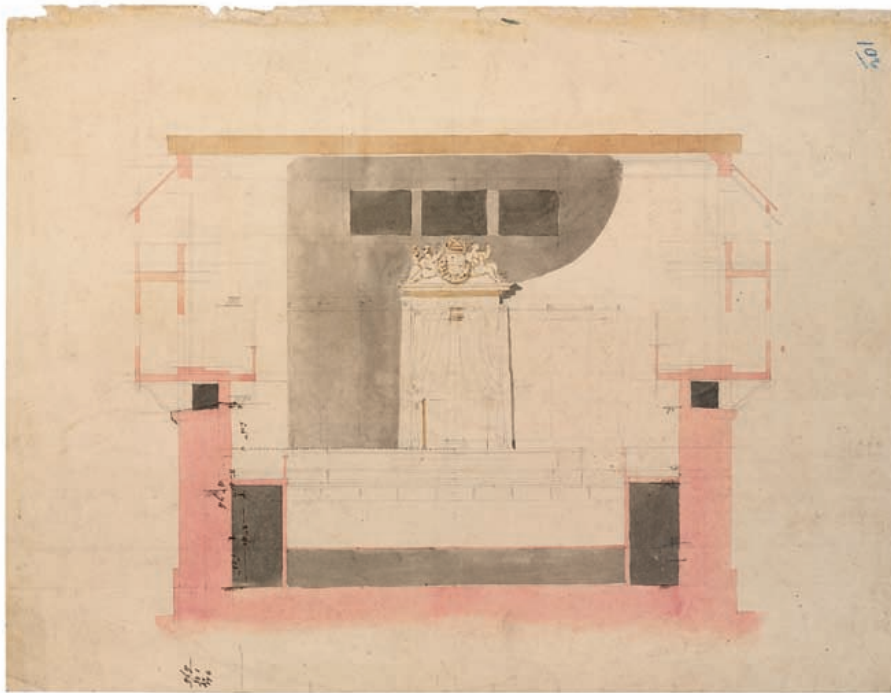
LA MACHINE
INFERNALE

Southern
armies
de

POÉSIE CRITIQUE

For
Co team
1948

AUTOGRAPHES – DESSINS



250

250. **COMPIÈGNE.** Travaux exécutés pour la “SALLE DE SPECTACLE” de 1832 à 1833. Importante réunion de divers plans ou documents concernant cet aménagement ; in-4 ou in-fol. 1.500/2.000

Très important ensemble ainsi constitué : 1°) 10 plans in-4, au crayon [21 x 27 cm] en un cahier, dont un porte cette note “*ch. à coucher de l'Impératrice*” avec petit dessin de lit empire. – 2°) Un grand plan aquarellé [47 x 36 cm]. Salle de Spectacle 1832. – 3°) Un manuscrit autographe “*Banquettes du parterre*” de ZIMMERMANN, inspecteur, signé et daté Paris, le 5 Avril 1833. – 4°) Un lot (très usagé) de maquettes sur calque. – 5°) NEPVEU (Frédéric) architecte responsable des travaux : Plan “*Pans de bois de départ pour la cage de l'Escalier du Roi*”, avec annotations, signé. 20 Septembre 1832. – 6°) du même : poutrelles du plafond. “*Bon pour exécution 24 Septembre 1832*”. – 7°) du même : Escalier de la rampe. 15 Août 1833. – 8°) Détails de Galerie. – 9°) Détail du plancher de la 3^e Galerie. – 10°) “*Banquettes 2^{ème} Galerie*”, grande maquette aquarellée.

Une page manuscrite au crayon, jointe à ce précieux ensemble donne les précisions suivantes “*Cette sal (sic) de Spectacle a été faite en 1833 sous le règne de Philippe I^{er} sous les ordres de M^e NEUPVEU Architecte. Ses entrepreneurs ont été Messieurs DUBOIS peintre de Paris. – ARDILLONE Menuisier de Compiègne. – DESCHAMPS fil ouvrier peintre de Compiègne. – VALETTE sculpteur de Paris*”.

Effectivement, ce fut le roi Louis-Philippe premier qui fit construire la salle de spectacle à Compiègne à cette date.

Voir reproduction ci-dessus

251. **HINDOUS.** Types de divers personnages des Indes. Réunion de 89 aquarelles originales du début du XIX^e siècle (c. 1815), en un vol. in-4 (17 x 24 cm), demi-bas. fauve us. 2.000/3.000

Très intéressant recueil composé au début du XIX^e siècle et donnant un véritable répertoire principalement du peuple de la rue, à cette époque. Chaque pièce, porte dans le bas une légende en français.

On y rencontre : prêtre nu, marchand de beurre, militaire, lapidaire, piocheur, écrivain, tailleur, marchand de perles, poterie, coutellerie, marchande de fruits, bayadère, ciseleur, faiseur de nattes, pauvre en voyage, marchande de bagues, chasseur, tam tam, médecin de campagne, gardien de nuit, marchand de bracelets, teinturier, pauvre, instituteur, danseur passant par un cercle, faiseuse de beurre, joueur de castarinesse en procession, voleur au bloc, danseur de corde, porteuse de feu pour la pagode, moissonneur de riz, Rajar du Bengale, lutteur, faiseur de briques et tuiles, marchand de condiments, semeur, brûleur de chaux, tisseuse, laitière, potier, rotineur, orfèvre, brodeur, prêtre portant le feu de la pagode, chaudronnier, briquetier, danseur de corde, porteur d'eau, batteur de coton, faiseur de vaisselle en cuivre, joueur de gobelets, danseur, porteur de fardeau, marchand de poisson, pêcheur, prêtre encenseur, marchande de douceur, peintre sur tissus, peintre calligraphe, tailleur de pierres, cordonnier, marchand et marchande de lait, tourneur, serviteur de pagode, etc... ; qq. pet. fentes ou pet. taches.

Voir reproduction page ci-contre

252. **CENDRARS** (Blaise). Réunion de cartes postales et un billet, autographes, signés, avec adresses ; env. 3 pages in-16 ou in-12. 250
- 1926 : “*Ne venez pas dimanche je pars pour Biarritz*”. – 1949 : “*Je viens de lire ta bonne préface (le club fcs du Livre). Je ne t'en remercie pas car c'est ce qu'on a dit de mieux sur moi jusqu'à ce jour. Mais je te remercie de m'avoir fait rire... au lieu de me bouffir d'orgueil ou de me cacher par timidité... Que c'est bon d'avoir un copain*” (papier mal découpé). – “*Bien reçu dix exempl. de RHUM*”.

253. **CENDRARS** (Blaise). Réunion de 3 cartes postales autographes, signées, 1948 ; env. 3 pages in-12 avec adresse. 250
“ Bien reçu maintenant 8. Merci beaucoup. C'est parfait. Et merci aussi pour Lèqe, il va être content. Ma Main amie ”. – “ Veux-tu s.t.p. adresser un expl. de Maintenant 8 à 9 H Levesques... Raymone me dit remercie... de son beau livre des Noël's anciens. Je vais pouvoir chanter tout l'été ! Je chanterai (en bourdon) avec elle ”.
254. **COLETTE** (Gabrielle Sidonie). Lettre autographe, signée [À Alfred Valette, du Mercure de France] ; une page ½ in-4. 300
“ Je voudrais des épreuves. Je voudrais un projet de couverture, de couverture COMPLÈTE avec le revers du volume et les “ du même auteur ”. Je voudrais tout ça très vite, pour pouvoir m'absenter d'un cœur léger. Quand ? Et à combien tirez-vous ? J'ai tellement l'horreur des us et coutumes des éditeurs Untel et Machin, qui laissent manquer régulièrement vers le 8^e et le 12^e mille et répondent à l'acheteur : “ C'est bien regrettable, nous avons été pris de court et avec ce manque de main d'œuvre nous n'aurons pas avant samedi, etc, etc, etc ”.
 Joint : Mes Apprentissages. Ce que Claudine n'a pas dit. 1936 ; in-8 demi-chag. bleu, dos passé (2 pages détachées) avec DEUX PORTRAITS ORIGINAUX à l'encre, signés de Georges VILLA “ Colette Willy 1909 au Théâtre des Arts ” et “ Willy 1912 ” ; in-8.
255. **COLETTE** (Gabrielle Sidonie). Réunion de deux lettres autographes, signées Colette-Willy à Alfred VALETTE, directeur du “ *Mercure de France* ” [1896 pour l'une] ; 3 pages in-12. 200/300
 1896. “ Voulez vous être assez aimable pour me faire envoyer deux numéros du *MERCURE* où a paru *NONOCHE*, je n'en ai pas un exemplaire ici et j'ignore la date. Si Rachilde avait quelque envie de me voir jouer la pantomime aux Mathurins, veut-elle des places ? Je joue *Mard.*, *Mercredi*, *Vendredi* et *Samedi* ”. – “ Je reçois le bienheureux chèque, qui tombe à pic, je suis enchantée... Dites à Rachilde que je l'embrasse et que je suis très touchée de l'accueil qu'elle m'a fait hier, il n'y a pas de meilleur et de plus honnête type qu'elle... J'ai une idée – oserai-je dire littéraire ? – qui ferait très bien au *MERCURE DE FRANCE*, il me semble, je vous en parlerai ”.
256. **COLIN** (Paul). “ Carnaval à Venise ”. Gouache originale, signée avec envoi autographe ; env. 31 x 40 cm. 1.500/2.000
Voir reproduction en 3^{ème} de couverture
257. **CURIOSA**. Femmes seules se caressant. Réunion de 8 dessins originaux au crayon de couleurs ; 27 x 34 cm chacun. 200/300
 Belles œuvres, très réalistes.
258. **DERÈME** (Tristan). Réunion d'un poème et d'un billet, autographes, signés à Pierre AURADON, 1936 et 1932 ; 2 pages in-8 et in-12. 100
 Le poème est écrit sur le recto d'une carte postale, avec son portrait photographique de 1912. “ *Votre Muse et l'azur qui sourient à mes vitres // Cependant que je lis votre recueil d'épîtres // Et que chantent ces vers dont vous m'avez fait don // M'ouvrent les beaux climats où parmi les fontaines // Vous nouez le présent aux aurores lointaines* ”.
 Joint une l.a.s. signée de Francis CARCO, au même : “ *J'ai lu vos vers que j'aime beaucoup et j'adresse par ce courrier mon vote à Madame Catulle Mendès pour “ DOUBLE ALMANACH ”. Ne me remerciez pas vous êtes un véritable poète et le prix doit vous revenir de droit* ”.



259. **ELHUIN** (Anne). Réunion de 3 collages avec dessins originaux en couleurs, signés et dédiés aux versos. 1975 ; 35 x 43,5 cm - 25 x 32,5 cm et 32,5 x 43,5 cm. 300/400
Dont : " Dante et Béatrice où le Temps retrouvé ".
Chaque œuvre porte un ENVOI AUTOGRAPHE à Chantal PETITHORY.
Joint : PUEL (Gaston). Sachez reconnaître les ennemis de votre verger. Collage original, signé et dédié à Jean PETITHORY ; in-4. – CORFOU (Michel). Deux sanguines originales, signées. 1973 ; in-4. – PERAMIN. Lithographie originale en couleurs, tirée à 30 exemplaires, signée avec ENVOI AUTOGRAPHE à Chantal et Jean PETITHORY.
260. **GANCE** (Abel). Lettre autographe, signée à Jean EPSTEIN. 30 Juillet 1927 ; une page in-4. 150/200
" Je n'ai pas vu le Cœur Fidèle. J'attendrai votre retour... Votre écrite marque la naissance d'un bon petit vente de bouddha chez votre maigre personne ! Qu'advient-il de ma Victoire ! ".
261. **LEHMANN** (Henri). 1814-1882. Réunion de 10 pages de différents formats de notes, avec dessins ou croquis. 150/200
Architecture égyptienne (détails), bijoux (détails), etc... Chaque pièce porte le cachet de l'atelier.

D'un album de dessins d'Almery LOBEL-RICHE



262. **LOBEL-RICHE** (Alméry). " Programme ". Dessin original à la pierre noire et lavis avec titre à l'aquarelle rouge ; 30,5 x 38 cm. 200/300
263. **LOBEL-RICHE** (Alméry). La Garçonne. Dessin original à la pierre noire et sanguine ; 30,5 x 38 cm. 200/300
264. **LOBEL-RICHE** (Alméry). La Chanteuse. Dessin original à la pierre noire ; 30,5 x 38 cm. 200/300
265. **LOBEL-RICHE** (Alméry). Réunion de trois dessins originaux : 30,5 x 38 cm chacun. 200
Mère et enfants, lavis. – Allégorie, lavis. – Femme de profil, aquarelle.
266. **LOBEL-RICHE** (Alméry). Femme assise. Dessin original à la sanguine, avec sur la même page, quatre portraits de femmes ; 30,5 x 38 cm. 200/300
267. **LOBEL-RICHE** (Alméry). À la terrasse d'un café. Dessin original à la sanguine ; 30,5 x 38 cm. 200
268. **LOBEL-RICHE** (Alméry). " Aux Champs Élysées. 14 Juillet 1929 ". Dessin original à la sanguine ; 30,5x 38 cm. 200/300
Les spectateurs, assis, diverses études.

269. **LOBEL-RICHE** (Alméry). Femme au lévrier. Dessin original à la pierre noire, avec trois autres études sur la même page, dont une scène de dancing ; 30,5 x 38 cm. 200/300
270. **LOBEL-RICHE** (Alméry). Portrait d'une fillette. Dessin original à la sanguine ; 30,5 x 38 cm. 300/400
Voir reproduction page ci-contre
271. **LOBEL-RICHE** (Alméry). Femme assise. Dessin original à la sanguine et pierre noire ; 30,5 x 38 cm. 300/400
Voir reproduction page ci-contre
272. **LOBEL-RICHE** (Alméry). La Cigarette. Double portrait de la même femme. Dessin original à la pierre noire et sanguine ; 30,5 x 38 cm. 500/600
Voir reproduction page ci-contre
273. **LOBEL-RICHE** (Alméry). La Terrasse d'un café. Aquarelle originale ; 30,5 x 38 cm. 300/400
274. **LOBEL-RICHE** (Alméry). Le Couple. Dessin original à la pierre noire ; 30,5 x 38 cm. 200/300
Avec autour 5 portraits de femmes.
275. **LOBEL-RICHE** (Alméry). Réunion de cinq pages de dessins originaux ; 30,5 x 38 cm chacune. 300
Scènes de la première guerre, circulation à Paris, soldats, poilus, scènes rurales, études de poules.
-
276. **LORENZI** (Fabio). " *Schéhérazade* ". Gouache originale, signée, avec envoi autographe ; env. 49 x 33 cm. 1.800/2.500
Voir reproduction en 2^{ème} de couverture
277. **MAUROIS** (André). " *Le Peseur d'Ame* ". Chapitre XIII. Manuscrit autographe. 1931; 5 pages in-4. 350/500
Dernier chapitre de ce texte " *Quand James avait dit que je l'oublierai, j'avais protesté. Pourtant il n'avait pas tort. Pendant les années qui suivirent mes travaux m'occupèrent beaucoup, et ne me ramenèrent pas en Angleterre* ".
Ce manuscrit de premier jet est assez " travaillé ", avec passages barrés, modifiés.
278. **MONTHERLANT** (Henry de). " *Taurinus Furor* ". Manuscrit autographe. 31 pages in-4 écrites au verso de divers documents, dont des épreuves de " *Célibataires* ". 1.000/1.200
LA PASSION DE MONTHERLANT POUR LA TAUROMACHIE.
Beau texte de premier jet, relatif au voyage du jeune Montherlant, à 16 ans, en Espagne. Il fut publié dans " *Coups de Soleil* ", chez Gallimard, en 1976.
" *Le 19 Septembre de 1909, âgé de treize ans et cinq mois, me trouvant dans la région de Lourdes où j'avais été en pèlerinage avec ma grand-mère, la comtesse de Riancey... nous allâmes à la corrida de Bayonne par pure curiosité. Nous en revîmes l'un et l'autre frappés de la grâce ; si je disais " salement piqués " on nous confondrait avec les taureaux... De ce jour date le TAURINUS FUROR. Je m'abonne à trois journaux taurins espagnols. Les murs de ma chambre se couvrent de photographies de taureaux. Ma grand-mère se réserve plutôt celles des toreros, qu'elle mêle aux portraits de famille et aux images de piété... En Juillet 1911 (quinze ans), je retournais en Espagne seul... Le billet de ma mère au crayon me dit : j'espère que les courses ont eu lieu et ont été réussies. Surtout va voir les danses soi-disant espagnoles, et ne te sauve pas avec une danseuse. Et ces divins toreros ? Sont-ils toujours surexcitant ? ... P.S. Es-tu amoureux d'une fille espagnole, et les comprends-tu ? Mais je pense que tu le serais plutôt d'un TAUREAU !!! Ma mère et ma grand-mère s'inquiétaient pour moi des demoiselles espagnoles. Mais, si je n'étais pas, à proprement parler amoureux d'un taureau, c'était bien pourtant de ce côté là qu'était le danger* ".
279. **MONTHERLANT** (Henry de). " *Le Voleur de Chameaux* ". Manuscrit autographe, signé ; 18 pages in-4 sur papier registre. 600/900
Ce titre deviendra " *Le Brigand gentilhomme* " et paraîtra dans le Journal " *Les Annales* " le 1^{er} Septembre 1929. Cette historiette est suivie par une autre " *Le Cavalier inconnu* ". Un récit du brigand Bou Roghaa, recueilli de sa bouche par notre interlocuteur bédouin. Ces deux textes ont finalement été publiés dans " *Coups de Soleil* ", en 1976 [Collection Blanche-Gallimard].
" *Ce titre pourrait faire croire qu'il s'agit ici de la traite des Blanches. Il n'en est rien. Les deux historiettes suivantes m'ont été racontées par un bédouin du sud tunisien. Leur intérêt, à mes yeux, est qu'elles justifient les idées romanesques qu'on se fait couramment dans les brigands du désert* ".
280. **MONTHERLANT** (Henry de). " *Ville. Roman* ". Manuscrit autographe de 25 pages, non continues, in-4, sous chemise avec notes de l'auteur. 500/700
Ce titre deviendra par la suite " *LES GARÇONS* ". Notre réunion consiste en une préface datée : Paris Mai 1967 et diverses pages ; plusieurs portant la mention 2 ex. [correspondant aux exemplaires à taper par la secrétaire].
Ces feuillets présentent de nombreuses différences, ajouts, corrections et suppressions par rapport à l'édition Gallimard.
Cela rend d'autant plus précieux ces autographes, car n'oublions pas que Montherlant travailla pratiquement toute sa vie son texte et que le livre ne parut que trois ans avant sa mort.
281. **MONTHERLANT** (Henry de). " *Réflexions sur les Jeux Olympiques. 1924* ". Manuscrit autographe de 11 pages in-4. 400/600
Ces textes ont paru dans le journal " *Demain* " en Septembre 1924 et n'ont pas été repris dans les œuvres complètes chez Gallimard.
TEXTES INÉDITS de premiers jets avec ratures, modifications.
" *Les jeux olympiques de Paris ont été préparés et célébrés dans une telle atmosphère de dénigrement qu'on se serait passé d'avoir de la sympathie pour un comité qui, en général, a été à la hauteur d'une tâche extrêmement lourde. En ce qui concerne Colombe, par exemple, ou Les Tourelles, l'organisation a été dix fois meilleure que je ne l'avais supposé. Il faudrait n'avoir jamais tenté de mettre quelque chose sur pied pour n'être pas indulgent sur quelques erreurs... RUGBY. Le scandale que l'on sait, au match France - États-Unis. Aucune faute des joueurs américains ni des organisateurs, mais du public français, et, derrière lui, de la presse et des " compétences sportives " qui nous ont annoncé une victoire facile. Notre rage fut surtout de déception* ".

282. **MONTHERLANT** (Henry de). “ *Adieu à l’Afrique* ” 1927. Manuscrit autographe, signé des initiales ; 5 pages dont 4 in-4 et une in-8, écrites au recto de 5 pages de brouillons autographes sur le pont d’Alger. 250/300
- Intéressant manuscrit – de ce texte, qui par la suite s’intitulera “ *Ceuta* ”, – pour les différences par rapport à celui publié dans la *Pléiade* “ *Essais* ” (Cf. Un Voyageur est un diable page 368). Il est très travaillé, avec nombreuses corrections, ajouts et becquet.
- “ *Mes passeports, en quelques heures, sont vérifiés longuement, à six reprises, par six gendarmes illettrés. Car on ne voit plus de grues. Les femmes commencent à être jolies. Dans les auto-cars les places les meilleures ne sont plus réservées aux théâtres. Car nous avons quitté le Maroc français et nous sommes dans le Maroc espagnol... À Ceuta, dans ce petit port occupé depuis cinq siècles par les Espagnols, on peut se promener une heure sans voir un Marocain. Voilà réalisé le rêve de l’Espagne : la suppression aussi complète que possible de l’indigène en pays protégé* ”.
283. **MONTHERLANT** (Henry de). “ *La Reine Morte* ”. Manuscrit autographe. 1965 ; 6 pages in-4, écrites au dos de réflexions sur le “ *Cardinal d’Espagne* ”, dactylographiées avec corrections autographes, et autres. 200
- Texte de premier jet : interview pour les actualités de l’O.R.T.F. “ *La R.M a été écrite dans une atmosphère de tragédie, qui était celle de l’occupation. La pièce baigne dans une atmosphère d’arrestations, d’emprisonnements et de peur qui était celle de l’époque. Il y avait aussi nombre de répliques qui... semblent être dirigées contre les puissances du moment* ”.
284. **PEYREFITTE** (Roger). Réunion de 3 pneumatiques autographes, signés du paraphe, à Henry de MONTHERLANT. 1^{er} Sept. 41- 19 Juillet et 13 Novembre 1943 ; 3 pages in-12 avec adresses. 300
- Amicale correspondance, toute en sous-entendus.
- “ *Merci, cher ami, de toutes les délices que je vous dois !... Les postiers m’accablent, me tuent, me poussent au suicide, devant tant de bonheur si tranquille, si assuré, si harmonieusement renouvelé. Quelle pauvre vie que la nôtre en comparaison de celle de ce favori du ciel ! Mais on fond de ce désespoir quelle joie pourtant de constater que la flamme brille partout, que partout se sème le bon grain, dont les mains amis recueillent ensuite quelque épi* ”. – “ *La vie diplomatique est une école de patience* ”. – “ *Je suis nacré de vous avoir manqué “ ce midi ”... et je n’ai qu’un regret, c’est d’avoir cru pouvoir mener de front aujourd’hui l’utile. Je dirai même le nécessaire – et l’agréable... J’ai eu une journée folle entre tous les corps de métier* ”.
285. **PEYREFITTE** (Roger). Lettre autographe, signée “ *Georges* ” à Henry de MONTHERLANT. 5.VI.43 ; 2 pages pet. in-4. 400
- Ses aventures.
- “ *J’ai fêté les mères sans les filles... Il y a celles qui reviennent et celles qui ne reviennent pas. Et tous ces adieux (tournant la tête plusieurs fois, faisant signe de la main), et toutes ces grandes promesses ! Autant en emporte le vent... Voyage compensateur : deux très aimables choses qui occupèrent ma matinée... (la première n’était qu’une petite “ incidente ”, mais la seconde quelle “ période ” ! On eût dit du Bossuet)... Une surprise m’attendait à L.... cette compagne de voyage inattendue, que j’aurais bien volontiers ajouté en tierce à mon exploit... J’ai retrouvé ici avec délices mon “ itinérante ” qui est bien la plus ravissante trouvaille que je doive aux “ 4 roues ” de l’ordre... Et tout cela, avec du parfum des tilleuls qui fleurissent les rues... À vos pieds Cher Alban* ”.
286. **PEYREFITTE** (Roger). Lettre autographe à Henry de MONTHERLANT. Ce Mercredi soir [Novembre 1943] ; 4 pages in-8. 600
- Le début est une explication assez houleuse sur un rendez-vous manqué. “ *Vous m’avez déclaré : je suis au restaurant jusqu’à 3 h., d’où j’avais conclu que vous y étiez indépendamment de moi, c’est à dire avec un livre ou écrivant et que vous pouviez m’y attendre avec patience – oh ! ce mot pour vous ! Vous vous êtes bien douté, j’espère, que je ne faisais pas exprès le jour de mon départ [pour Toulouse], de déjeuner à une heure aussi indue* ”. Il parle ensuite d’une visite en prison : “ *L’enfant étant “ en appel ”, il a fait appel contre son jugement... la direction m’a donné toutes instructions utiles pour tirer de là mon protégé... J’aime ce que vous dites de la générosité. Quelle plus grande jouissance - hors la jouissance tout court – y a-t-il que de DONNER ?... Les grands généreux sont de grands jouisseurs. Il y a dans leur passion plus de vice que de vertu* ”. Puis il parle de Paris et d’un “ *souterrain délicieux*, et je vois que vous n’avez pas tardé à m’imiter !... Je compte retrouver ce souterrain... qui me semble assujéti à certaines heures scholastiques... Ici, rien, je retrouve le soleil... En vérité, j’adore plus que jamais les ressources dont notre pays dispose... *Priâtes vous dans le souterrain !* ”. Puis il parle de ses occupations aventureuses : “ *Le lendemain de mon retour, j’ai retrouvé, es lieux Nationnaux (cf. la Kaaba en plein air de la place où j’allais... et sa chère itinérante)* “ *Ah ! j’ai pensé à vous* ” m’a-t-elle dit en me voyant. Puis elle a ajouté aussitôt “ *Combien me donnez vous ? Avouez qu’il y a des gens qui ne se perdent pas en circonlocutions. L’ombre en fut propice* ”.
287. **PEYREFITTE** (Roger). Lettre autographe, signé du paraphe à Henry de MONTHERLANT. *Taormina*, s.d. ; 2 pages in-8. 200
- “ *Il m’est arrivé de vous en vouloir, puisque c’est votre exemple, comme ce sont vos encouragements, qui m’ont mis le pied à l’étrier. Au diable Pégase !... C’est quel que chose d’affreux que certaine grandeur, quand on la voit d’un œil froid. Mais au fond nous nous jouons tous la comédie les uns en pères nobles, les autres en excellence, les autres en Éminences, en Tartufes, en traîtres, en “ Miles Gloriosus ”, en Dandin, en Turcaret, bref, tout le répertoire ?... Vous n’allez pas bien, depuis votre insolation. Bref ce sont les soucis du “ Cardinal ” qui vous ont accablé. Je suppose qu’il a franchi triomphalement le cap des tempêtes d’Espagne, de France et de Navarre. Je vous admire, avec le tempérament que je vous connais, de vous collecter, ainsi, une fois par an, avec le monde effroyable du théâtre. Je crois bien que c’est vous, dans des temps anciens, qui avez achevé de m’en donner l’horreur et vous y passez désormais votre vie* ”.
288. **RABIER** (Benjamin). Lettre autographe, signée. Paris [3 rue Chasseloup-Laubat] 3 Avril 1928 ; une page in-4. 100/150
- “ *Je vous informe que je pourrai vous composer les dessins destinés à votre clientèle enfantine. Puisque vous vous intéressez à mes dessins je vous ferai des conditions tout à fait spéciales soit 1000 francs pour les quatre compositions. Si vous accepter ce prix vous voudrez bien me donner par lettre ou par téléphone quelques indications, sur les sujets que je dois traiter* ”.
289. **VILLA** (Georges). Portrait de Claude DEBUSSY. Dessin original à la pierre noire, signé, destiné au “ *Courrier Musical* ” de 1912 ; 20 x 34 cm. 800/1.000
- Ce dessin est paru, en 1912, dans une version un peu différente du “ *Courrier Musical* ” sous le titre “ *À l’Assaut de la Musique Classique* ”.
- Voir reproduction page ci-contre
290. **VILLA** (Georges). “ *À la Chasse à la Perdrix* ”. Aquarelle originale, signée, avec envoi autographe ; 22,5 x 29 cm. 100
- La “ *perdrix* ” est une jeune chambrière que convoite un jeune gentilhomme assis dans une cuisine.



289

291. **VILLA** (Georges). Album composé par lui pour être offert comportant 25 dessins originaux, dont une aquarelle et 24 plumes ; 7 gravures originales, dont certaines pour " Montmartre a chanté ", 2 projets de Menu ; in-4. 500/600

Intéressant album composé par le dessinateur et destiné à être offert, outre les pièces citées plus haut il comporte de nombreuses illustrations, reproductions, articles, prospectus d'expositions, et 3 lettres autographes, signées.

Les dessins sont principalement des portraits : Ninon de Lenclos, Malibran, Shakespeare, Montaigne, Léonard de Vinci, Rembrandt, F. Mistral, H. Murger, G. Leroux, E. Brieux, Brillat-Savarin, G^{al} de Gallifet (aquarelle), Caran d'Ache, E. Detaille (2), F. Bac...

292. **VILLA** (Georges). Réunion de 85 lettres autographes, signées 1942-1965 ; env. 160 pages in-4, in-8 ou in-12, avec 3 enveloppes. 300/500

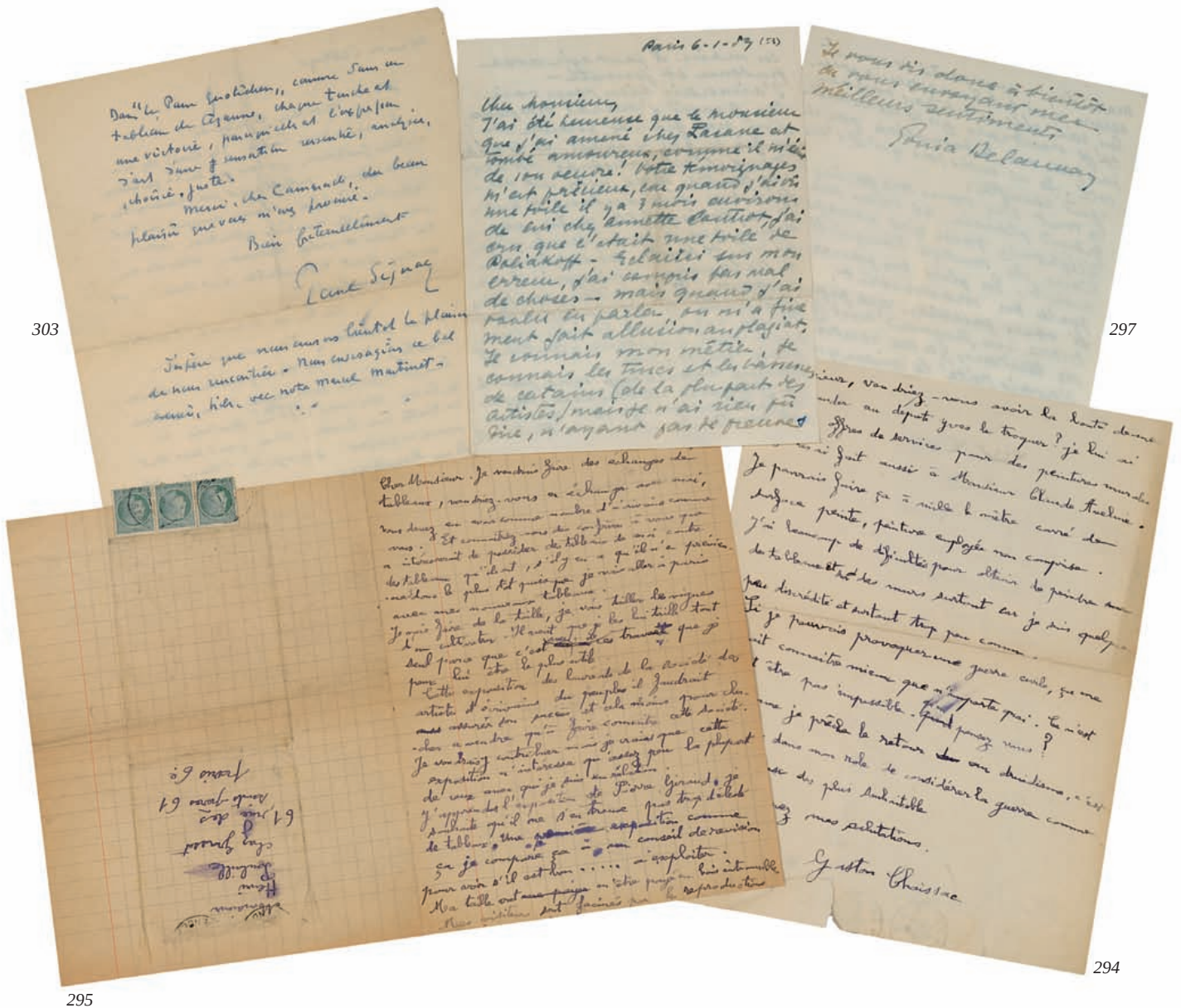
Sur son travail de peintre et illustrateur.

1942 : " Je dessine et je peins toujours, entre mes occupations champêtres – Je suis donc prêt à exposer – mais je ne puis rien faire encadrer... J'ai des dessins d'avant 39 et ce sont des hommes politiques ! ou des personnalités... Savez-vous quel serait mon rêve, après la guerre ? acheter le " Rire ", et refaire un " Rire ", digne du " Rire " de 1900-1914. – Une idée merveilleuse aussi – AUSSI ET SURTOUT (oh ! si vous pouviez mettre ça sur pied !) c'est celle de faire des portraits charge, GENRE " TÊTE DE TURC " de FANTASIO, par Barrère, voilà ce qui me plairait, voilà qui m'irait "... " Je ne fais pas de dessins genre Sennep... mais des dessins qui tiennent le milieu entre Léandre et Abel Faivre, du point de vue technique ! Ici, j'ai illustré une brochure sur l'armistice ". – " Ne pas fixer, fixer c'est abîmer un dessin, surtout pour moi ". – " Dessiner pour des REVUES OU LIVRES DE LUXE ILLUSTRÉS, m'intéresse-t-il ? Mais oui... Donc vous pouvez dire que si l'on me confie un bouquin " dans mes moyens " c'est avec joie que je l'illustrerai... Je préfère être reproduit PAR DES BELLES HÉLIOGRAVURES... Mon but est, avant que l'heure de la retraite artistique ait sonné pour moi, d'ESSAYER de faire encore quelques belles choses... On parle, ainsi, aux " Bibliophiles de Montmartre " de me demander prochainement le 3^{ème} tome de " Montmartre a chanté ". Ça c'est du merveilleux travail, un travail de rêve ". [Avec petite AQUARELLE ORIGINALE]. " Il y a 5-6 ans, j'avais inventé un petit personnage qui parcourant le monde y décelait les défauts, les tares, l'hypocrisie humaine, mais je n'ai pas pu le lancer, n'ayant pu le réaliser suffisamment... Aujourd'hui... il est sur pieds ". – 1943 : " Vous ai-je remercié pour votre heureuse démarche d'ambassade auprès de Joseph Hémard. Je vais d'ici peu lui faire son dessin ". – " J'en ferais une série, aussi, ajoutez-y : Abel Faivre, Abel Guillaume, Steinlen, Sem, Huard ". – " Je viens de vous dessiner un " Forain ". J'ai déjà prêts dans mon carton : un Léandre, un Sem et un Albert Guillaume. Puisque vous aimez ma manière un peu floue, avec des " sacrifices " et des " passages imprécis " – " Quant à Sacha Guitry ; j'ai mieux que la photo que vous m'adressez. Je vous ferai donc aussi un Guitry, prochainement " – " Pour moi, je suis esquiné. Il fait trop chaud – je vieillis. Je ne peux plus travailler physiquement avec la même résistance que les années précédentes ". – " Oui si vous pouvez avoir les 2 Champsaur achetez-les... J'aimerais avoir de Jules Verne, à l'occasion, le " Robur le Conquérant " ILLUSTRÉ – ainsi que " Sens dessus-dessous " tous deux en Hetzel illustré ". – " J'ai reçu un petit mot de Joseph Hémard, m'offrant de m'envoyer directement son dessin... Il y a eu les bombardements de Paris ". – " Vos derniers portraits-charge sont faits ". – " Je vous adresse, parallèlement un petit stock de 13 portraits-charge – c'est ceux-là qu'il faut montrer ; car c'est ma dernière formule, revue et corrigée, et... que je désire lancer ". – 1945 : " Je grave et je dessine pour des bouquins ". – 1946 : " Je vais vous dessiner quelques uns des portraits-charges " commandés " : Georges Fourest - Litz - Massenet - Franz Lebas - Oscar Strauss - Poincaré - Chopin - Chabrier ". – " J'attends Curnonsky, aujourd'hui, déjà samedi dernier il est venu bavarder un instant ". – 1951 : " Je prépare et illustre... des bouquins de luxe, pour le compte de plusieurs éditeurs. Vous savez ce que c'est, c'est du boulot, on y travaille jour et nuit ". Etc. Etc.

293. **VILLEBŒUF** (André). Manuscrit autographe, avec un grand dessin original au crayon de couleurs. 1954 ; une page in-4. 150
Vœux adressés à La Gandara. Le dessin représente Villebœuf sur une bicyclette, apportant un bouquet de fleurs.

PEINTRES

294. **CHAISSAC** (Gaston). Lettre autographe, signée à un écrivain [L'Oie, Vendée. 28.6.1949] ; une page in-4 ; pet. déchirure dans le bas de la lettre due à l'ouverture. 1.000/1.500
- Beau texte.
- “ Voudriez-vous avoir la bonté de me recommander au député Yves le Troquer ? Je lui a fait mes offres de service pour des peintures murales et je les ai fait aussi à Monsieur Claude Aveline. Je pourrais faire ça à mille le mètre carré de surface peinte, peinture employée non comprise. J'ai beaucoup de difficultés pour obtenir de peindre des tableaux et sur des murs surtout car je suis quelque peu discrédité et surtout trop peu connu. Si je pouvais provoquer une guerre civile, ça me ferait connaître mieux que n'importe quoi. Ce n'est peut-être pas impossible. Qu'en pensez-vous ? Comme je prêche le retour au druidisme, c'est assez dans mon rôle de considérer la guerre comme une chose des plus souhaitables ”.*
- Voir reproduction page ci-contre
295. **CHAISSAC** (Gaston). Lettre autographe, signée à un écrivain [L'Oie, Vendée. 28.6.1949] ; 3 pages in-4 sur papier de cahier quadrillé, avec adresse. 1.500/2.000
- Superbe texte.
- “ Je voudrais faire des échanges de tableaux, voudriez-vous en échanger avec moi. Vous devez en avoir comme nombre d'écrivains comme vous. Et connaîtriez-vous des confrères à vous que ça intéresserait de posséder des tableaux de moi contre des tableaux qu'ils ont, s'il y en a qu'ils m'en préviennent donc le plus tôt possible puisque je vais aller à Paris avec mes nouveaux tableaux. Je vais faire de la taille, je vais tailler les vignes d'un cultivateur. Il veut que je les lui taille tout seul parce que c'est avec de ces travaux que je peux lui être plus utile. Cette exposition de lauréats de la Société des artistes et écrivains du peuple il faudrait assurer son succès et moins pour chercher à vendre qu'en faire connaître cette société. Je voudrais y contribuer mais je crains que cette exposition n'intéresse qu'assez peu la plupart de ceux avec qui je suis en relation. J'apprends l'exposition de Pierre Giraud, je souhaite qu'il ne s'en trouve pas trop délesté de tableaux. Une exposition comme ça je compare ça à un conseil de révision pour savoir s'il est bon... à exploiter. Ma taille va m'être payé en bois introuvable. Mes visiteurs sont fascinés par les reproductions de Picasso que j'ai d'accrochée. J'ai demandé un secours à la mairie pour me permettre de peindre des tableaux (je ne puis guère en peindre à mes frais) mais je n'ai pas de réponse. André Bloch, Dubuffet, etc. m'ont permis de peindre des tableaux. J'aurai envie de quelques cadres, mais impossible encore. Je reçois d'Amérique une lettre par avion que m'envoie un français (que j'ai rencontré cet été à Paris) qui villégiature là-bas. L'affranchissement d'une lettre comme ça doit en coûter des francs français. Dans un roman que j'ai écrit la classe ouvrière du pays (c'est à dire une fraction de la classe ouvrière) a privé de ses services ses employeurs qui après avoir refusé d'y croire ont dû se rendre à l'évidence et ont fait venir de la main d'œuvre de l'étranger de sorte que l'espace vitale s'en trouve rétrécit. Comme dit l'homme à la roulette de cimentier qu'il y a du sable au Sahara des difficultés qui surgissent ne manquant pas mais qu'importe pour des lutteurs. Il y a des arrangements internationaux, la classe ouvrière d'une autre nation vient bombarder l'outillage des riches en échange du même service. P.S. Si je vendais mes tableaux, s'ils se vendaient j'en serai probablement écrasé d'impôts. Je préfère me composer une collection. Sur les invitations de l'exposition (des lauréats de la Société des artistes et écrivains du peuple) on devrait prier les sales capitalistes de s'abstenir de la visiter. Nous n'avons besoin ni de leur aide ni de leur approbation pour mener à bien ce que nous proposons. André Bloc le Directeur de la revue d'architecture d'aujourd'hui sculpte et je lui ai parlé de la société des artistes et écrivains du Peuple, j'aimerais qu'il y adhère ”.*
- Voir reproduction page ci-contre
296. **DALI** (Salvador). Beau cliché argentique le représentant en 1961 chez André Susse, le fondateur d'une couverture en bronze d'un de ses ouvrages, par Robert DESCHARNES-DALMAS. 300/500
- Joint un autre cliché “ surréaliste ” de 1964 avec des verres anciens.
297. **DELAUNAY** (Sonia). Lettre autographe, signée. Paris, 6.1.53 ; 3 pages ¼ in-4. 800/1.000
- Texte désabusé, en partie consacré au peintre Joseph LACASSE.
- “ J'ai été heureuse que le monsieur que j'ai amené chez Lacasse est tombé amoureux, comme il m'écrit de son œuvre ! Votre témoignage m'est précieuse, car quand j'ai vu une toile il y a trois mois environ de lui chez Annette Cautrot, j'ai cru que c'était une toile de Poliakov – Éclairée sur mon erreur, j'ai compris pas mal de choses – mais quand j'ai voulu en parler, on m'a finement fait allusion au plagiat. Je connais mon métier, je connais les trucs et les bassesses de certains (de la plupart des artistes) mais je n'ai rien pu dire, n'ayant pas de preuves en mains. Il faut agir avec prudence et fermeté. J'aimerais vous voir car quand j'aurais des preuves j'ai une grande gueule et je dis ce que je pense, je le crie même, c'est pourquoi on n'est pas tendre avec moi et on fait un vide autour de moi. Ça ne m'inquiète guère car depuis que je suis seule j'ai en vu de toutes les couleurs De Delaunay j'ai appris à me bagarrer [sic]. Je suis d'autant plus tranquille que je vois que le temps me donne raison et que c'est moi qui gagne – lentement mais sûrement. J'aime beaucoup une partie de l'œuvre de Lacasse. Depuis votre témoignage je n'ai plus de doute sur son authenticité, mais il y a une partie de son œuvre, qui est dangereuse pour lui, car elle n'est pas bonne et je voudrais qu'il ne la montre pas, car on le démolira par ce côté. Je ne crois pas qu'il s'en rend compte. En tout cas vous me feriez un grand plaisir, si vous me téléphonez pour que nous parlions de tout ça tranquillement. En plus on pourra parler du manuscrit. Si vous pouviez me procurer encore un “ Aujourd'hui ” (à acheter) de Cendrars, ça me rendra service. J'avais prêté le mien, que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer par Cathelin dédicacé... en 1946, pour le catalogue de Delaunay et je n'ai jamais pu le ravoir ”.*
- Voir reproduction page ci-contre
298. **DERAIN** (André). Lettre autographe, signée à un écrivain. 2 Janvier 1943 ; une page in-8. 150/200
- “ J'ai passé ma nuit du jour de l'an avec votre magnifique bible de Noël... J'aimerais en parler avec vous. Si vous voulez venir à l'atelier j'y suis tous les jours de la semaine de 11 heures du matin à 7 heures du soir [112 rue d'Assas] prévenez-moi et je vous attendrai ”.*
299. **DERAIN** (André). Lettre autographe, signée à un écrivain. Paris, 112 rue d'Assas 6°, 1^{er} Février ; une page in-4. 150/200
- “ Je vous remercie pour la belle édition de votre Pain Quotidien... J'ai aussi à vous parler des projets que vous m'avez ébauchés pour une lettre. Venez me voir un de ces jours. Je ne sors plus tellement j'ai de travaux en train à la fois en projets et aussi ceux en cours d'exécution ”.*
300. **PICABIA** (Francis). Seize Dessins. 1930. Paris, Orbes, 1946 ; in-fol., en ff., un peu us. 100
- 16 dessins en noir ou en couleurs, dont des “ transparences ”. Exemplaire sur Hélios, non numéroté.



301. **PICASSO** (Pablo). "Exposition du 24 Juillet au 29 Août. Poteries. Fleurs. Parfums. Vallauris. A.M.". Lithographie originale, signée au crayon de couleur bleue ; 58 x 41 cm à vue. 2.000/3.000

Mourlot n° 120, page 92.

Troisième affiche pour Vallauris, 5 Juin 1948, tirée à 300 exemplaires sur Vélín Crêvecœur (pierre effacée). Seules, celles qui ont été offertes par Picasso sont signées.

Voir reproduction page suivante

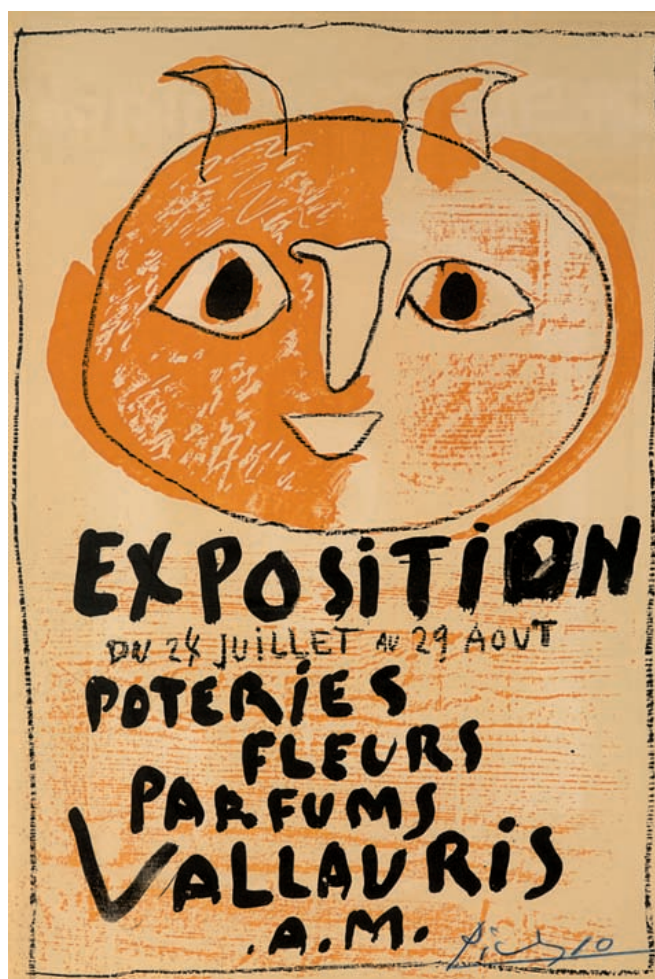
302. **PICASSO** (Pablo). 40 Dessins en marge du Buffon. Paris, Jonquières, 1957 ; in-4, en ff., couv., emb. 300/400
Dessins exécutés en Janvier 1943, sur l'exemplaire de Dora Maar. Exemplaire sur Marais.

303. **SIGNAC** (Paul). Lettre autographe, signée. 14 rue de l'Abbaye ; 2 pages in-4. 400/600

"En revenant de Toulon, j'ai trouvé chez moi "Le Pain quotidien" que vous avez eu la gentillesse de m'adresser... Je vous remercie de tout cœur de cette amicale attention et suis très touché de votre dédicace. Vous êtes un de ceux dont l'approbation m'est chère... et il n'y a pas foule ! J'ai lu avec beaucoup d'émotion "le Pain Quotidien". J'en comprends toutes les beautés. Je suis un vieux parisien, et connais bien la différence entre l'âme d'une papetière de la rue Madame et celle d'une fruitière de la Butte aux Cailles. Mon grand-père était ouvrier en peignes... passage de l'Ancre, près la rue Beaubourg. D'un tas de petites choses vous avez fait une grande œuvre. Mais il faut pour cela qu'aucune de ces petites choses ne soit fausse. Dans "Le Pain quotidien", comme dans un tableau de Cézanne, chaque touche est une victoire, parce qu'elle est l'expression d'art d'une sensation ressentie, analysée, choisie, juste".

Voir reproduction ci-dessus

304. **SIGNAC** (Paul). Carte postale autographe, signée ; une page in-16 avec adresse. 150
" Calvi. Toutes mes amitiés et mon bon souvenir. Vous écrirai plus longuement, au retour au sujet de votre beau livre. On est trop nomade pour penser ".
305. **VILLON** (Jacques). Lettre autographe, signée au peintre-graveur Jean SIGNORET. [Puteaux, 8.10.1952] ; une page in-8 avec adresse. 300/400
" Je serai très heureux de vous voir et de vous donner tous renseignements utiles pour la Chalco. Je connais vos gravures et ai même eu le plaisir de les signaler aux achats de l'état il y a 3 ou 4 ans ".
306. **VLAMINCK** (Maurice de). Lettre autographe, signée. 9 Novembre 1934 ; une page in-4. 200
" Maurice Hugol qui a tapé le manuscrit de " Radios Clandestines " vient de m'écrire ce matin qu'il vient de vous remettre le manuscrit. Je vous demande donc, de le lire le plus rapidement possible. Ceci je le demande à notre amitié. Si vous pensez que ces chuchotements peuvent intéresser la maison Grasset, faites que les lecteurs me donnent une réponse dans le plus bref délai possible... Plus Denoelle et Steele, éditeurs de Céline, qui est un ami, me demandent un manuscrit. J'ai l'habitude de régler les affaires rapidement ".
307. **VLAMINCK** (Maurice de). Lettre autographe, signée à un écrivain. [La Tourillière, 1926] ; 3 pages pet. in-4. 200
" J'ai lu Ramuz, joie dans le ciel et la guérison des maladies... Je ne porte aucun jugement sur Ramuz je ne suis à mon grand regret ni révolté, ni émotionné ? Si Ramuz écrit en citoyen conscient et organisé c'est impardonnable, s'il écrit sans se rendre compte c'est à dire inconsciemment et involontairement ma foi je ne peux rien dire. La seule comparaison qui me vient à l'esprit c'est du Max Jacob écrit par un rebouteux. Le Terrain Bouchaballe ou la Montre en or écrit par un guérisseur de campagne. Ne vous fâchez pas, je ne suis pas littérateur et je n'ai pas la prétention de vous donner ce jugement comme une condamnation définitive et sans appel. Quand vous aurez lu ces qq. lignes je vous vois d'ici dire d'une façon révoltée ou indifférente. Vlaminc, peu - c'est un c... il ne comprend pas ".
308. **VLAMINCK** (Maurice de). Lettre autographe, signée à un écrivain [La Tourillière, 1926] ; une page in-8. 150
" J'attends donc Ramuz comme vous l'ay si bien dit je ne suis pas littérateur. Mais si je trouve du plaisir à exprimer une émotion après lecture je vous enverrai qq. lignes ".



BEAUX LIVRES DU XX^e SIÈCLE



312

309. **ATL** (D^r José, Gerardo, Francisco, Murillo, dit). Peintre mexicain 1875-1964. – Les Volcans du Mexique. IV. Katans. XX estampes au pochoir. S.l.n.d. ; in-4 obl. br., couv. ill. 4.000/5.000

Très rare édition tirée à petit nombre ; les cordonnets sont détachés ;

Le D^r Atl était intéressé par les volcans et escalader le Popocatepelt et le Iztacchuat. Il écrivit en 1950 " Comment naît et grandit un volcan ", témoignage de son expérience de témoin de l'éruption du Paricutin en 1943. On pense que les volcans inspirèrent le dessin de ses carreaux pour le magasin Tiffany and Co à New York et pour le Pallacio de Bellas Artes de Mexico.

Voir reproduction page 55

310. **BALLETS RUSSES** (Les) de Serge de Diaghilev. Numéro spécial de la Revue Musicale. 1^{er} Décembre 1930 ; in-4 br. 100/150
Nombreux hors-texte en noir et en couleurs.

311. **BENOIT** (Pierre). Le Lac Salé. Roman. Paris, Albin-Michel, 1921 ; in-12 br., entièrement non rog. 200
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 125 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR JAPON.

312. **BÉRAUD** (Louis). Ciel de Suie " orné de 48 dessins, aquarelles ou croquis par Maurice SAVIN. Paris - Juin-Juillet 1934 ". Paris, Éditions de France, 1933 ; in-8, entièrement non rog., veau fauve, plats ornés d'un décor peint, avec étoiles et vol d'oiseaux argent sur le premier, doublés et gardes de soie ancienne à motifs de bouquets de roses, dos avec titre argent. en hauteur (passé), tête argent. non rog., couv. et dos, emb. (*Anita Conti*). 5.000/8.000

ÉDITION ORIGINALE. Un des 125 exemplaires sur Lafuma, auquel est joint UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE H. BÉRAUD ; une page in-8.

EXEMPLAIRE UNIQUE ILLUSTRÉ PAR MAURICE SAVIN EN 1933 DE 48 AQUARELLES ORIGINALES DANS LE TEXTE OU À PLEINE PAGE. [La légende, citée sur le titre étant DE LA MAIN DE MAURICE SAVIN] ; infimes pet. rép. à la marge de 4 ff.

Maurice SAVIN. 1894-1973 peintre, graveur, sculpteur, céramiste exposa régulièrement au Salon d'Automne des Tuileries et à plusieurs salons internationaux. Nombre de ses œuvres figurent dans ses Musées. Il exécuta des commandes de tapisserie, des commandes de l'État dont les décorations murales de la mairie de Montélimar et un plafond de porcelaine pour le pavillon de Sèvres à l'Exposition Universelle de 1937... Il illustra également de nombreux volumes.

La ville de Lyon, est le lieu où se déroule ce roman, et les aquarelles de Maurice Savin, s'en inspirent.

Joint : une carte de vœux autographe, signé de Marcel Savin 1957, au dos d'un de ses bustes en céramique, et la maquette de la reliure (déchirée).

Voir reproduction ci-dessus



313

313. **BLOCH** (Jean Richard). Dix Filles dans un Pré, avec quatre gravures à l'eau-forte en hors-texte par Marie LAURENCIN. *Paris, Au Sans Pareil*, 1926 ; in-8 br. 300/400

P. Fouché p. 191 n° 53.

ÉDITION ORIGINALE. Un des 80 exemplaires sur HOLLANDE.

Voir reproduction ci-dessus

314. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). " *Le Général révolutionnaire* ". Gouache originale, signée ; env. 24 x 26 cm.

1.000/1.200

Voir reproduction ci-dessous



314



309

315. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). “*La Paix qui n’ose pas dire son nom*”. Aquarelle et gouache originales, signée et légendée sur le passepartout ; env. 17 x 21 cm. 800/1.000

Remarquable œuvre.

Voir reproduction ci-dessus



315



316

316. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). *Chez les Toubibs*. Paris, *La Renaissance du Livre*, s.d. [1916] ; gr. in-4 perc. blanche, avec croix rouge MOSAÏQUÉE au centre du premier plat, tête dor., non rog., couv., emb. (E. Jarrigeon). 700/800

PREMIÈRE ÉDITION.

ENVOI AUTOGRAPHE, signé "ces petits souvenirs (mauvais) d'hôpital avec DESSIN ORIGINAL à l'encre "à l'hôpital St Charles de Toul".

Joint : 1°) Le n° 87 de la Baïonnette "Chez les Toubibs" par Gus Bofa 1^{er} Mars 1917. – 2°) Un grand DESSIN ORIGINAL, signé de GUS BOFA, au format du livre à l'encre et au crayon de couleur bleu. "La fâcheuse méprise de l'apprenti tondeur". – 3°) 3 lettres autographes, signées de Gus BOFA avec une enveloppe. "C'est vrai que j'aime beaucoup vos neiges cévenoles et parfumées mais c'est bien gentil à vous de vous en être souvenu si opportunément pour appuyer vos vœux aimables". – 4°) Une eau-forte originale avec remarques "Le Bilan". – 5°) Déjeuner du Prix du Roman d'aventures du 12 Juin 1933 avec eau-forte originale de Gus BOFA "La Chasse à l'oiseau rare" représentant de façon caricaturale : Mac Orlan, Carco, P. Benoit, G. Bofa, ... – 6°) Une eau-forte originale, tirée sur JAPON. – 7°) Le Menu du Dîner des Libraires. 23 Mai 1932, avec une eau-forte originale de Gus BOFA "Le Client Sérieux". – 8°) Différentes coupures de presse, avec illustrations.

Voir reproduction ci-dessus

317. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). *Le Livre de la Guerre de Cent Ans*. Dessins en couleurs de... et texte de Pierre Mac Orlan. Paris, *La Renaissance du Livre*, 1921 ; in-4, chag. brun à grand décor découpé et en relief, d'une large bande transversale simulant une peau de crocodile, à bordure ethnique, dos (passé) orné, doublés et gardes de soie vert pâle, tête dor., non rog., couv., emb. (Anita Conti). 500

Une note à la justification du tirage précise : "Cet ouvrage, terminé au mois de Mai 1918 mais retardé par les difficultés inhérentes à l'état de paix victorieuse a été achevé d'imprimer le 10 Juin 1921".

Exemplaire sur Vergé antique.

318. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). *Synthèses littéraires et extra-littéraires présentées par Roland Dorgelès*. Paris, Mornay, 1923 ; in-8 mar. vert à gr. grains mosaïqué, en haut relief de pointes de mar. fauve, bord. int. avec doublés et gardes de papier peint reprenant le décor des plats, tête dor., non rog., couv. et dos (Anita Conti, 1931). 300/400

ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur Vergé Blanc.

Joint : Une lettre et une carte autographe, signées de Gus BOFA.

319. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). *Le Cirque*. 24 dessins gravés sur bois en camaïeu de vert par... Préface de Pierre Mac Orlan. Paris, *La Renaissance du Livre*, s.d. [1923] ; in-8 demi-vélin ivoire à bandes, titre en lettres dor., au dos sur une bande de mar. rouge, tête dor., non rog., couv. et dos. 150/200

Joint une LETTRE AUTOGRAPHE, signée de Gus BOFA.

320. **[BOFA (Gus)]. – MAC ORLAN (Pierre)**. *Gus Bofa*. Paris, *La Belle Page*, 1930 ; in-4 demi-vélin ivoire à bande, titre au dos en lettres dor. sur une bande de veau rouge, tête dor., non rog., couv. ill. et dos. 500/700

ÉDITION ORIGINALE du premier ouvrage consacré à Gus BOFA tiré à 108 exemplaires celui-ci nominatif sur Arches, SIGNÉ par l'auteur et l'artiste. Illustrations dans le texte et 74 planches de reproductions d'aquarelles et de dessins, dont 4 eaux-fortes originales. Le frontispice, en eau-forte originale est SIGNÉ au crayon.

ENVOIS AUTOGRAPHES, signés de Gus BOFA : "Ce livre où je joue un rôle purement passif qui ne me donne aucun droit à le lui dédicacer" et de Pierre MAC ORLAN "ces quelques pages d'admiration et d'amitié pour un des plus grands artistes de ce temps".

Joint : 1°) UN DESSIN ORIGINAL, signé : soldats de 1914 “ construction de la première tranchée de Flirey, fin août 14 par la 17^e du 346 en bordure de la ligne de chemin de fer ” ; une page in-4. – °) UN DESSIN ORIGINAL au crayon noir et de couleur rouge, jeune gentilhomme à la fleur ; une page in-8. – 3°) DEUX LETTRES AUTOGRAPHES, signées de Gus BOFA, avec une enveloppe, dont une de sincères condoléances.

321. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). Malaises. Dessins. Eaux-fortes et préface de... *Paris, J. Terquem, 1930* ; in-4 br., emb. 300/400
48 illustrations et le frontispice eau-forte originale en deux états. Exemplaire sur Marais auquel est joint 1°) “ Noël ” eau-forte en deux états, dont un d’artiste, TITRÉ ET SIGNÉ PAR G. BOFA. – 2°) Deux DESSINS ORIGINAUX DE G. BOFA au crayon et estompe : “ *Timidité* ” et “ *La Peur, le Lépreux* ” [sans doute non retenus pour l’ouvrage] et un spécimen d’illustration. – 3°) Une LETTRE AUTOGRAPHE, signée de Gus Bofa à *Pierre Béarn* ; une page in-4.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à *Pierre Béarn* ; dos de l’emb. taché.
322. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). Zoo. *Paris, Mornay, 1935* ; in-4 demi-vélin ivoire à bandes, titre en lettres dor. au dos, sur bande de chag. rouge, couv. ill. et dos. 400
PREMIÈRE ÉDITION. Exemplaire sur Vélin Navarre ; un bas de charnière fendue.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé, avec beau dessin original (collé) représentant un chien.
323. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). La Symphonie de la Peur. *L’Artisan du Livre, 1937* ; in-4 demi-vélin ivoire à bandes, titre en lettres dor. sur une bande de veau rouge, tête dor., non rog., couv. ill. et dos. 400
PREMIÈRE ÉDITION. Exemplaire sur Lafuma-Navarre.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Gus BOFA, sur une garde avec grand DESSIN ORIGINAL, au crayon “ *La Peur Bénigne* ”.
324. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). Slogans. 1940 ; in-8 demi-vélin ivoire à bandes, titre dor. en long au dos sur une bande de chag. rouge, tête dor., non rog., couv. et dos. 300/400
ÉDITION ORIGINALE et premier tirage. Exemplaire sur papier Phototype.
Joint : 1°) Un manuscrit autographe au crayon, de pensées inédites, avec DESSIN ORIGINAL “ *Slogans d’occasion* ”. – 2°) Un grand DESSIN ORIGINAL “ *Slogan* ” “ *Vouloir c’est pouvoir* ”. – 3°) Une carte de visite autographe, avec enveloppe.
325. **BOFA** (Gus). – **POE** (Edgar Allan). Nouvelles extraordinaires. Illustrations de... *Paris, Gründ, 1941* ; 2 vol. in-4, br. sous chemise et emb. 400
PREMIER TIRAGE. Exemplaire sur Arches, accompagné d’une suite en noir.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Gus BOFA.
Joint : 1°) Un dessin original au crayon [pour l’illustration de la page 292 du Tome I]. – 2°) Une lettre autographe, signée de Gus BOFA et de sa femme Catherine, avec enveloppe.
326. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). Solution Zéro. *Paris, Gründ, 1943* ; in-4, demi-vélin ivoire à bandes, titre dor. en long au dos, sur une bande de chag. rouge, couv. et dos. 300/400
ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE. Exemplaire sur Vélin.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Gus BOFA, accompagné d’un grand DESSIN ORIGINAL à l’aquarelle “ *Maharadja* ”.

Voir reproduction ci-dessous



327. **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). *La Peau de vieux*. Paris, Sautier, 1947 ; in-4, en ff., couv., emb. 400
Eau-forte originale en frontispice. Exemplaire sur Vélin.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Gus BOFA.
Joint UN DESSIN ORIGINAL, au crayon " *Le Pansage* " ; pet. in-4.
328. **BOURGET** (Paul). *Un Drame dans le Monde*. Paris, Plon, 1921 ; in-8 br., non rog. 200
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 30 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR CHINE.
329. **BOVE** (Emmanuel). *Mes Amis*. Roman " *illustré pour M^r F... par Maurice SAVIN*. Paris, Mars 1932 ". Paris, Ferenczi, 1924 ; in-8 demi-chag. 3.000/5.000
vieux rose (dos un peu éclairci), tête dor., non rog., couv. et dos (E. Jarrigeon).
ÉDITION ORIGINALE, sur Alfa avec légende autographe de Maurice SAVIN sur le titre.
EXEMPLAIRE UNIQUE ILLUSTRÉ PAR MAURICE SAVIN, EN 1932 DE 33 AQUARELLES ORIGINALES, DANS LE TEXTE OU À PLEINE PAGE : 8.
Joint : 2 LETTRES AUTOGRAPHES, signées de Maurice SAVIN ; 2 pp. in-4 ou in-8, l'une : PARIS, 29 FÉVRIER 1932 : " *J'ai à peu près terminé l'illustration de votre livre " Mes Amis " par Em. Bove. Si vous voulez bien me fixer un rendez-vous j'irai un jour prochain à votre usine...* " et 2 cartons d'expositions du peintre en 1954 et 1958.
Voir reproduction ci-dessous
330. **CABANIS** (José). *Des Jardins en Espagne*. Paris, N.R.F., 1969 ; in-12 br. 150
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 70 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR LAFUMA.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Jacques Espic " *en confidence et en aveux que permettent le roman (tel que je le conçois), mais que je n'avais pas faites à mon meilleur ami* ".
331. **CHALUPT** (René). *La Lampe et le Miroir*. Petite suite de poèmes sans accompagnement précédée d'un dessin frontispical par André Dunoyer de Segonzac. Paris, Bibliothèque de la Phalange, 1911 ; in-4 br. 500
Tirage à 99 exemplaires, celui-ci étant L'UN DES 33 DU TIRAGE DE TÊTE SUR JAPON.



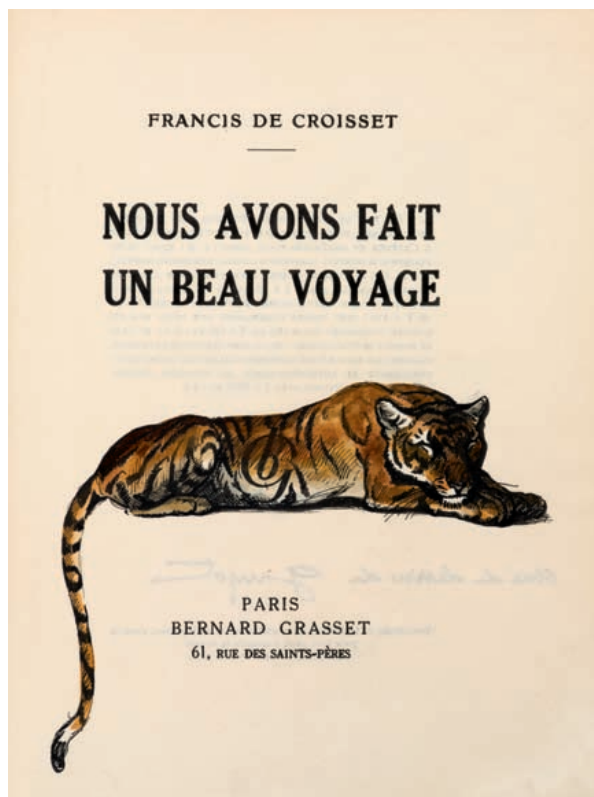


332

332. **CHAMPSAUR** (Félicien). *Le Semeur d'Amour*. Ouvrage illustré de 28 planches hors texte en cinq couleurs par Fabio LORENZI. Paris, Fasquelle, 1924 ; in-4, entièrement non rog., demi-veau fauve à coins, dos (un peu éclairci) orné et MOSAÏQUÉ, tête dor., couv. ill. et dos. 2.500/3.500
69 compositions originales de Fabio LORENZI, dont 28 à pleine page en couleurs, 11 têtes de chapitre, 11 culs-de-lampe et 19 lettrines. Un des 95 exemplaires du tirage de tête sur JAPON IMPÉRIAL, accompagné d'une suite en noir des hors-texte. Celui-ci rendu UNIQUE PAR LA DÉCORATION DANS LES MARGES DE 7 SUPERBES GRANDES GOUACHES ORIGINALES DE FABIO LORENZI : FEMMES NUES ORIENTALISTES.

Voir reproduction ci-dessus

333. **CHODERLOS DE LACLOS** (Pierre). *Les Liaisons dangereuses*. Illustrations en couleurs de George BARBIER. Paris, Le Vasseur et C^{ie}, 1934 ; 2 vol. in-4 br., couv. ill., sous emb. 600/800
25 illustrations en couleurs de George BARBIER dont 20 hors-texte. Exemplaire sur Rives.
334. **CLAUDEL** (Paul). *Connaissance de l'Est*. Collection Coréenne composée sous la direction de Victor Ségalen. Pékin, Pour G. Crès, 1914 ; 2 cahiers in-4 cousus de fils blancs, emb. sable avec deux attaches en os. 400/500
Exemplaire sur Vergé Pelure.
335. **CLAUDEL** (Paul). *Le Soulier de Satin ou le Pire n'est pas toujours sûr, action espagnole, en quatre journées, avec les frontispices par José Maria SERT*. Paris, N.R.F., 1928 ; 4 vol. in-4, br., sous emb. 600
Exemplaire sur Lafuma.
336. **CLAVEL** (Bernard). *Le Tambour du Bief*. Paris, R. Laffont, 1970 ; in-8 br. 100
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 50 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR LANA.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé " Cette histoire où la terre du Jura est aussi un personnage ".
337. **COLETTE** (Gabrielle Sidonie). *Sido*. Paris, J. Ferenczi et Fils, 1930 ; in-12 entièrement non rog., demi-mar. gris-bleu à gros grains, tête dor., non rog., couv. et dos. 600/800
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 40 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL, dos passé.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé " Bibliophile, – hélas en souvenir de la fille de " Sido ".
338. **CRÉBILLON Fils**. *Le Sopha*. Illustré de 23 eaux-fortes originales en couleurs de Louis ICART. Paris, Levasseur et C^{ie}, 1935 ; in-4 mar. rouge jans., dos à nerfs, large bord. int. avec fil. d'encadrement et motifs dor., doublés et gardes de moire rouge, tête dor., non rog., couv. et dos, emb. 2.000/2.500
23 eaux-fortes originales en couleurs, dont 21 hors-texte de Louis ICART. Exemplaire sur Rives.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Louis ICART, avec grand DESSIN ORIGINAL au crayon, tout à fait dans le style du texte. – Joint le prospectus de parution avec deux eaux-fortes en couleurs.



339



339

339. **CROISSET** (Francis de). Nous avons fait un beau Voyage. “Orné de dessins de Guyot”. Paris, Grasset, 1930 ; in-4 demi-mar. fauve à coins, dos (un peu éclairci) orné d’un tigre mosaïqué, tête dor., non rog., couv. et dos. 6.000/8.000
ÉDITION ORIGINALE. Un des 130 exemplaires réimposés sur Lafuma.
EXEMPLAIRE UNIQUE ILLUSTRÉ PAR LE PEINTRE-SCULPTEUR ANIMALIER GEORGES-LUCIEN GUYOT DE 50 AQUARELLES ORIGINALES DONT UNE À PLEINE PAGE, AVEC NOTE AUTOGRAPHE, À LA JUSTIFICATION DU TIRAGE.
Superbes aquarelles principalement animalières : éléphants, tigres, vautours, gazelles, hyène, singes, guépriers, cobras, oiseaux-mouches, lionceau, panthères, sangliers, perroquets, flamandes roses, etc...
LES OUVRAGES ENTIÈREMENT DÉCORÉS D’AQUARELLES ORIGINALES DE GUYOT SONT RARISSIMES.
Joint : 1°) Une photographie, avec *envoi autographe*, signé de L. GUYOT, en train de sculpter un groupe animalier. – 2°) Une liste autographe, des aquarelles ; 2 pp. in-4.

Voir reproductions ci-dessus

340. **DELTEIL** (Joseph). Les Poilus. Épopée. 15 Dessins de Jean OBERLÉ. Paris, Éditions du Loup, 1926 ; in-4 br. 150/200
15 hors-texte coloriés de Jean OBERLÉ. Un des 10 exemplaires sur Hollande, signés par l’auteur et l’artiste.
341. **DÉON** (Michel). Madame Rose. Roman. Paris, Albin Michel ; gr. in-8 br. 200
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 60 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR HOLLANDE [N° 9].
ENVOI AUTOGRAPHE, signé “ Cette plongée dans une vie vécue en toute liberté ”.
342. **DONNAY** (Maurice). Autour du Chat Noir. “ Illustrations de Charles ROUSSEL ”. Paris, Grasset, 1926 ; in-4 demi-veau fauve à coins, dos (passé) avec pet. mosaïque, tête dor., non rog., couv. et dos. 500/700
ÉDITION ORIGINALE. Un des 110 exemplaires sur Lafuma ; infime rép. à une marge du titre.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de M. DONNAY.
EXEMPLAIRE UNIQUE ILLUSTRÉ DE 35 AQUARELLES ORIGINALES DE CHARLES ROUSSEL, DANS LE TEXTE OU HORS TEXTE, DONT 4 SIGNÉES.
Joint : 1°) UN PORTRAIT ORIGINAL à l’encre, signé par Georges VILLA. – 2°) UN POÈME AUTOGRAPHE DE MAURICE DONNAY “ Vincent Hyspa ”. 10 Mars 1939 ; 4 pages in-4. “ C’était chez Salis, au Chat Noir // Il y a de cela dix lustres // On le vit arriver un soir // Parmi les Chansonniers illustres... ” [Ces vers ont été dit par Marguerite Moreno à une matinée donnée en 1939, au bénéfice de la veuve de Vincent Hyspa]. – 3°) UN POÈME AUTOGRAPHE DE XANROF de 4 vers à Maurice Donnay. – 4°) 2 photographies de Maurice Donnay en 1935 et en 1940.

Voir reproduction page ci-contre

343. **DORGELÈS** (Roland). Le Château des Brouillards. Roman “ illustré pour M^r F... par Maurice SAVIN. Les Caroubes. Octobre 1932 ”. Paris, Albin Michel, 1932 ; pet. in-8 entièrement non rog., veau fauve aux plats peints d’un décor géométrique, avec triangles mosaïqués de veau noir, dans deux angles, doublés et gardes peints d’un décor rappelant celui des plats, couv. et dos (Anita Conti). 7.000/10.000
ÉDITION ORIGINALE. Un des 175 exemplaires du second tirage de tête sur HOLLANDE ; pet. frottements au dos.

ENVOI AUTOGRAPHE, signé de Roland DORGEÏS “ dans l’amour de Montmartre ce roman conçu là-haut lorsque j’étais rapin et réalisé vingt-cinq plus tard ”.

EXEMPLAIRE UNIQUE ILLUSTRÉ PAR MAURICE SAVIN, EN 1932 DE 72 AQUARELLES ORIGINALES, DANS LE TEXTE OU À PLEINE PAGE : 10 [La légende du titre étant AUTOGRAPHE DE MAURICE SAVIN]. Montmartre est le lieu où se déroule ce roman.

Joint : 1°) Une photographie de Roland Dorgeïls ; 13 x 19 cm. – 2°) Une *carte de visite autographe*, du même. – 3°) Un prospectus du dîner du 18 Mars 1952. Évocation du “ château des Brouillards ”. – 4°) DEUX LETTRES AUTOGRAPHES, signées de Maurice SAVIN, relatives à la décoration originale de cet ouvrage. – PARIS, 24 MARS 1932. 2 pp. in-12 – accompagnées d’un prospectus de parution de *Vive le Vin*, avec UNE EAU-FORTE’ de Marcel Savin. - “ Je viens de recevoir le “ *Château des Brouillards* ” que je serai très heureux d’illustrer ”. – LES CAROUBES, SIX-FOURS-LA-PLAGE. VAR. 24 NOVEMBRE 1932 ; une page in-4. “ Je suis étonné que vous attachiez une telle importance à ce que le *Château des Brouillards* figure dans une illustration entière, ayant fait ces illustrations ici, à la campagne, je n’avais pas les documents nécessaires, ni le souvenir suffisamment net de cela. En tout cas j’ai cherché surtout à donner une *ATMOSPHÈRE* de Montmartre avant la guerre, comme Dorgeïls a voulu faire revivre une époque et non pas seulement un décor fugitif. Je pense rester encore un peu ici. Il fait beau et je travaille ”.

344. **GENET** (Jean). *Le Balcon*. Lithographie d’Alberto GIACOMETTI. *L’Arbalète*, 1956 ; in-8 br., couv. ill. 150
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur Lana.
345. **GIONO** (Jean). *Les Récits de la demi-brigade*. Nouvelles. *Paris, N.R.F.*, 1972 ; gr. in-8 br. 100
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur Lafuma.
346. **GIRAUDOUX** (Jean). *Juliette au Pays des Hommes*. *Paris, Émile-Paul*, 1924 ; in-12 br., entièrement non rog. 200
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 100 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR HOLLANDE.
347. **GRACQ** (Julien). *Lettrines 2*. *Paris, Corti*, 1974 ; in-12 br. 700
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 50 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR HOLLANDE.
348. **HAMEL** (Maurice). *Salons de 1905*. *Paris, Goupil et C^{ie}*, 1905 ; gr. in-4 perc. rouge avec fers d’éditeur. 100
Frontispice en couleurs et nombreuses reproductions en noir d’œuvres de *E. Carrière, Carolus-Duran, J. Zuloaga, J. Boldini, Raffaelli, V. Prouvé, Willette, J. Béraud, A.E. Dinet, F. Thaulow (signée au crayon par le graveur), H. Gervex, R. Billotte, E. Friant, La Gandara (portrait de Polaire), A. Rodin, R. Bugatti, Despiau, H. Martin, J. Bail, H. Harpignies*, etc... Exemplaire de luxe sur HOLLANDE ; pet. taches à un plat.
349. **HUGNET** (Georges). *Non Vouloir*, illustré de quatre gravures par Pablo Picasso. *Paris, J. Bucher*, 1942 ; in-8 br. 200/300
Édition en grande partie originale. Exemplaire sur Vélin Bouffant.
350. **HUGNET** (Georges). 1961. Illustré de quatre photomontages. *Paris, L’Auteur*, 1961 ; in-8 br. 100
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur Vélin.





355



357

351. **HUGNET** (Georges). 1961. Illustré de quatre photomontages. *Paris, L'Auteur*, 1961 ; in-8 br. 100
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur Vélín.
352. **IONESCO** (Eugène). Présent passé. Passé présent. *Paris, Mercure de France*, 1968 ; in-8, br., couv. ill. 200
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 50 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR NAVARRE.
353. **JOUVET** (Louis). Écoute, mon ami. Couverture et illustrations de Christian BÉRARD. *Paris, Flammarion*, 1952 ; gr. in-8 br., couv. ill. 100/150
354. **KOLNIK** (Arthur). Métamorphose d'une Mélodie. Vingt gravures sur bois inspirées par le conte Hassidique de *P.L. Peretz*. Texte adapté du Yiddish... *Paris*, 1948 ; in-4 en ff., couv. 100/150
Exemplaire sur Offset.
355. **LA FAYETTE** (M^{me} de). La Princesse de Clèves. Roman, avec dix eaux-fortes de Marie LAURENCIN. *Paris, R. Laffont*, 1947 ; in-4, en ff., couv., emb. 1.200/1.500
10 eaux-fortes originales en couleurs de Marie LAURENCIN. Exemplaire sur Marais.
Voir reproduction ci-dessus
356. **LONGUS**. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé... Gravures originales de Paul-Émile BÉCAT. *Paris, Le Vasseur et C^{ie}*, 1939 ; in-4, en ff., couv., emb. 200/300
21 eaux-fortes en couleurs. Exemplaire sur Arches ; qq. pet. rousseurs.
357. **MAC ORLAN** (Pierre). La Danse Macabre. Vingt dessins de Yan B. DYL. *Paris, Kra*, 1927 ; in-4 br., couv. ill. 1.200/1.500
ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE des 20 grandes compositions et d'une vignette de titre, répétée sur la couverture, COLORIÉES AU POCHOIR par *Daniel Jacomet* ; dos décollé, avec pet. manque.
Le plus beau et le plus puissant des livres illustrés par Yan B. DYL.
Voir reproduction ci-dessus
358. **MAUPASSANT** (Guy de). La Maison Tellier. Illustrée par LOBEL-RICHE. *Paris, Javal et Bourdeaux*, 1926 ; in-4 chag. grenat, fil. à fr. encadrant les plats, doublés et gardes de soie beige, tête dor., non rog., couv. et dos. 300/500
15 eaux-fortes originales de LOBEL-RICHE, dont 12 hors-texte. Exemplaire hors-commerce sur Arches.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de LOBEL-RICHE, avec DESSIN ORIGINAL : femme au buste nu.

359. **MAUROIS** (André). Le Cercle de Famille. " 42 illustrations originales de Charles ROUSSEL ". Paris, B. Grasset, 1932 ; in-4 br., sous chemise et emb. 700
ÉDITION ORIGINALE. Un des 15 exemplaires réimposés numérotés en chiffres romains sur Arches.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé de André MAUROIS " dont j'envie l'exemplaire – qui est admirablement " exact " ".
EXEMPLAIRE UNIQUE, DÉCORÉ PAR CHARLES ROUSSEL DE 42 AQUARELLES ORIGINALES, dont une signée.
Joint : 1°) Une carte de vœux autographe de Charles ROUSSEL, avec grand dessin original à l'aquarelle, femme nue de dos, assise. – 2°) Une carte de visite signée de André MAUROIS.
360. **MÉRIMÉE** (Prosper). La Vénus d'Ille. Lithographies originales de Mariano ANDREU. *Les Bibliophiles du Palais*, 1961 ; in-4 en ff., couv., emb. 100/150
Un des 20 exemplaires de collaborateurs, sur Rives ; pet. rousseurs à certains ff.
361. **MICHELET** (Jules). L'Oiseau. Pointes-sèches par André JACQUEMIN. *Les Bibliophiles de France*, 1952 ; in-4 en ff., couv., emb. 300
46 pointes-sèches originales par André JACQUEMIN. Tirage à 140 exemplaires sur Rives.
362. **MORAND** (Paul). Rien que la Terre " illustré de Gouaches par M^{lle} Monique DUNAN ". Paris, Grasset, 1926 ; in-8 demi-chag. bleu à coins (dos passé) ; tête dor., non rog., couv. et dos. 500/700
ÉDITION ORIGINALE du " Service de Presse ".
EXEMPLAIRE UNIQUE ILLUSTRÉ DE SEPT GOUACHES ORIGINALES HORS TEXTE, SIGNÉES DES INITIALES PAR MONIQUE DUNAN " créatrice de costumes ".
Joint une LETTRE AUTOGRAPHE, signée de Monique DUNAN, avec enveloppe relative à son travail de costumes pour " *Les Rois Maudits* ", à la télévision en 1973.
Voir reproduction ci-dessous
363. **MORAND** (Paul). Charleston. U.S.A. 5 lithos de BÉCAN. Liège, À la Lampe d'Aladin, 1928 ; pet. in-4 br., couv. ill., sous chemise ill. 500/600
Un des 6 exemplaires hors-commerce sur Vergé Crème, " *Service d'Amitié* " accompagné d'une suite sur CHINE.
Dans la même chemise est joint un autre exemplaire sur Vergé crème également en " *Service d'Amitié* ".
Voir reproduction ci-dessous
364. **MUSSET** (Alfred de). La Nuit vénitienne... 15 eaux-fortes originales en couleurs de Jean-Gabriel DOMERGUE. Paris, Devambez, 1929 ; in-4 en ff., couv., emb. 500/700
Exemplaire sur Arches.
Voir reproduction page suivante
365. **PAGNOL** (Marcel). Topaze. Pièce en quatre actes... Paris, Fasquelle, 1930 ; pet. in-4 br. 800/1.000
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 75 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR JAPON : N° 27.
ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Claude Bénédict (s'étant reporté sur le titre).
366. **PERRIER** (Jean-Claude). Reflux. À l'Épée dans l'Eau, 1975 ; plaq. in-4 obl., en ff. 80/100
ÉDITION ORIGINALE ENTIÈREMENT RÉALISÉE À LA MAIN PAR L'AUTEUR. Elle se compose d'une couverture, d'un faux-titre, d'une gouache originale, signée en frontispice, d'une page de texte et d'une page de justification de tirage signée, le tout AUTOGRAPHE. Il en a exécuté, 10 exemplaires ; celui-ci n° IX portant cet ENVOI AUTOGRAPHE, signé à Chantal Petithory " *La mer efface et les embruns régénèrent – aucune nostalgie jamais* ".



362



363

367. **POUND** (Ezra). Le Travail de l'Usure... *Lausanne, L'Age d'Homme*, 1968 ; in-8 br. 200
Édition originale de cette traduction. Un des 17 exemplaires du tirage de tête sur Johannot.
368. **PRUNIÈRE** (Jean). Nos Maîtres !... Silhouettes d'avocats parisiens. Préface d'*André Salmon*. *Paris, Bossard*, 1928 ; in-4 br. 100
PREMIER TIRAGE. Exemplaire sur Alfa.
Portraits de *Suzanne Blum, Maurice Garçon, Alexandre Millerand, Monnerville, A. de Monzie, Paul Boncour*, etc...
369. **QUENEAU** (Raymond). Les Fleurs bleues. *Paris, N.R.F.*, 1965 ; in-8 br. 200
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 45 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR HOLLANDE.
370. **RADIGUET** (Raymond). Devoirs de vacances. Images d'Irène LAGUT. *Paris, La Sirène*, 1921 ; in-4 br. 300/400
ÉDITION ORIGINALE de ce texte dédié à *Jean Cocteau*. 3 compositions à pleine page d'Irène LAGUT. Exemplaire sur Vergé Corvol.
371. **RIMBAUD** (Arthur). 28 poèmes. Une Saison en Enfer. Gravures sur cuivre de Mariette LYDIS. *Paris, Vialetay*. 150/200
16 cuivres de Mariette LYDIS. Exemplaire d'artiste.
372. **ROY** (Pierre). Cent Comptines illustrées de 45 bois gravés et coloriés par Pierre ROY. *Paris, Jonquières*, 1926 ; in-4 brad. cart. gris-vert, couv. 200/300
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire sur Arches.
373. **SACHS** (Maurice). Le Voile de Véronique. Roman de la Tentation. *Paris, Denoël*, 1959 ; in-12 br. entièrement non rog., in-4 avec les marges. 300
ÉDITION ORIGINALE. UN DES 20 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR LAFUMA.
374. **SEM** (Georges Goursat dit). Le Nouveau Monde (à l'envers). Histoire... Hélas bien parisienne de deux qui Sem. *S.l.n.d.* ; in-fol. br., un peu us. 150/200
Nombreuses illustrations en couleurs.
375. **TOULET** (P.-J.). Le Mariage de Don Quichotte. Roman. *Paris, F. Juven, s.d.* [1902] ; in-12 mar. rouge, double encadrement de fil. dor., avec décrochements d'angle sur les plats, dos orné, doublés de veau glacé vert avec encadrement de fil. dor., gardes de soie orange, tr. dor., couv. et dos (*Semet et Plumelle*). 800
ÉDITION ORIGINALE. Tous les exemplaires portent cette mention " Préface de la troisième édition ".
Très bel exemplaire provenant de la bibliothèque de *Jean Meyer*, avec ex-libris.
376. **VAUCAIRE** (Maurice). Le Carnaval de Venise, deux tableaux en vers. Illustrations originales de Louis MORIN. *Paris, Imprimé pour l'Auteur*, 1891 ; in-8 brad. demi-mar. gris-bleu à grain long, coins, dos (un peu éclairci), couv. (*E. Carayon*). 200/300
ÉDITION ORIGINALE, HORS-COMMERCE, TIRÉE À 50 EXEMPLAIRES [SUR JAPON]. Elle est illustrée de CINQ AQUARELLES ORIGINALES sur traits de plume, dont 4 signées en entier ou des initiales de Louis MORIN.

